

La France sous la tempête et face à la marée noire

● De la Manche à l'Alsace, les vents ont battu, dimanche, des records ● Trente et un morts, deux millions de foyers sans électricité, routes et voies ferrées coupées ● Une tempête « historique », dit Météo-France ● Le fioul de l'« Erika » pollue plusieurs centaines de kilomètres sur la côte atlantique ● Lionel Jospin écourte ses vacances

LA TEMPÊTE, qui a traversé la France d'ouest en est dimanche 26 décembre, a fait trente et un morts et plusieurs dizaines de blessés, dont vingt grièvement, selon un bilan provisoire établi lundi 27 décembre au matin. Arbres déracinés, toitures arrachées, routes bloquées, trafic ferroviaire et aérien partiellement interrompu : le plan Orsec a été déclaré dans quatre départements de l'est et deux millions de foyers ont été privés d'électricité. Le vent a, en plusieurs endroits, frôlé, voire dépassé, les 200 km/h au cours de cette tempête « historique et exceptionnelle », selon les mots de Météo-France.

Le premier ministre, Lionel Jospin, a décidé d'abrégier ses vacances afin de rendre visite aux sinistrés. Il devrait partir dans un premier temps pour la Bretagne, où la marée noire continue à se déposer sur les côtes, afin de « mesurer l'étendue de la catastrophe écologique ». Il reviendra ensuite en Ile-de-France pour éva-



● Le récit de la tempête par nos reporters p. 6 et 7
● Le patrimoine historique fortement endommagé p. 6
● Un phénomène climatologique rarissime p. 7

● Marée noire : Lionel Jospin abrège ses vacances p. 8
● Sur la côte atlantique, 400 km déjà pollués p. 8
● Notre éditorial et la chronique de Pierre Georges p. 12 et 26

luer les dégâts provoqués par la tempête. Le président de la République, Jacques Chirac, qui devait rentrer de vacances lundi, a exprimé dimanche ses « plus vives condoléances » aux victimes de la catastrophe.

La marée noire de l'Erika avait déjà souillé, lundi dans la matinée, environ 400 kilomètres de côtes, du sud du Finistère au nord de la Vendée. Le Morbihan et la Loire-Atlantique ont été les plus touchés. La zone d'impact s'est située plus au nord que prévu et les moyens du plan Polmar-terre ont dû être redéployés. Alors que l'essentiel du fioul était encore à venir sur les côtes, les mauvaises conditions météorologiques et la nature du polluant rendaient les travaux de nettoyage difficiles. Jean-Claude Gayssot, ministre des transports, qui a évoqué, lui aussi, une « catastrophe écologique », a souligné, lundi sur RTL, qu'une nouvelle tempête était attendue avec des vents de 120 km/h.



DÉTOURNEMENT

160 otages à Kandahar

Cent soixante passagers étaient toujours les otages, lundi 27 décembre, des cinq pirates de l'air qui ont détourné, vendredi, vers l'Afghanistan un Airbus d'Indian Airlines assurant la liaison Katmandou-New Delhi. Le gouvernement indien a décidé d'envoyer une équipe de négociateurs à Kandahar, où l'appareil est immobilisé (photo), afin d'obtenir la libération des passagers. L'un d'entre eux a été tué, vendredi, avant l'atterrissage de l'avion à Dubaï, aux Emirats arabes unis. Vingt-sept autres avaient été libérés avant que l'Airbus A-300 ne redécolle vers Kandahar, ville du sud afghan où réside le Mollah Omar, le chef de la milice intégriste des talibans qui contrôlent la plupart du territoire afghan. p. 3

Venezuela : retour à la vie

DIX JOURS après les inondations et glissements de terrain qui ont ravagé la côte caribéenne du Venezuela, la vie reprend doucement dans un pays encore traumatisé, durement touché par une catastrophe dont l'ampleur doit beaucoup à une politique de construction anarchique et irresponsable. Notre envoyé spécial, Alain Abellard, s'est rendu dans le grand port de La Guaira dont les bidonvilles, les ranchitos, subirent de plein fouet le choc de la coulée de boue. Nombreux sont ceux qui, ici, ont tout perdu. Encore largement coupé du reste du pays, La Guaira, patrouillée par l'armée, s'efforce, laborieusement, de restaurer un minimum de normalité.

Lire page 5

« Le seul côté positif, c'est que les gens se mobilisent. On est tous ensemble »

PRESQU'ÎLE DE QUIBERON
de notre envoyé spécial

Dans la tempête, ils sont une poignée à essayer de tenir debout face aux embruns. Dans une des criques de la côte sauvage de la presqu'île de Quiberon, une femme décourage son mari : « Ne force pas, y en aura deux fois plus demain. » Le mari ne l'écoute pas, ratisse les plaques gluantes, ramasse un oiseau mort. Il faut regarder à deux fois avant de réaliser que le tas noir et luisant renferme des becs, des ailes figées. La mer est déchaînée. Marion, une surfeuse nantaise, est découragée, sur la plage de Port-Blanc. « Regardez, on est six. Ils sont où, les surfeurs de l'été ? » Elle et sa mère remplissent des sacs de supermarché. « On va être obligés d'arrêter, on n'a plus de sacs. La mairie est fermée. Aucun matériel n'est distribué. »

Plus loin, dans l'anse de Kerné, Yves marche le dos courbé. A la tâche, depuis 8 heures du matin, il est « cassé ». Patrice, un patron pêcheur, est allé chercher dix pelles et deux cartons de bottes et de gants à la direction départementale de l'équipement de Lorient. « Ils n'ont pas voulu m'en donner plus. » Fabienne,

caissière à Vannes, fatigue, elle aussi, à ratisser les plaques de fioul. « Les armateurs, on devrait les faire nettoyer avec nous. Ils verraient ce que c'est. Maintenant, ils donnent de l'argent. C'est facile, quand on en a. » A Quiberon, il n'y a pas de renforts militaires, ni d'équipes de la Sécurité civile. « On s'est réjouis trop vite. On pensait qu'on allait être épargnés. »

Toute la journée, on ratisse, on remplit de vieilles bassines. On a mal au bras, le fioul est lourd. Les fous de Bassan, les guillemots, les cormorans aux ailes mazoutées, peinent à s'envoler. Un homme protège ses bottes à l'aide de deux sacs en plastique sur lesquels est inscrit le slogan « Vacances propres ». Une femme regarde et dit : « Cette plage, c'est toute ma jeunesse. » Une autre dit : « C'est dérisoire, ce qu'on fait. » Dans les locaux d'une colonie de vacances, du vin chaud et du café sont offerts aux visiteurs qui viennent apporter des oiseaux rescapés. L'un d'eux donne des coups de bec dans un carton de jouet de Noël dans lequel il a été enfermé. Un homme, en combinaison de plongeur, apporte deux guillemots englués. Les cadavres s'amoncellent dans des containers. Plus d'un millier d'oiseaux vivants

ont été ramassés en deux jours. « On compte dix morts pour un vivant. » Une bénévole suggère de boycotter la station Total de Quiberon. On essaie de plaisanter : « Ce fioul, il est tellement gluant qu'on pourrait marcher au plafond. » Un homme ne décolère pas contre les pavillons de complaisance : « Ici, on fait fermer des parc ostréicoles parce qu'ils ne sont pas aux normes européennes, et regardez ce qui navigue sur nos mers ! C'est deux poids deux mesures. » Une mère regarde sa petite fille de quatre ans caresser un cormoran : « On nous dit d'éduquer nos enfants dans la citoyenneté, la protection de la nature. Comment on peut être crédibles maintenant ? » Une autre femme relativise : « C'est moins dramatique que de ramasser des cadavres d'enfants comme ailleurs dans le monde. »

« Le seul côté positif, c'est que les gens se mobilisent. On est tous ensemble », dit un médecin retraité. « C'est instinctif d'être là », dit Vincent, vingt ans. Chacun sait qu'il faudra recommencer chaque jour. Car « le pire s'annonce dans les jours à venir ».

Dominique Le Guilledoux



SPORTS

Le XV de France en chantier

Un mois après sa nomination, à l'issue de la Coupe du monde, Bernard Laporte (photo), le nouvel entraîneur du XV de France, a presque fini son tour d'horizon de l'état du rugby français. Il lui reste encore à désigner son adjoint et à choisir les 44 joueurs du groupe France - dont le nouveau capitaine - qui joueront le Tournoi des six nations 2000 avant d'affronter, à l'automne, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. p. 18

Les soubresauts de Virgin



RICHARD BRANSON

LE FLAMBOYANT président du groupe Virgin, Richard Branson, continue à surprendre. Sa dernière décision - la cession de 49 % de sa compagnie aérienne à Singapore Airlines - pose question. S'agit-il de dégager des ressources pour investir ou pour renflouer un groupe sans stratégie claire ?

Lire page 13

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 140 £ ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON, 270 PTE ; Réunion, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 1228 - 7,50 F



www.lesouvriers.com
le journal de la délectation
Cette semaine
Vœux d'artifice

- Hervé, tu ne crois pas qu'on aurait dû prendre une assurance avant de vendre des feux d'artifice sur internet ?
- Tu vois toujours tout en noir, Thierry.

LES OUVRIERS DU PARADIS, AGENCE DE PUBLICITÉ.

POINT DE VUE

D'un contrat social à l'autre par Alain Minc

HASARD du calendrier : avec le changement de siècle, c'est une autre équation économique et sociale qui pointe à l'horizon. L'après-guerre avait vu se succéder deux périodes tranchées ; l'une, jusqu'à la crise pétrolière de 1973, nourrie par la redistribution, le keynésianisme, le développement d'une classe moyenne vouée à absorber progressivement l'ensemble de la population, l'autre, qui a duré elle aussi un quart de siècle, obsédée par une ascension du chômage, qu'on a longtemps crue irrésistible, la difficulté de contrôler les déficits publics et la crise d'un Etat-providence interpellé par le développement de l'exclusion.

Aujourd'hui, la révolution technologique aidant, l'Europe protégée des aléas monétaires grâce à l'euro et la pression démographique née du baby-boom ayant disparu, c'est une problématique nouvelle qui s'impose. Elle va bouleverser les idées reçues sur lesquelles nous fonctionnions depuis plusieurs décennies. Premier ébranlement : nous sommes en train, nous Français, de revenir au plein emploi pour ceux qui peuvent et qui veulent travailler. A peine au début d'un cycle de croissance, le marché du travail

connaît de brusques tensions : non seulement dans les professions tirées par le multimédia, de l'informatique aux télécommunications, mais aussi dans des secteurs aussi traditionnels que le bâtiment et les travaux publics, désormais obligés de retenir avec six mois d'avance intérimaires et saisonniers. Avec la perspective d'une croissance durable autour de 3 %, le phénomène va naturellement s'amplifier. Y échappent ceux qui ne veulent pas travailler : chacun sait qu'il existe des chômeurs par choix rationnel, c'est-à-dire des individus qui, compte tenu des systèmes d'aide et des effets de seuil au moment du retour sur le marché du travail, préférèrent s'inscrire à l'ANPE, quitte à exercer une activité partielle au noir.

C'est pour mettre fin à cette situation que maints pays essaient, à l'instar du gouvernement Blair, de modifier les règles de fonctionnement de l'Etat-providence, afin de réduire ce que, d'un mot provocateur, d'aucuns qualifient de « chômeur de confort ».

Lire la suite page 11

Alain Minc est président d'AM Conseil



ENQUÊTE

Retour en Bosnie

1. Deux entités, trois identités

Quatre ans après les accords de paix, l'écrivain François Maspéro, habitué des Balkans, est revenu arpenter la Bosnie en compagnie du photographe Klavdij Sluban. Il en rapporte trois reportages d'un après-guerre empreint d'une certaine tristesse, comme ce retour à Sarajevo, une ville que quatre ans de siège n'ont pas brisée mais où rôde le souvenir du drame. p. 10

International	2	Aujourd'hui	18
Immobilier/annonces	4	Météorologie	19
France-Société	6	Jeux	19
Horizons	10	Emploi/annonces	20
Entreprises	13	Culture	22
Tableau de bord	14	Guide culturel	24
Carnet	17	Radio-Télévision	25

New Delhi s'apprête à négocier avec les pirates de l'Airbus d'Indian Airlines bloqué en Afghanistan

Le commando exige la libération d'un islamiste détenu en Inde

Le gouvernement indien a décidé, lundi 27 décembre, d'envoyer en Afghanistan une équipe de négociateurs pour tenter de mettre fin au détour-

NEW DELHI
de notre correspondante en Asie du Sud

Soumis à la pression de plus en plus grande des familles, à l'impatience des Talibans et à la détermination des pirates de l'air, le gouvernement indien a accepté, lundi 27 décembre, d'envoyer une équipe de négociateurs à Kandahar, au sud de l'Afghanistan, où est stationné, depuis samedi à l'aube, l'avion d'Indian Airlines qui avait été détourné la veille après avoir décollé de Katmandou, au Népal. Les cinq pirates de l'air exigent la libération d'un religieux pakistanais, le *maulana* Masood Azhar, détenu en Inde depuis 1994.

« Une équipe autorisée à négocier et d'un niveau approprié » devait quitter New Delhi dans l'après-midi, a affirmé le ministre des affaires étrangères indien, Jaswant Singh, ajoutant que les Talibans en avaient été informés. Les pirates de l'air menaçaient de commencer à tuer leurs otages si leurs revendications

n'étaient pas satisfaites à 13 h 40 locale. L'avion des négociateurs indiens ne pouvait cependant pas arriver à Kandahar avant l'expiration de l'ultimatum. Les Talibans avaient auparavant, depuis la tour de contrôle, envoyé aux pirates un message pour leur demander de libérer les otages ou de redécoller.

Depuis l'atterrissage, samedi matin à Kandahar, de l'Airbus détourné, les Talibans fournissent vivres et eau aux otages. L'avion, dont le pilote a fait état de « problèmes techniques », a été ravitaillé en carburant, dimanche soir, pour permettre, semble-t-il, d'y maintenir de la lumière et du chauffage, la température nocturne à Kandahar atteignant moins 10°. A New Delhi, le premier ministre indien, Atal Bihari Vajpayee, qui devait rencontrer ce lundi les chefs de l'opposition pour adopter une attitude commune, a réaffirmé, dimanche, que son gouvernement « faisait tous les efforts nécessaires pour assurer le retour de tous les passagers ».

nement de l'Airbus d'Indian Airlines immobilisé sur l'aéroport de Kandahar. Depuis vendredi, cent-soixante passagers sont les otages de cinq pirates

de l'air qui exigent la libération d'un chef religieux musulman emprisonné en Inde pour avoir été associé à un mouvement séparatiste du Cachemire.

Le ministre des affaires étrangères indien, qui s'est aussi entretenu avec son homologue pakistanais, alors que l'avion était encore à Lahore, vendredi soir, a mis en cause Islamabad : selon les premiers résultats de l'enquête ouverte à Katmandou, les cinq pirates seraient arrivés sur l'aéroport de Katmandou par un vol de Pakistan International Airlines et auraient directement embarqué sur l'avion d'Indian Airlines stationné à côté.

ACCUSATION VOILÉE

Bizarrement, la compagnie indienne aurait délivré quatre billets sous le même nom de Qazi et les cartes d'embarquement auraient été retirées par une même personne. Cette accusation voilée a été immédiatement dénoncée à Islamabad par le ministre pakistanais des affaires étrangères, Abdus Sattar, qui a répliqué : « Personne ne peut ignorer plus longtemps que l'incident est un plan préparé par un service secret étranger ».

« Si nos exigences sont satisfaites, tout se passera bien... »

NEW DELHI

de notre correspondante en Asie du Sud

Tout a commencé vendredi 24 décembre, vers 17 heures, pour les passagers du vol Indian Airlines 814, qui avait décollé peu avant de Katmandou, au Népal, et se trouvait alors à la verticale de la ville indienne de Lucknow en route vers New Delhi : selon les témoignages de passagers libérés dans la nuit de vendredi à samedi à Dubaï, un jeune homme masqué brandissant une grenade et un couteau de cuisine a fait irruption dans la classe affaires en hurlant : « Ceci est un détournement ! » L'individu s'empare alors de plateaux-repas qui venaient d'être servis, les jette dans l'allée centrale et intime l'ordre aux passagers de se regrouper dans la section économie.

Les pirates, masqués, vident ensuite les compartiments à bagages et transportent tous les sacs dans la classe affaires. Peu après, les pirates, qui seraient au nombre de cinq, bandent les yeux des hommes à l'aide des appuie-tête en tissu, leur ordonnant de garder la tête sur les genoux. Deux des pirates s'expriment à voix basse en cachemirî et deux autres en pundjabi. Leur chef porte cravate et veste de sport, mais reste coi et passe la plupart de son temps dans le cockpit jusqu'à l'atterrissage à

Dubaï. Selon le témoignage d'un passager qui a requis l'anonymat, à aucun moment ils n'ont su où ils se trouvaient, et même lors de l'escale de Lahore, les bouteilles d'eau fournies aux otages ne comportaient aucune étiquette indiquant leur provenance.

Et les pirates n'ont jamais dit aux passagers ce qu'ils voulaient, à l'exception de l'un d'eux qui, tentant de calmer une femme en pleurs, lui a affirmé : « Nous ne voulons pas vous faire de mal. Nous cherchons seulement la libération de nos frères détenus dans des conditions épouvantables, battus et privés de nourriture dans les prisons indiennes. Ceci est notre cause. » Il a ajouté : « Si nos exigences sont satisfaites, tout se passera bien. »

Les pirates ont, semble-t-il, tué le jeune Ripian Katyal entre Lahore et Dubaï parce qu'il avait, à trois reprises, soulevé son bandeau pour voir ce qui se passait. Il a été frappé d'un coup de couteau au cou et son corps a été jeté à Dubaï sur la passerelle de l'avion avant le décollage vers Kandahar. M. Katyal, âgé de vingt-cinq ans, était en voyage de noces avec sa femme, qui est toujours dans l'avion détourné en dépit des demandes du gouvernement indien.

Fr. C.

Masood Azhar, le religieux dont la libération est exigée

NEW DELHI

de notre correspondante en Asie du Sud

Masood Azhar, qui porte le titre religieux de *maulana* et dont les pirates

PORTRAIT

Un sunnite, de l'école rigoriste dont se recommandent les Talibans de Kaboul

de l'air exigent la libération, est un chef religieux pakistanais sunnite qui a été un temps militant actif du Harakat-ul-Mujahedden, un groupe extrémiste de la mouvance séparatiste musulmane du Cachemire indien. C'est la troisième fois que ses partisans tentent de forcer le gouvernement indien à le libérer : huit mois après son arrestation dans le sud du Cachemire, le 10 février 1994, des militants du mouvement avaient déjà tenté de l'échanger contre deux étrangers enlevés dans cet Etat, le seul à majorité musulmane de l'Inde. Le gouvernement avait alors refusé et, à la suite d'une opération de police, réussi à libérer les otages, arrêtant deux de leurs geôliers, un religieux musulman de nationalité britannique et un Pakistanais.

En 1995, le groupe Al Faran, que les services indiens associent au Harakat-ul-Mujahedden, avait aussi demandé sa libération contre le retour de six otages étrangers enlevés au Cachemire. L'un d'entre eux, un Norvégien, avait été décapité, un autre s'était échappé, et le sort des quatre derniers, présumés morts, demeure toujours inconnu. Selon le ministre indien des affaires étrangères, Jaswant Singh, le gouvernement pakistanais a aussi fait des tentatives répétées pour obtenir la libération de Masood Azhar.

Né en 1968 à Bahawalpur, au Pendjab pakistanais, dans une famille très

religieuse, Masood Azhar appartient à l'école rigoriste déobandiste dont se recommandent la plupart des talibans de l'Afghanistan. Il a fait ses études à la Jamia Uloom-i-Islam, un institut religieux réputé de Karachi, au sud du Pakistan, avant d'en devenir un professeur. Partisan enthousiaste du *djihad* contre les troupes soviétiques en Afghanistan, où il a reçu un entraînement militaire, Masood Azhar est un parent du chef du Harakat-ul-Mujahedden, Fazul Rahman Khalil. Il a notamment joué un rôle déterminant dans la fusion, en octobre 1993, de ce mouvement avec le Harakat-ul-Jihad-Islami. Le nouveau groupe a alors pris le nom de Harakat-ul-Ansar, patronyme qu'il a gardé jusqu'en 1997, redevenant Harakat-ul-Mujahedden après que les Etats-Unis eurent placé l'Harakat-ul-Ansar sur la liste des organisations terroristes.

ISLAM SANS FRONTIÈRES

Tout en enseignant, Masood Azhar éditait la revue de son mouvement, le journal *Sada-i-Mujahid*. Rentré en Inde avec un passeport portugais le 29 janvier 1994, il a été arrêté à Bijbehara, dans le sud du Cachemire. Idéologue, orateur enflammé et persuasif auprès de ses compagnons, Masood Azhar est aujourd'hui détenu, sans avoir jamais été jugé, dans une prison de la ville de Jammu, au Cachemire. Selon une source cachemirîe, le détournement de l'avion d'Indian Airlines, mené notamment par un de ses parents, Ibrahim, pourrait être la conséquence de la mort, le 15 juin, de l'un de ses compagnons, arrêté avec lui, un certain Sajjat Afghani.

Officiellement, celui-ci a été tué lors d'une tentative d'évasion, ce que certaines sources au Cachemire mettent en doute. Les fidèles de Masood Azhar ont pu craindre qu'il ne subisse le même sort que Sajjat Afghani.

Le Harakat-ul-Mujahedden a

commencé à opérer au Cachemire indien en 1993, concentrant ses activités au sud, dans la région d'Anantag et de Doda. Ce groupe, qui a pignon sur rue à Rawalpindi, au Pakistan, est aujourd'hui dirigé par le *maulana* Fazul Rahman Khalil. Celui-ci professe un panislamisme sans frontières. « Nous luttons pour la libération des musulmans du monde entier, en Bosnie, au Cachemire, suivant nos capacités », nous affirmait ce dernier en octobre. « Partout où les musulmans sont opprimés, nous lutterons pour leur défense », ajoutait-il. Contrairement aux autres mouvements armés cachemirîs, qui ont regroupé leurs camps d'entraînement militaire dans la partie pakistanaise du Cachemire, le Harakat-ul-Mujahedden dispose d'un vaste réseau de madrassas (écoles coraniques) au Pakistan et dispose toujours de camps d'entraînement en Afghanistan. Plusieurs de ses militants avaient été tués en août 1998, lors du bombardement américain sur les camps supposés être dirigés par l'islamiste d'origine saoudienne Oussama Ben Laden, dans la région de Khost. Depuis cette date, les camps du mouvement ont été transférés au sud de Kaboul, et les militants du Harakat ont participé à la dernière offensive des talibans contre les troupes d'Ahmad Shah Massoud en octobre dernier.

Parmi les groupes armés qui opèrent au Cachemire indien, le Harakat-ul-Mujahedden est considéré comme l'un des plus violents. Cette affaire intervient alors que l'on assiste à une recrudescence de la lutte armée dans cet Etat depuis le conflit indo-pakistanaise de l'été.

Et les services indiens admettent en privé qu'ils n'ont jamais été dans une situation aussi difficile dans leur lutte contre les séparatistes, qui sont pour la plupart des étrangers, surtout afghans et pakistanais.

Françoise Chipaux

Israël libère cinq membres du Hezbollah libanais

BEYROUTH. Cinq membres du Hezbollah libérés dimanche par Israël, qui les détenait sans jugement depuis dix à treize ans, sont arrivés à Beyrouth lundi matin 27 décembre via Berlin, où les y avait transférés le Comité international de la Croix-Rouge, l'Allemagne ayant discrètement œuvré à leur remise en liberté. Ils ont été accueillis à leur arrivée par un haut responsable du Hezbollah, Naïm Kassem, et un représentant du président libanais Emile Lahoud.

D'après plusieurs organisations de défense des droits de l'homme, seize Libanais seraient toujours détenus en Israël pour servir de « monnaie d'échange » contre quatre militaires israéliens portés disparus au Liban. L'un de ces derniers est l'aviateur Ron Arad, disparu il y a treize ans. Son cas « est une des affaires insolubles. Nous avons mené des efforts titanesques [à son sujet] et nous continuerons, car c'est ainsi que nous pourrions libérer rapidement nos héros toujours détenus en Israël », a dit cheikh Kassem. — (AFP, Reuters.)

Sénégal : cessez-le-feu en Casamance

BANJUL. « La cessation immédiate des combats » en Casamance a fait l'objet d'un accord, dimanche 26 décembre, entre le gouvernement sénégalais et le Mouvement des forces démocratiques de Casamance (MFDC, séparatiste) au premier jour des négociations de paix de Banjul. Celles-ci doivent mettre un terme au conflit armé qui oppose depuis dix-sept ans le MFDC à l'armée sénégalaise en Casamance, la région sud du Sénégal. « Les deux parties décident de la cessation immédiate des combats, des actes armés, (...) des enlèvements de personnes, des pillages de biens et de tout autre acte de violence », selon une résolution signée par le ministre sénégalais de l'intérieur, le général Lamine Cissé, et le chef du MFDC, l'abbé Augustin Diamacoune.

Un cessez-le-feu avait été signé le 8 juillet 1993 à Ziguinchor. Il a été maintes fois violé. Gouvernement et MFDC se sont engagés à le respecter. — (AFP)

DÉPÊCHES

■ **ISRAËL** : l'administration militaire israélienne a donné son feu vert à des plans de construction de plus de cinq mille logements dans des colonies israéliennes de Cisjordanie, a rapporté lundi 27 décembre la radio publique. Le vice-ministre de la défense, Ephraïm Sneh, chargé de donner le feu vert final à la construction des logements dans les implantations, a affirmé ne pas être au courant de ces plans. D'après la radio, l'administration militaire de Cisjordanie a émis 2 757 permis de construire et approuvé des plans pour la construction de 2 139 logements et l'installation de 85 maisons mobiles au cours des deux derniers mois. — (AFP)

■ **LIBAN** : le premier ministre Ehoud Barak a chargé le général de réserve Menahem Eïnan de « coordonner les préparatifs en vue d'une reprise des négociations avec le Liban », selon un communiqué publié vendredi 23 décembre par la présidence du Conseil. — (AFP)

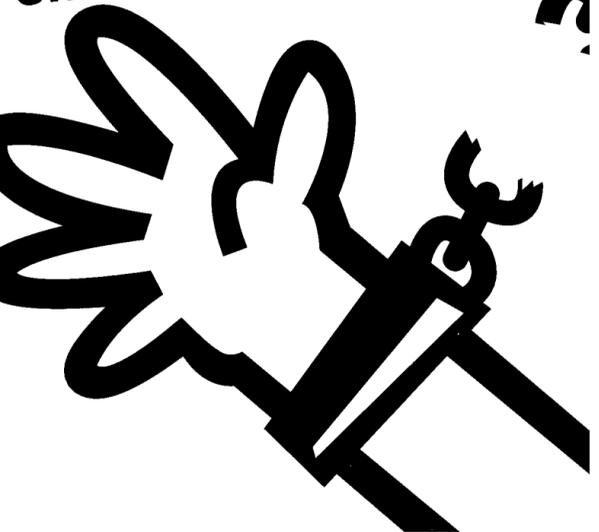
■ **BAHREÏN** : l'Emirat de Bahrein a nommé sa première femme ambassadeur, Haya Ben Rached Al Khalifa, avocate et membre de la famille régnante, qui sera en poste à Paris, a-t-on annoncé dimanche 26 décembre de source officielle. Le sultanat d'Oman, autre pays arabe du Golfe, a nommé sa première femme ambassadeur, aux Pays-Bas, en septembre. — (Reuters.)

■ **INDONÉSIE** : une nouvelle explosion de violence entre chrétiens et musulmans, au lendemain de la célébration de Noël, a fait au moins 19 morts et plus de 50 blessés à Ambon, la capitale des Moluques (est de l'Indonésie), lundi 27 décembre. Un responsable de la mosquée Al Fatah, interrogé par téléphone, a fait état de 13 morts et de plus de 30 blessés au sein de sa communauté. Un représentant de l'Eglise de Silo a affirmé que 6 chrétiens ont été tués et plus de 20 blessés. — (AFP)

Fr. C.

Web site of France Compagnie 11 Avenue de la République - 92000 Nanterre - Téléphone : 01 1 47 00 00 00 - Fax : 01 1 47 00 00 00 - E-mail : france.compagnie@orange.fr
 Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la France Compagnie est formellement interdite. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la France Compagnie est formellement interdite. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la France Compagnie est formellement interdite.

> Je me lance sur Internet mais en toute liberté



Internet comme je veux, c'est AOL

Internet, ça vous tente mais à vos conditions. Vous voulez rester libre de votre utilisation et, bien sûr, maître de votre budget. AOL, le n°1 mondial, vous offre un large éventail de formules : les forfaits tout compris Internet + téléphone, les formules connexion illimitée à partir de 45 F/mois*, avec la possibilité de changer de formule gratuitement tous les mois. Vous ne vous êtes jamais senti aussi libre.

Exclusif. Essai totalement gratuit : 10H Internet + téléphone. Votre kit de connexion gratuit au 01 71 71 71 71

AOL est un service de  cegetel

Le président turc exclut le kurde de l'enseignement et de l'audiovisuel

ANKARA. Le président turc, Suleyman Demirel, a estimé « *inappropriée pour l'unité nationale* » l'introduction de la langue kurde dans l'éducation ou les médias audiovisuels du pays, dans une déclaration au quotidien *Milliyet* publiée dimanche 26 décembre. « *Le maintien d'une seule langue officielle est l'une des conditions de base de l'unité du pays* », a-t-il expliqué en ajoutant que, dans le cadre de sa candidature à l'Union européenne, « *la Turquie devra, en tant que membre du système judiciaire européen, remédier à toutes les déficiences dans le domaine des droits individuels* » tout en estimant que cela ne voulait pas dire l'octroi de droits collectifs à un groupe particulier, « *ce qui encouragerait le tribalisme et ouvrirait la voie à la violence séparatiste et au terrorisme* ».

Divergences au sein des chrétiens-démocrates allemands concernant l'affaire Kohl

BERLIN. Après les sévères déclarations de la secrétaire générale de la CDU, Angela Merkel, condamnant l'attitude de Helmut Kohl dans l'affaire du financement occulte du parti, diverses personnalités du Parti chrétien-démocrate ont manifesté des positions divergentes. Dans l'édition de dimanche 26 décembre du quotidien *Die Welt*, un membre de la présidence du parti, Arnold Vaatz, a mis en garde sa formation politique contre « *la propagation de l'agitation autour de ce que M. Kohl a lui-même qualifié d'erreur* ».

L'ancien secrétaire général de la CDU de 1989 à 1992 et actuel vice-président du parti, Volker Rühe, a quant à lui qualifié d'« *incompréhensible* » le fait que M^{me} Merkel ait réclamé que la CDU s'émancipe vis-à-vis de M. Kohl.

Nouveau gouvernement en Macédoine

SKOPJE. Le premier ministre macédonien, Ljubco Georgievski, a présenté, dimanche 26 décembre, son nouveau gouvernement au sein duquel sa formation, le Parti démocratique pour l'unité nationale macédonienne (VMRO-DPMNE), se voit attribuer l'important portefeuille de l'intérieur. L'Alternative démocratique (DA), proche de l'ancien ministre de l'intérieur, Pavle Trajanov, perd le ministère de la justice, au profit d'un membre du Parti démocratique des Albanais (DPA).

Les ministres de l'intérieur et de la justice avaient été vivement critiqués, à la fois au sein de la coalition gouvernementale de centre droit et de l'opposition social-démocrate, après les irrégularités constatées lors du scrutin présidentiel du 10 décembre, qui a vu l'élection de Boris Trajkovski. Au sein de la coalition au pouvoir, les rapports de forces des trois principaux partis restent globalement semblables : 13 ministres VMRO-DPMNE (inchangé), 7 DA (1 de moins), 5 DPA (inchangé). M. Georgievski a indiqué dans une brève déclaration que le remaniement tenait compte des reproches faits à l'action du gouvernement par la population durant la campagne pour la présidentielle. — (AFP)

■ **RUSSIE : le premier tour de l'élection présidentielle** russe a été fixé au 4 juin 2000 et le second au 25 juin, par le Conseil de la fédération (Sénat). La prise de fonctions du nouveau président qui succédera à Boris Eltsine est annoncée pour le 9 août. — (ITAR-TASS.)

Pékin condamne quatre responsables de la secte Fa Lun Gong à de lourdes peines

Le procès est le point d'orgue d'une grande vague répressive visant à étouffer toute contestation

Quatre responsables de la secte Fa Lun Gong ont été condamnés, dimanche 26 décembre, à Pékin, à de très lourdes peines de prison allant de sept à

dix-huit ans. Le mouvement d'obédience bouddhiste et taoïste avait infiltré l'appareil du Parti et de l'Etat. Le pouvoir traque toute forme de

contestation alors que les restructurations industrielles alimentent la masse des Chinois déboussolés en quête de nouveaux credo.

PÉKIN

de notre correspondant

A l'occasion du premier procès de dirigeants nationaux de Fa Lun Gong, quatre responsables de la secte ont été condamnés, dimanche 26 décembre, à Pékin, à de très lourdes peines de prison allant de sept à dix-huit ans. Li Chang (cinquante-neuf ans), Wang Zhiwen (cinquante ans), Li Liewu (trente-six ans) et Yao Jie (quarante ans) ont été déclarés coupables, par la Cour intermédiaire « numéro 1 » de Pékin, d'avoir entravé l'application de la loi à travers l'organisation d'une secte, provoqué la mort d'adeptes et volé des secrets d'Etat.

Expéditif, le procès n'a duré qu'une journée. Calée entre Noël et le Nouvel An, la date choisie pour cet épisode judiciaire le plus significatif depuis la mise hors la loi de Fa Lun Gong, fin juillet, ne doit rien au hasard : les autorités chinoises espèrent que la caisse de résonance internationale sera assourdie par les fêtes de fin d'année. L'an dernier, les dirigeants du Parti démocrate chinois — parti ayant échoué à se faire reconnaître officiellement — avait été traduits en justice vers la même période. Seul le gouvernement américain s'est manifesté, se déclarant « *déçu* » par les sentences contre Fa Lun Gong, réaction somme toute relativement modérée.

Le profil des dirigeants nationaux de Fa Lun Gong, considérés comme les plus proches lieutenants du gourou de la secte Li Hongzhi — exilé aux Etats-Unis et dont Pékin demande en vain l'extradition —, confirme à quel point le mouvement d'obédience bouddhiste et taoïste avait infiltré l'appareil du Parti et de l'Etat. Les quatre étaient en effet membres du Parti communiste chinois, selon le Centre d'information sur les droits de l'homme et le mouvement démocratique en Chine, basé à Hongkong. Le plus influent du groupe, Li Chang (condamné à dix-huit ans) était même directeur des services informatiques du Bureau de la sécurité publique (police) de Pékin.

Selon l'agence Chine nouvelle, il

aurait joué un rôle-clé dans l'organisation de la manifestation pacifique du 25 avril ayant rassemblé près de dix mille adeptes autour du siège du pouvoir — épisode à l'origine de l'actuelle vague de répression contre un mouvement de chi gong jusqu'alors plus ou moins toléré par les autorités. L'agence officielle précise également que le groupe avait mis sur pied « *39 postes de commande* », « *plus de 1 900 centres de formation* » et « *280 000 points de contact* » servant d'appui à ses campagnes de recrutement. Il a en outre organisé, ajoute l'agence, « *78 manifestations* » et « *violé 37 secrets d'Etat* », les « *secrets d'Etat* » en question étant en général des informations divulguées sur la répression frappant le mouvement.

Le procès de l'état-major pékinois de la secte est le point d'orgue d'une vague répressive d'une ampleur inconnue en Chine depuis l'écrasement du printemps de Pékin (juin 1989). A l'issue des attroupements de protestation provoqués par la mise hors la loi de la secte, le 22 juillet, puis l'adoption fin octobre par l'As-

semblée nationale populaire (ANP) d'un nouvel arsenal législatif contre les « *cultes hérétiques* », environ trente-cinq mille adeptes de Fa Lun Gong ont été interpellés sur l'ensemble du territoire, mais les autorités affirmant n'en avoir inculpés que cent cinquante — l'attitude officielle étant d'isoler les meneurs et d'épargner la masse d'adhérents jugée manipulée. Selon le Centre d'information sur les droits de l'homme de Hongkong, un millier d'adeptes ont été envoyés en camp de « *rééducation* ».

TENSIONS SOCIALES

Au-delà de Fa Lun Gong, c'est l'ensemble de la mouvance des associations de chi gong, désormais soupçonnées par le régime d'être la couverture de structures sectaires se réveillant après des décennies de léthargie, qui est dans le collimateur du régime. On a ainsi appris ces dernières semaines l'arrestation du maître du mouvement Guo Gong (gong national) dans le Sichuan, la fermeture du siège de Zhong Gong (gong du milieu) dans le Shaanxi

ainsi que le resserrement du contrôle policier autour de Xiang Gong (gong parfumé) qui revendique une trentaine de millions d'adeptes.

La campagne de reprise en main frappe également les Eglises chrétiennes non reconnues : six dirigeants d'une Eglise protestante clandestine du Henan viennent d'être envoyés sans procès en « *camp de rééducation par le travail* ». Alors que les tensions sociales restent vives dans l'ensemble du pays, nourries par les restructurations des entreprises d'Etat, la nervosité du pouvoir à l'égard de toute organisation échappant à son contrôle ne faiblit pas. Il y a même tout lieu de penser que cette crispation autoritaire ira croissant au moment où la prochaine adhésion de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) devrait se traduire par une accélération des restructurations dont l'une des conséquences est d'alimenter la masse des déboussolés en quête de nouveaux credo.

Frédéric Bobin

Le pape dénonce l'usage insensé des armes

CONFORMÉMENT au rituel des années saintes, des dizaines de milliers de pèlerins avaient déjà franchi, dimanche soir 26 décembre, les « *Portes* » du Jubilé, celle de la basilique Saint-Pierre du Vatican, ouverte la nuit de Noël, et celle de la basilique Saint-Jean du Latran, siège de la papauté du IV^e au XIV^e siècle, également ouverte, samedi soir 25 décembre, par Jean Paul II. Les deux autres basiliques de Rome (Sainte-Marie-Majeure et Saint-Paul-hors-murs) devraient être ouvertes les 1^{er} et 18 janvier.

Tous ces pèlerins avaient déjà afflué sur la place Saint-Pierre, dans la matinée du jour de Noël, pour écouter le message traditionnel *urbi et orbi* du pape, ses vœux prononcés en cinquante-huit langues (y compris en arabe, en hébreu, en chinois, etc.) et retransmis par la télévision dans le monde entier, jusqu'à... Cuba. C'est la première fois que le pape s'adressait de la loggia centrale restaurée de Saint-Pierre.

Son message reprend ses trois inspirations majeures : le salut de l'humanité, le respect de la vie et la paix du monde. Il a fait du Christ, d'abord, la « *Porte de notre salut* ». Pour regretter que les hommes s'en soient détournés, qu'ils aient cherché ailleurs la « *vérité* », qu'« *ils se soient fabriqués de fausses certitudes et qu'ils aient recouru à des idéologies fallacieuses* ». L'homme, poursuit le pape, « *a exclu de son respect des frères de races et de fois différentes, a dénié aux personnes et aux nations leurs droits fondamentaux !* ».

Contre ces déviations, « *le Christ continue à offrir à tous la splendeur de la vérité qui sauve* », a-t-il lancé, dans une allusion aux demandes de pardon de l'Eglise et à son encyclique *Veritatis Splendor*, publiée en 1993. Deuxième accentuation du message de Noël 1999 : le respect de la vie. « *Il arrive que ce monde ne respecte pas la vie et ne l'aime pas* », a-t-il déploré, s'adressant directement aux « *législateurs et gouvernants, aux hommes et femmes de bonne volonté* » pour qu'ils s'engagent à protéger davantage la vie humaine. « *Tu viens nous donner l'Evangile de la vie* », a-t-il dit en parlant du Christ et en reprenant cette fois le thème de son encyclique de 1995 *Evangelium Vitae*.

Enfin, sur un ton plus grave encore, Jean Paul II a parlé de la paix. S'adressant à toute l'humanité, il lui a demandé de « *bannir l'usage insensé des armes, le recours aux violences et à la haine qui ont cruellement marqué les personnes, les peuples et les continents* ».

La présentation des vœux a donné lieu à des scènes de liesse, dans les rangs des pèlerins italiens, des francophones et surtout des Espagnols, qui se sont fait remarquer par des acclamations — « *Juan Pablo secondo, te quiero todo el mundo* » (« *Jean Paul II, tout le monde t'aime* ») — tellement longues et bruyantes que le pape, en forme, leur a lancé cette plaisanterie dans leur langue : « *Maintenant, on sait qui rit le plus !* »

Henri Tincq

En Israël, douze hauts responsables de la police sont emportés par le scandale Nimrodi

JÉRUSALEM de notre correspondant

Aucun chef de gang ni aucun chef de réseau terroriste ne pouvait espérer un tel score : la mise sur la touche de la fine fleur de la police israélienne. Et pourtant Ofer Nimrodi, homme d'affaires et ancien patron du quotidien populaire *Maariv*, l'a fait. Grâce à lui, douze hauts policiers sont en passe d'être inculpés, mis à la retraite d'office ou, au mieux, d'être écartés de leurs responsabilités. Parmi eux figurent le représentant de la police israélienne aux Etats-Unis, le chef de la police de Jérusalem (que l'on donnait comme le futur directeur général de toute la police du pays), le directeur adjoint de l'administration pénitentiaire, l'ancien chef des opérations et même le patron de la police des polices. Ils sont soupçonnés, soit d'avoir accepté des centaines de milliers de dollars en pots-de-vin, soit d'avoir refusé l'argent, mais d'avoir omis de prévenir leur hiérarchie qu'ils avaient été approchés par Ofer Nimrodi.

Avec, entre autres, des intérêts

dans la banque, les assurances, les télécommunications, la presse et la télévision, ce dernier est l'une des plus grosses fortunes d'Israël. Dimanche 26 décembre, il a été officiellement inculpé de tentative de meurtre, subornation de témoin, corruption et entrave à l'action de la justice. Il risque une peine de 72 ans de prison.

C'est l'épilogue ouvert provisoire d'un dossier très dense depuis plusieurs années et qui ne cesse d'apporter des surprises. Ofer Nimrodi

a en effet été condamné une première fois à huit mois de prison pour avoir mis sur écoute son concurrent, *Yediot Aharonot*, le principal quotidien du pays. En février, après quatre mois et demi d'une détention passée dans le plus grand confort, le magnat de la presse a été remis en liberté pour « *bonne conduite* ». Un mois plus tard, il se mariait. Emmené par Benyamin Nétanyahou, alors premier ministre, et par Ehoud Barak, son futur successeur, le monde politique au grand complet assista à la fastueuse réception qui suivit.

« VER DE TERRE »

On croyait alors Ofer Nimrodi rangé. Erreur, il concoctait sa vengeance : éliminer Yaacov Tsur, un détective privé qu'il avait précédemment embauché pour placer les fameuses bretelles. Lorsque celles-ci avaient été découvertes, Yaacov Tsur, en échange de son immunité, avait en effet accepté de témoigner contre son ancien patron. Son compagnon d'aventures, Rafi Friedan, était en revanche demeuré muet. C'est son témoignage tardif et intéressé — Rafi Friedan vient, lui aussi, de négocier son immunité — qui a permis à la police d'accumuler les éléments nécessaires à la rédaction de l'acte d'accusation.

Selon un plan puérilement baptisé « *ver de terre* » par Ofer Nimrodi, Yaacov Tsur devait être attiré sous un prétexte commercial en Thaïlande et y être éliminé par Rafi Friedan. Mais, méfiant, Tsur s'y serait rendu accompagné d'un garde

du corps, ce qui aurait fait échouer le complot. Quelques semaines plus tard, Rafi Friedan, qui aurait reçu d'Ofer Nimrodi un demi-million de dollars, mais qui en voulait plus, a tout raconté à la police, provoquant l'ouverture d'une nouvelle enquête. C'est alors que les enquêteurs ont découvert que leur suspect, généreusement informé par les plus insoupçonnables de leurs collègues, était au courant de toutes leurs initiatives.

Habile, Ofer Nimrodi avait même réussi à obtenir, en septembre, une audience du nouveau premier ministre, Ehoud Barak, pour lui demander d'intervenir, afin que la condamnation avec sursis qui le menaçait soit effacée. Ehoud Barak avait refusé, mais il a été obligé de s'expliquer longuement dans une lettre adressée à la justice.

Le procureur général, Elyakim Rubinstein, n'en est pas encore revenu : « *C'est un jour noir pour l'Etat d'Israël* », a-t-il commenté, accablé. Quant à son collègue qui a rédigé les vingt pages de l'acte d'accusation, il a estimé, à peine plus sobre, qu'il n'y avait jamais « *rien eu de semblable dans les annales de notre pays* ». Les deux magistrats n'ont cependant pas expliqué pourquoi la haute hiérarchie de la police était à ce point perméable à la corruption, ni pourquoi aucun responsable politique n'avait refusé de se montrer au mariage d'un homme précédemment condamné pour écoutes téléphoniques illégales.

Georges Marion

REPRODUCTION INTERDITE

IMMOBILIER

VENTES

LOCAL COMMERCIAL

22 m² boutique, tte activité poss. dans galerie, emplac 1^{er} ordre av. Général-Leclerc, Paris 14^e
Reprise : 150 000 F
Tél. : 06-82-97-69-84

APPARTEMENTS

VISCONTI superbe imm., exceptionnel, jolie vue, 69 m².
Litré 01-45-44-44-45

PARIS 6^e

VISCONTI superbe imm., exceptionnel, jolie vue, 69 m².
Litré 01-45-44-44-45

ENCHÈRE

NOTAIRE 01-47-03-49-81 (M^{me} Lavisse de 14 h à 17 h)
8, rue des Beaux-Arts
4 P., 110,95 m² - 2^e étage
MAP 1 100 000 F
(167 693,92 €)
Visites 30/12 et 15/1 : 11 h à 13 h ;
7/1 : 13 h à 15 h

ST-SULPICE

Grand 7 P, 200 m² + balc.
4^e ét., imm. PdT.
Bon état, 3 chbres de serv.
FLEURUS - 01-45-44-22-36

PARIS 14^e

2 pas Montparnasse, réc. stand,
2 P. cuis. équip., 49 m²,
rue et jard. sans vis-à-vis,
park. 01-43-35-18-36

Alésia, réc. PdT, ét. élevé, séj. dble, 3 chbres, cuis. équipée, 2 bns, 100 m², box. - 01-43-35-18-36 Montsouris, MAISON 225 m² + 20 m² jard., charme fou. Litré 01-45-44-44-45

PARIS 15^e

Parc Georges-Brassens
collab. journal vend 2 P.,
47 m², 2^e ét., calme, cuis.,
sdb, placards, imm. 1914,
chem. marbre, parquet,
moultres, cave.
930 000 F. - 01-42-50-03-50

Pte de Versailles, 6^e ét., imm. 1960, 2 P. 38 m², état impeccable, cuis. aménagée, rangements. A voir 580 000 F. Part. : 01-44-84-95-72 06-63-60-69-27

92 HAUTS-DE-SEINE

ENCHÈRE

NOTAIRE 01-47-03-49-81 (M^{me} Lavisse de 14 h à 17 h)
CHÂTENAY-MALABRY (92)
3, allée du Cèdre
2 P., 59,73 m² - 5^e étage
(1 050 parts de SCI)
MAP 250 000 F (38 112,25 €)
Visites 29/12 et 8/1 : 11 h à 13 h ;
14/1 : 14 h à 16 h

TERRAINS

Province

PAYS BASQUE
St-Jean-Pied-de-Port,
villa de style + annexe, 245 m² hab.
Vue panoramique.
Prix : 1,05 MF
Tél. : 05-59-37-13-58 (H.R.)

TERRAINS

Vds Gers, sud France, 3 lots
const. 3 500 m². 4 km
Marcjac (jazz), superbe vue
Pyrénées. CU, eau, élect.
Prix 7 U. l'un. P.oss. 5 ha.
Tél. : 06-13-16-45-69

L E M P L O I

OFFRES

Groupe de construction
Logements - Hôtels
recherche INGÉNIEUR
MAÎTRE D'OUVRAGE.
Envoyer CV + photo
à Norell Aménagement
9, avenue Malignon
75008 PARIS

LOCATIONS

DEMANDES VIDES

Urgent
recherche F2 non meublé,
moins de 5 000 F, mars de Paris,
pour le 1^{er} janvier 2000.
T. 06-61-88-02-83

A G E N D A

SERVICES

Dame retraitée cherche
à assister personne âgée
week-ends ou nuits
Tél. : 01-39-92-39-14

VACANCES

Sydney Bondi Beach
Lux. 4 P meublé, 3 SdB,
4/6 pers. Vue imprenable,
plage à 10 mn Sydney centre.
Loc. janvier à mars + JO.
12 000 F/semaine.
INFO : liztay@ozemail.com.au

VENISE

100 m Saint-Marc, loue apt
4-6 P renové, conf, calme,
vue. Charme, 80 m², 3 SdB.
5 950 F ccc/sem.
04-93-84-84-72

L'obsession des rescapés de la catastrophe au Venezuela : trouver de l'eau potable

Au lendemain de Noël, les survivants des inondations et des glissements de terrain qui ont ravagé le pays dans la nuit du 15 au 16 décembre cherchent à tout prix à retourner « là-bas », dans leurs villages ensevelis par la boue

Dix jours après les terribles inondations qui ont provoqué la pire catastrophe de l'histoire du Venezuela, le port de La Guaira offre un spectacle de totale désolation. A quelques kilomètres de la ville, la route

s'arrête, bloquée par les amas de boue et un mur de six mètres de rochers et de pierres. Malgré tout, les rescapés cherchent à retourner sur les lieux. L'armée tente de filtrer le passage pour laisser

passer les véhicules de secours. L'obsession des réfugiés est de trouver de l'eau potable. Les opposants au président Hugo Chavez, qui a pris lui-même la tête des secours, dénoncent le manque d'efficacité

des responsables chargé de l'approvisionnement en eau. Samedi, le gouverneur de l'Etat de Vargas a été brièvement arrêté pour s'être opposé aux décisions d'un responsable militaire concernant l'organisa-

tion des secours. Par ailleurs, un appareil de la compagnie Cubana de Aviacion avec 22 personnes à son bord s'est écrasé samedi soir près de Bejuma, à quelque 150 kilomètres à l'ouest de Caracas.

LA GUAIRA

de notre envoyé spécial
Dix jours après les inondations et les glissements de terrain qui ont ruiné le nord du Venezuela, La

REPORTAGE

Dix jours après le drame, la côte vénézuélienne reste l'image de la désolation

Guaira, le premier port du pays, par lequel transitait plus de 30 % des marchandises, demeure une mer de désolation. Malgré quelques nuages, dimanche 26 décembre, le soleil assomme les centaines de voitures qui se suivent désespérément dans l'espoir d'y accéder. Tout au long de l'autoroute en provenance de la capitale Caracas, sur la vingtaine de kilomètres qui y conduit, l'armée omniprésente dans les zones dévastées filtre le flot des véhicules. Elle n'autorise à poursuivre plus avant que ceux qui peuvent justifier d'un motif ou d'un titre officiel. En face, dans la montagne, des camions-citernes font le plein d'eau potable, à une station de haute pression; ils effectueront un peu plus haut un demi-tour et redescendront sur la côte pour approvisionner en eau les milliers de personnes qui en sont dépourvues et qui ne vivent plus que dans cette obsession.

La voie est endommagée sur plusieurs portions. Son état actuel interdit au port maritime et à l'aéroport international Simon Boli-

Hugo Chavez dénonce l'« irresponsabilité » de ses prédécesseurs

Les ranchitos (bidonvilles) construits sur les collines près de la capitale et qui s'étalent le long de l'autoroute reliant Caracas au port de La Guaira, portent les marques de la furie qui a ravagé le nord du Venezuela les 15 et 16 décembre. Ceux qui ne se sont pas effondrés branlent sur les quelques rangs de parpaings gris qui leur servent de fondations. Les ranchitos « n'en finiront pas de vivre sous la menace du prochain déluge », prédit un Vénézuélien.

La prédiction est en parfait accord avec les propos du président Chavez, selon qui l'épisode de la catastrophe doit beaucoup à l'irresponsabilité des gouvernements précédents, qui ont autorisé une urbanisation anarchique dans l'ensemble du pays et en particulier dans le Nord, où se concentrent 80 % des 23 millions d'habitants du pays.

var de Maiquetia, de renouer avec leur véritable activité. Quelques vols internationaux devraient être rétablis, à partir de lundi, au gré des compagnies aériennes, qui n'ont pas encore annoncé leur décision.

La confusion qui règne à l'entrée de La Guaira, où depuis plus d'une dizaine des jours les autorités s'efforcent de rétablir le trafic, ne donne qu'une faible indication de la dévastation des lieux. L'heure n'est plus à la panique des premiers jours, avec les morts et les blessés et avec les bandes de pillards écumant les décombres. Cette longue procession de voitures n'est qu'une vaine tentative pour aller vers l'est de la côte, là où le pire s'est produit.

ABSOLUE PAGAILLE

Les véhicules de volontaires, qui affichent fièrement leur qualité, ceux de la garde nationale, les engins de terrassement et ceux des simples civils s'enchevêtrent dans une absolue pagaille, sans cris ni panique. Sous des airs agressifs, la police militaire paraît détendue. Il suffit de parler - un peu ou beaucoup - pour passer. « J'ai un frère et une mère, seuls, là-bas », explique le conducteur d'un véhicule

à un militaire qui doute de la réalité de ces proches. En revanche, il comprend ce que veut dire cet habitant qui évoque un « là-bas » que tout le monde connaît.

Deux cents mètres après l'hôtel Macuto, plus une seule voiture ne peut s'engager. Cela ne sert à rien d'argumenter. Il n'y a plus qu'à attendre et nourrir l'espoir de rencontrer un dégagement pour effectuer un demi-tour. Seule l'escorte du ministre de la défense, Raul Salazar, prioritaire, peut continuer son chemin, mais dans une allure débonnaire.

La route s'arrête juste après le port, dans la vieille ville de La Guaira. Un mur de six mètres composé de rochers, de pierres, de terre et de bois interdisait, jeudi, tout passage en direction de Los Corales, une municipalité de 30 000 habitants, complètement anéantie par l'avalanche qui s'est abattue sur elle, il y dix jours, durant plus de dix heures. « Cela a commencé le mercredi avec un bruit étrange », explique Roger Carabano, un rescapé de cette agglomération. Beaucoup n'ont pas hésité dès le matin à s'enfuir. Lui est parti avec sa famille dès qu'il a entendu le bruit qui venait de la montagne. Et il répète ce que de nombreux rescapés ne cessent de dire : « La montagne est devenue une mer qui nous a submergés. » Roger est sauf, ainsi que toute sa famille, mais il a tout perdu, comme environ 400 000 de ses compatriotes, sa maison, son commerce - une station-service. Comme beaucoup d'autres, il veut quand même retourner là-bas. « Je n'arrive pas à me dire que c'est fini, que je ne vivrai plus là-bas, dans cette ville », dit-il.

C'est dans cette direction, vers l'est de la côte, que de nombreux villages sont devenus d'authentiques sépultures pour ceux qui n'ont pas voulu s'enfuir ou qui n'en ont pas eu le temps.

NUAGES DE POUSSIÈRE

Combien de victimes ? Si le gouvernement se refuse à donner officiellement un bilan chiffré, de nombreuses sources avancent le chiffre d'au moins 30 000, voire le double, soit trois fois plus que le nombre de ceux ayant péri à la suite de l'ouragan Mitch, qui a ravagé l'Amérique centrale en 1998. Paradoxalement, les listes de la Croix-Rouge vénézuélienne ou d'autres organismes font état de 7 000 personnes disparues, soit une estimation qui constituerait, à ce jour, le chiffre le moins incertain. Cela étant, la bande côtière de l'Etat de Vargas regroupait environ 500 000 personnes, dont environ 300 000 d'entre elles à l'est de La Guaira.

Le calme de la mer n'a d'égal que la désolation qui n'en finit pas de s'étendre sous les nuages de poussière qui se lèvent à chaque avancée des véhicules, ou même à chaque pas des piétons. Il ne pleut plus depuis jeudi. Le soleil et la chaleur ont séché la boue et provoquent des nuages de poussière étouffants. A La Guaira, comme dans de nombreuses villes de l'Etat de Vargas, les habitants vivent avec des masques ou des chiffons appliqués sur le visage. Deux amoureux se regardent, masqués, les mains entremêlées; ils enjambent les ornières de boue sur le côté droit de la voie en une parfaite harmonie.

Sur la gauche, en direction de ce « là-bas », des conteneurs géants sont empilés comme autant de cubes qu'un gamin ulcéré aurait piétinés et répandus en vrac sur le sol de sa chambre, dans un chaos tumultueux. Sur la droite, à l'entrée de la ville, commence la lente ondulation des maisons et de édifices embourbés ou noyés, dont seuls les toits ou les derniers étages émergent. Des véhicules entrecroqués, bleus ou rouges, donnent au gris qui prédomine une touche de vie. Ce qui l'emporte, en surface, n'est autre que l'amas de pierres et de troncs et de branches d'arbres mélangé aux miasmes divers qui, au final, forment un fatras inouï.

Par endroit, l'épaisseur de la



couche de boue et de pierres qui a envahi la ville atteint deux mètres de hauteur, par rapport à la voie où les véhicules n'en finissent pas d'attendre. Et, là où il n'y a pas eu d'ensevelissement, les services de déblaiement ont dégagé la voie en créant des congères de terre qui culminent jusqu'à hauteur d'homme, voire plus haut encore.

Dix jours plus tard, l'aéroport de Caracas ne connaît plus l'agitation

des premières heures qui ont suivi la catastrophe. La veille et la journée de Noël, il n'y a eu que peu de vols. Il y a encore quelques jours, un avion décollait toutes les quarante secondes. Vendredi au milieu de l'après-midi, lorsque l'avion cargo Illyouchine affrété par la France s'est posé, il n'y avait plus sur le tarmac de l'aéroport, au côté d'un Galaxy américain, qu'un avion de l'armée colombienne. Un

peu plus loin, dans le secteur réservé aux hélicoptères, un Chinook débarquait quelques dizaines de rescapés.

« Nous en avons fini avec l'urgence », assure le ministre de l'environnement, Jesus Arnaldo Perez. L'heure n'est plus aux gros moyens, au ballet incessant des avions ou des hélicoptères pour évacuer les blessés et sortir les gens des zones coupées de toute communication. Il assure, comme l'ensemble des responsables de l'Etat, que « les autorités contrôlent la situation » que ce soit sur le plan de la sécurité (face aux risques de pillage) ou encore dans le domaine de l'organisation des secours.

RETOUR À LA NORMALE

Cela étant, les troubles, comme ceux qui se sont produits à La Guaira, samedi, où le gouverneur de l'Etat de Vargas, Alfredo Laya, a été arrêté plusieurs heures pour s'être opposé aux décisions d'un responsable militaire sur l'organisation des secours, donnent des arguments aux opposants du président Chavez qui dénoncent la

lenteur des secours, le manque d'efficacité des responsables de l'approvisionnement en eau, ou encore qui tentent de capitaliser la douleur et le mécontentement d'une population traumatisée par la catastrophe subie.

La deuxième phase est celle du retour à la normale, avec pour l'essentiel « le rétablissement des services publics, comme celui de l'eau », explique M. Perez. Elle s'inscrit dans le moyen terme, avec le rétablissement des voies de communication, des centres industriels dévastés, la reconstruction du barrage de Guapo, à environ 130 kilomètres de Caracas, qui a cédé sous la force des éléments. Elle doit s'accompagner dans le même temps de mesures provisoires afin de permettre aux populations sinistrées de reprendre une vie normale. La troisième, selon M. Perez, sera de réorganiser le pays afin d'éviter qu'une minuscule partie du territoire, comme l'Etat de Vargas, ne concentre pas à lui seul plus de 90 % des victimes d'une telle tragédie.

Alain Abellard

(Publicité)

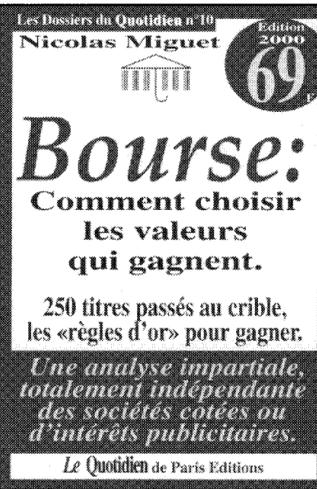
Nouvelle édition 2000. Tous les conseils après les records.

Voilà enfin un livre qui rapporte: 250 titres passés au crible en toute indépendance

Le cadeau rentable à s'offrir pour gagner en Bourse!

puissiez vous aussi gagner en Bourse.

Un ouvrage qui vous sera très utile tout au long de l'année, pour comprendre et pour agir ...



Dans ce « Dossier du Quotidien » n°10, vous découvrirez en plus:

- le «B.A.-BA» des investisseurs qui gagnent;
- le grand dictionnaire des termes financiers;
- la fiscalité boursière;
- les adresses utiles;

- les «règles d'or» à connaître avant d'agir;
- les atouts et les handicaps des grandes entreprises.

... enfin un livre qui va vous rapporter.

Nicolas Miguet ne craint pas de s'engager. Il ne doit rien à personne, mais tout à ses lecteurs. Le succès de ses ouvrages et sa grande réputation tiennent à la grande pertinence de ses avis dans le passé.

Au contraire de beaucoup, qui ne savent que conseiller d'acheter, il fait vendre lorsqu'il considère qu'un titre est trop cher. Dans ce livre, vous découvrirez avec facilité tous les trucs et les astuces qui permettent de gagner de l'argent en profitant des variations du marché, comment découvrir les futures «perles» du marché, comment éviter de se trouver «coincé» dans les modes et de payer trop cher des titres qui s'effondreront aussi sûrement que les arbres ne montent jamais jusqu'au ciel.

Le guide de Nicolas Miguet vous sera utile, pour vous ou pour un proche. Si vous nous commandez ce livre avant le 31 décembre 1999, un cadeau de valeur très utile et immédiatement rentable sera joint à la commande. Ne tardez pas: commandez-le tout de suite!

Vous pouvez également passer votre commande par internet: **www.bourse.fr**

Pour recevoir -en priorité- votre exemplaire personnel renvoyez sans attendre votre bulletin de commande.

Oui, je profite de votre offre et vous commande:

..... ex. de: «Bourse comment choisir les valeurs qui gagnent, édition 2000» (au prix de 89F l'exemplaire, port compris); ex. de «Devenez Impôt-Malin Edition 2000» (89F l'ex); ex. de «Mitterrand: le grand Fourbe» (89F l'ex) ex. de: «Immobilier: comment réussir» (89F l'ex).

Je vous règle le total deF (à l'ordre de GNM SA) par: chèque, CCP ou Carte Banc. numéro

expire à fin:...../...../..... Signature:

NOTA BENE: le montant de votre commande est déductible fiscalement au titre des frais professionnels et de formation, si vous avez besoin d'une facture acquittée, cochez ici:

Nom:..... Prénom:.....

Adresse:.....

Code postal:..... Ville:.....

LM 27/12/99 Bulletin à découper SVP et à renvoyer avec votre règlement à GNM SA, Les Dossiers du Quotidien, BP 226 27132 Verneuil-sur-Avre Cedex

Votre Garantie absolue: si, pour une raison quelconque, ce guide ne vous convient pas, vous pourrez le renvoyer sous quinzaine après réception et serez intégralement remboursés.

FRANCE - SOCIÉTÉ

LE MONDE / MARDI 28 DÉCEMBRE 1999

INTEMPÉRIES La tempête qui a traversé la France d'ouest en est, dimanche 26 décembre, a fait trente et un morts et plusieurs dizaines de blessés, dont vingt grièvement, selon

un bilan établi lundi matin. ● **PRÈS DE DEUX MILLIONS** de foyers ont été, au moins momentanément, privés d'électricité et les transports ont été très fortement désorganisés. ● **LE PA-**

TRIMOINE HISTORIQUE a été endommagé. Six mille arbres ont été arrachés dans le parc du château de Versailles et il ne reste plus rien du moulin de Valmy (Marne). ● **LE RESTE**

DE L'EUROPE a également souffert. Trente et un morts ont été recensés en Allemagne, Suisse, Italie et Autriche. ● **SELON DOMINIQUE ESCALE**, prévisionniste à Météo-France, « ce

genre de phénomène n'arrive qu'une fois ou deux par siècle ». Des records absolus de vitesse de vent instantanée ont été battus à Paris et dans la région parisienne.

La tempête qui a traversé la France a fait trente et un morts

De la Manche à l'Alsace, les vents ont battu des records, atteignant parfois plus de 180 km/h. Deux millions de foyers ont été privés d'électricité ; de nombreuses routes et voies ferrées ont été barrées en raison des chutes d'arbres. Pour Météo-France, cette tempête est « historique et exceptionnelle »

LE BILAN du week-end d'intempéries est à la hauteur de la violence des rafales de vent qui ont frappé la France d'ouest en est et du nord au centre : au moins trente et une personnes ont trouvé la mort, selon un chiffre provisoire établi lundi matin, et plusieurs dizaines ont été blessées, dont vingt grièvement. La tempête n'a rien épargné : monuments historiques, habitats de particuliers, véhicules, arbres parfois centenaires, dont la chute est à l'origine des accidents les plus graves... Près de soixante-dix départements et 2 millions de foyers ont été, au moins momentanément, privés d'électricité. Lundi dans la matinée, il en restait environ 1,5 million, selon EDF, qui espérait rétablir le courant presque partout dans la journée. Les habitations et les zones les plus isolées risquent cependant de devoir attendre jusqu'à mercredi.

Le vent a en plusieurs endroits frôlé, voire dépassé, la vitesse exceptionnelle de 200 kilomètres à l'heure, provoquant, aux dires des spécialistes de Météo-France, une tempête « historique et exceptionnelle ». De 184 kilomètres à l'heure dans l'île d'Ouessant (Finistère) à 180 dans le massif des Vosges, les records ont été battus dans toute la moitié nord du pays.

Le président de la République, Jacques Chirac, a exprimé, dimanche 26 décembre, sa solidarité à l'égard des familles des victimes touchées par la catastrophe, en leur adressant « ses plus vives condoléances ». De son côté, le premier ministre, Lionel Jospin, a

salué « l'efficacité et le dévouement de l'ensemble des femmes et des hommes qui, sans relâche, apportent secours et réconfort à nos concitoyens ». « Dès la constatation des premiers dégâts, le gouvernement a mobilisé l'ensemble des services de l'Etat concernés », a par ailleurs rappelé M. Jospin, qui a avancé son retour de vacances afin de se rendre en Bretagne et en Ile-de-France pour mesurer les dégâts de la marée noire et de la tempête.

ROUTE DÉVASTATRICE

Le vent est arrivé par l'ouest, samedi 25 décembre. Les départements normands (Manche, Calvados, Orne, Eure, Seine-Maritime) ont été les premiers touchés. Toits arrachés dans des hangars agricoles, des fermes, des habitations, arbres déracinés : la région offrait, lundi 27 décembre, un spectacle de désolation. Sur le pont de Normandie, les bourrasques de vent ont atteint la vitesse de 216 kilomètres à l'heure. La tempête a provoqué la mort d'au moins cinq personnes. Dimanche, un homme de soixante-dix ans est tombé d'un toit à Cricquebœuf (Calvados) alors qu'il tentait de remettre des tuiles emportées par la tempête. A Coulvain (Calvados), une femme de trente-deux ans a perdu la vie à la suite de l'effondrement de sa maison.

Dès samedi midi, deux habitants d'une ferme de Cardonville (Calvados) avaient été tués en plein repas de Noël, après que le vent eut arraché leur toit. A Sartilly (Manche), le conducteur d'une

voiture a été victime d'une branche d'arbre tombée sur son véhicule. A ce lourd bilan humain se sont ajoutés de gros dégâts matériels, et les risques provoqués par les crues des rivières, telles la Scie dans la région de Dieppe (Seine-Maritime). Dimanche, dans la soirée, un foyer sur deux dans l'Orne, un sur trois dans la Manche, et un sur quatre dans le Calvados étaient privés d'électricité. Dans l'Eure, la panne touchait 60 000 foyers. La préfecture du Calvados déconseillait « jusqu'à nouvel ordre » de consommer de l'eau du robinet, qui pourrait ne pas être potable.

En prenant la direction du nord, les rafales de vent n'ont guère perdu de leur force. La région du Béthunois a été la plus atteinte, nous indique notre correspondant à Lille, Nadia Lemaire. Plusieurs maisons ont dû être évacuées, tandis que la circulation des trains régionaux était totalement interrompue. A Armentières (Nord), l'effondrement du mur d'une maison de retraite a blessé un passant. Au total, les pompiers ont procédé à plus de 2 000 interventions dans le département. Lundi matin, en raison de signes nets d'amélioration, la cellule de crise mise en place par la préfecture avait cependant cessé ses activités.

Le vent n'a pas faibli dans sa traversée de l'Île-de-France. Des Yvelines à la Seine-et-Marne, il a déraciné les arbres, arraché les toitures, renversé des grues de chantier, emporté cheminées et pylônes électriques, faisant six

morts et de nombreux blessés. En ville, des vitrines se sont effondrées et les rues étaient jonchées de gravats et de débris. Trains, RER et même autoroutes ont été fermés. La circulation du métro a été fortement perturbée. Le trafic a été totalement interrompu à l'aéroport de Roissy ainsi qu'à Orly, où l'on a enregistré des rafales à 170 km/h. Huit avions ont été gravement endommagés, les systèmes électriques et informatiques paralysés. A Disneyland, six per-

de l'agglomération parisienne, la tornade a poursuivi sa route dévastatrice vers l'est. Plus encore qu'à l'ouest, sa violence a pris tout le monde par surprise. Les réseaux électriques ont été les premiers à souffrir : 30 000 foyers ont été privés d'électricité dans la Nièvre, 60 000 dans l'Yonne, 30 000 en Côte-d'Or et 16 000 dans le Jura, où le préfet a déclenché le plan « *électro-secours* ».

Un peu plus au nord, c'est le plan Orsec qui a été mis en œuvre

Les « tempêtes du siècle » de 1987 et 1990

Dans la nuit du 15 au 16 octobre 1987, les côtes ouest de l'Europe avaient été balayées par une tempête qualifiée de séculaire. Les vents avaient atteint 220 km/h à la pointe du Raz (Finistère). Cinq jours plus tard, 100 000 foyers de Bretagne et de Basse-Normandie étaient toujours privés d'électricité. Le bilan s'élevait à quatre morts. Plus meurtrières furent les tempêtes qui frappèrent l'Europe durant l'hiver 1989-1990. On dénombrait 20 morts et disparus après un premier épisode dépressionnaire en décembre. Le 25 janvier 1990, une nouvelle tempête, accompagnée de rafales de vent dépassant 180 km/h, causait une centaine de morts. Le 3 et le 14 février, puis du 26 février au 1^{er} mars, l'Europe était à nouveau balayée. Au total, on comptait près de 200 morts en Europe, dont plus de 80 en France. L'Office national des forêts estimait à 8 millions le nombre d'arbres abattus (60 000 à Paris), des dégâts comparables à ceux subis par les massifs forestiers du Massif Central en 1982 et de Bretagne en 1987.

sonnes qui séjournaient au ranch Davy Crocket, au cœur de la forêt, ont été gravement blessées et l'ensemble du parc a été fermé. La capitale n'a pas été épargnée et le maire de Paris, Jean Tibéri, a réclamé que soit décrété l'état de catastrophe naturelle.

Comme libérée après le passage

dans quatre départements du Grand Est : Meurthe-et-Moselle, Marne, Haute-Marne, Vosges, où 40 à 80 % des foyers ont été privés de courant, et la majeure partie du réseau routier a été endommagée. Dans les Vosges, 18 des 21 postes de haute tension étaient hors d'usage dimanche soir. Ces cou-

Voitures écrasées, cheminées effondrées, vitres brisées : Paris avait, dimanche, des airs de désolation

EN FIN DE JOURNÉE, dimanche, des bruits insolites de coups de marteaux résonnent dans les quartiers de Paris les plus touchés par la tempête. La capitale tente, tant bien que mal, de se remettre des in-

REPORTAGE

Partout dans la capitale, des petits camions verts de la ville sillonnent les rues dans une insolite noria

tempéries. De l'Hôtel de Ville, le maire, Jean Tibéri, réclame que soit déclaré pour la ville l'état de catastrophe naturelle. Voitures écrasées, cheminées effondrées, poteaux indicateurs tordus, Abrisbus détruits, auvents de boutiques arrachés, poubelles renversées, vitres brisées, feux rouges en panne : les rues de la capitale ont, dimanche, des airs de désolation.

Les bords de la Seine semblent avoir particulièrement souffert, comme si le fleuve avait fait appel d'air aux vents violents. Dans le quartier de l'Arsenal, à hauteur de

Bastille, le planton de la Garde républicaine montait la garde devant la caserne des Célestins au plus fort des intempéries. « *J'ai regardé le drapeau tricolore, qui battait dans tous les sens. Des plaques en zinc tombaient des toits.* » A la Bastille, comme ailleurs, les vendeurs du marché Richard-Lenoir n'ont pas installé leurs tréteaux. « *Quand je suis arrivé, vers midi, il n'y avait personne, explique un forain qui tient une baraque de tir à la carabine aux abords de la place. Dans le 13^e arrondissement, j'ai vu qu'un manège s'était envolé. Ici, on s'est sérieusement arrimés.* »

Rue de Rivoli, dans l'axe de la « voie royale », l'Hôtel de Ville semble avoir été épargné, mais les feux tricolores des environnements sont tombés en panne. A l'angle de la rue de Rivoli et de la rue Rouget-de-Lisle, une cheminée tombée d'un quatrième étage a défoncé la chaussée, endommagé une voiture en stationnement. Avenue du Maine, dans le 14^e, une autre cheminée a été détruite et, dans le 16^e arrondissement, une toiture s'est effondrée, faisant en tout quatre blessés, dont trois sérieux. Trois grues sont à terre dans

les 12^e et 13^e arrondissements, mais elles n'ont pas fait de blessés. Place de la Concorde, la grande roue lumineuse installée pour la fin d'année est indemne, comme ses petites sœurs placées tout au long des Champs-Élysées. Mais la « plus célèbre avenue du monde » a été interdite à la circulation par mesure de précaution.

Selon la Ville de Paris, plus d'un millier d'arbres ont été déracinés et quelques milliers d'autres endommagés. Dans le jardin des Tuileries, des feuillus centenaires sont couchés à terre. « *En raison de la tempête et de nombreux dégâts sur le patrimoine arboré, le jardin est fermé au public dimanche 26 et lundi 27 décembre* », annonce un écriteau. Au coin du Petit Palais, un énorme platane a été arraché à la base, évitant de justesse le musée. Par bonheur, l'arbre réputé le plus vieux de Paris, dans le square Viviani, près de l'église Saint-Julien-le-Pauvre (5^e arrondissement), a résisté. Près du parc Montsouris, un immense feuillu a arraché la grille de protection et s'est couché sur un immeuble, emportant quelques vitres.

Partout dans la capitale, des petits camions verts de la ville sillonnent les rues

dans une insolite noria. Leurs occupants, munis de pelles, débarrassent les chaussées et les trottoirs des morceaux de toitures, de verre et de volets. Les sirènes des pompiers, qui enchaînent les interventions, résonnent. Des récupérateurs de zinc profitent de l'aubaine, pliant et emportant les feuilles du précieux métal tombées des toits.

RAMASSAGE DE BOIS

Au bois de Vincennes, les promeneurs ramassent les boules de gui tombées des arbres. Et bien sûr le bois. Chacun vient se servir. Ici, un couple rentre les bras chargés de branches. Là, une famille achève de remplir le coffre du break. De Fontenay-sous-Bois à Charenton-le-Pont, de Vincennes à Saint-Maurice, les routes qui bordent la forêt sont encombrées de branches. Certaines chaussées sont purement et simplement barrées.

De nombreuses voitures et quelques Abrisbus ont été écrasés. On ne compte plus les panneaux couchés sur le sol. A côté d'un feu rouge ouvert et plié par le vent, l'enseigne lumineuse de « Jean-Louis », le mar-

chand de gaufres, clignote, intacte, comme une ultime provocation des éléments. A l'intérieur du bois, certaines futaies ressemblent à des clairières.

Pelouse de Reuilly, Gilbert Edelstein contemple les dégâts. Patron du cirque Pinder-Jean Richard, il déambule dans les décombres, inspecte les toiles crevées, regarde les pylônes tordus.

Comme à côté, chez Alexis Gruss, comme un peu plus loin, au Cirque de Pékin, le vent s'est engouffré un peu après 7 heures sous les tentes. « *En dix minutes, nos trois chapiteaux étaient par terre. C'était l'apocalypse. On n'a pas insisté. On a juste pensé à protéger les hommes et les bêtes.* » Les hommes s'affairent à présent autour des gradins, évaluent les destructions, rêvent de remonter, d'ici quelques jours, « *ne serait-ce qu'un des trois chapiteaux* ». Les bêtes, elles, sont de repos. A l'arrière de leur camion-cage, quatre lions regardent, silencieux. Ce n'est pas tous les jours qu'ils peuvent contempler le spectacle.

Nathaniel Herzberg et Erich Inciyan

Le patrimoine historique fortement endommagé

DU MONT-SAINT-MICHEL à la cathédrale Saint-Epvre de Nancy, on ne compte plus les dégradations qui ont endommagé, parfois gravement, de nombreux édifices et parcs classés monuments historiques. Lundi 27 décembre au matin, les services du ministère de la culture dressaient un panorama particulièrement sombre des dégâts au point que la ministre Catherine Trautmann a quitté sa ville de Strasbourg, elle aussi frappée par la tempête, pour commencer, en fin de matinée, une visite des principaux sites touchés en Ile-de-France.

Les plus forts dommages ont été constatés au château de Versailles (Yvelines), déjà saccagé par une tempête en 1990. Quelque 6 000 arbres, dont beaucoup étaient plus que centenaires – deux cèdres étaient bicentennaires –, ont été arrachés dans le parc. Selon le président de l'Etablissement public du domaine de Versailles, Hubert Astier, « *c'est deux fois plus que lors de la tempête de 1990* ». Plusieurs secteurs entiers du parc sont dévas-

tés, « *les arbres n'étant pas cassés, mais totalement déracinés* ». « *Nous allons maintenant établir un nouveau programme de replantation*, a indiqué Pierre-André Lablaude, architecte en chef des Monuments historiques, chargé du parc. *Depuis 1990, le château de Versailles dépense environ 10 millions de francs par an pour la replantation du parc. Après cette tempête, le coût devrait être de 15 à 18 millions.* »

CRAINTE DES INFILTRATIONS

Les rafales de vent ont également causé des dégâts à la toiture du château, plusieurs plaques de plomb ayant été détachées et projetées dans la cour d'honneur. La direction craint maintenant que ces trous dans la toiture, qui affectent « *toutes les ailes du château* », ainsi que les nombreuses fenêtres brisées, ne causent des infiltrations d'eau dans les salles.

Enfin, un échafaudage situé sur un mur extérieur du château menace de tomber et la circulation a dû être interrompue dans tout le secteur. Le château et le parc sont

fermés au public. A Paris, la verrière du Musée d'Orsay a été brisée en plusieurs endroits et l'accès interdit au public dimanche, tandis que la Bibliothèque nationale de France était fermée en raison des dégâts constatés dans le jardin et en divers accès. Les nombreux arbres couchés dans le parc de La Villette ont entraîné également sa fermeture. Dans l'île de la Cité, plusieurs vitraux, parmi les plus récents, ont été brisés à la Sainte-Chapelle, tandis que des plaques de plomb sont tombées du toit du Panthéon. Le domaine de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) a particulièrement souffert de la tempête sans que l'on puisse compter à ce jour le nombre d'arbres abattus par le vent.

Au château de Courson (Essonne), plus de trois cents arbres du parc romantique ont été arrachés. Dans la Marne, il ne reste rien du Moulin de Valmy, érigé en 1792, qui avait pourtant été entièrement rénové l'année dernière.

Récit de la séquence culture

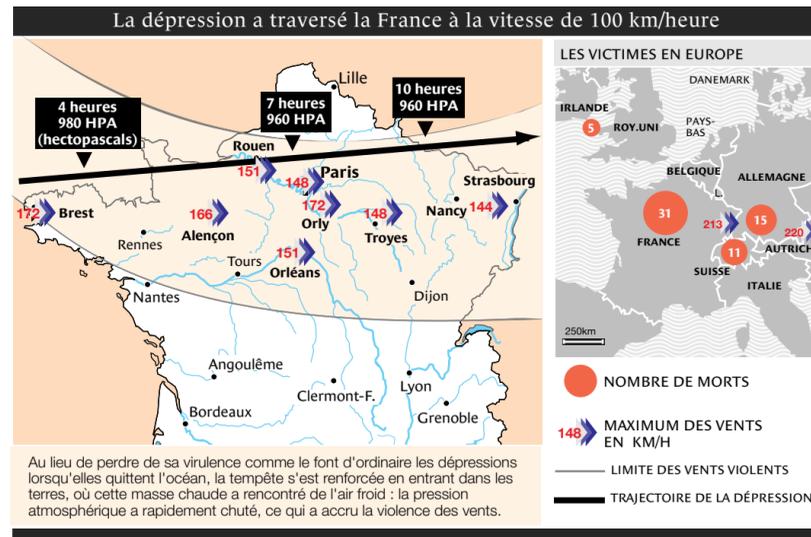
chaPitre.com
VOTRE LIBRAIRIE SUR INTERNET

“
Où
trouver
un livre
ancien
ou
épuisé ?
”

www.chapitre.com

- 200 000 livres anciens
- Service de recherche gratuit
- 800 thèmes et catalogues thématiques

e-mail : librairie@chapitre.com
41, rue de Richelieu - 75001 Paris
Fax : 01 42 97 94 96 - 3615 Alir (2, 23 100)



Un phénomène météorologique très complexe

La tempête de dimanche entrant dans la catégorie 2 sur « l'échelle de Saffir-Simpson » mesurant ouragans, cyclones et typhons

À CENT à l'heure. Pour une fois, l'expression doit être employée au propre et non au figuré. C'est très exactement à cette vitesse que la tempête de dimanche 26 décembre a balayé le nord de la France. Arrivée à 4 heures du matin à Dinard (Ille-et-Vilaine), cette dépression chargée en air chaud – probablement le vestige d'un cyclone tropical – s'est fortifiée en entrant sur les terres où elle a rencontré une masse froide. L'important contraste thermique n'a fait que renforcer la violence du phénomène qui s'est rué vers la région parisienne, atteinte à 7 heures, puis vers la frontière avec le Luxembourg et l'Allemagne qu'il envahissait à 10 heures. Sur « l'échelle de Saffir-Simpson », qui mesure la violence des ouragans, cyclones et autres typhons, la tempête de dimanche entrant dans la catégorie 2 (154 à 177 km/h). Le cyclone Floyd, qui ravagea les côtes de Caroline du Nord en septembre oscilla entre 3 et 5 (le maximum de l'échelle). Tout autre chose.

culièrement spectaculaire : les vents étaient très forts en altitude et on les voyait forcer de plus en plus dans les basses couches au fur et à mesure qu'ils approchaient des côtes. Et puis, tout s'est arrêté : le courant était coupé. Ce jour-là, les anémomètres montèrent jusqu'à 220 km/h à la pointe du Raz.

« **TOURBILLONS POTENTIELS** » C'est à la suite des tempêtes de 1987 et 1990 que la campagne internationale de recherche Fastex (acronyme de Fronts and Atlantic Storm Track experiment, expérience sur le rail des dépressions atlantique et les fronts en Français) a été lancée. Le but, explique, Pierre Bessemoulin, en était d'étudier « la cyclogenèse explosive », typique de ces phénomènes. Pour y parvenir, des équipes françaises (Météo France et CNRS), américaines et britanniques ont déployé, en janvier et février 1997, d'énormes moyens pour traquer ces perturbations en temps réel. Étaient mobilisés trente stations fixes de radiosondage autour de l'Atlantique Nord, quatre navires spécialisés, et sept avions. Dès qu'un début de tempête était signalé, les avions décollaient pour y larguer des « drop sondes » (jusqu'à une soixantaine), balises parachutées et localisées précisément par satellite, qui mesuraient, durant toute leur descente, la pression, la température, le taux d'humidité et la vitesse du vent.

On savait que ces tempêtes sont apparemment issues d'anomalies, des « tourbillons potentiels » apparaissant dans les « ondulations » des « fronts froids », explique le chercheur français. Les modèles théoriques élaborés sur ordinateurs laissaient supposer qu'il était nécessaire que le vent tourbillonne très vite à la fois en altitude et en surface. « Les mesures effectuées lors de la campagne l'ont confirmé en partie ». Les résultats, qui feront l'objet d'une quarantaine d'articles scientifiques actuellement sous presse, permettront d'affiner la détection et la prévision de ces phénomènes météorologiques très complexes, « qui naissent et évoluent très rapidement. » et ne peuvent, pour cette raison être repérés, pour l'instant, « que 24 heures à l'avance, au mieux ».

Ces données, ne sont, hélas, pas encore exploitables. Les recherches sont menées, en effet, à l'aide du modèle numérique Meso NH mis au point par les météorologistes français. Un outil informatique très performant, très précis, mais, hélas, trop lent pour être utilisé en prévision quotidienne. Le perfectionnement des modèles opérationnels de Météo France à partir de ces recherches interviendra dans un deuxième temps. Ce perfectionnement est, de toute façon, permanent, insiste Pierre Bessemoulin : la durée de vie d'un modèle est toujours inférieure à un an.

On savait que ces tempêtes sont apparemment issues d'anomalies, des « tourbillons potentiels » apparaissant dans les « ondulations » des « fronts froids », explique le chercheur français. Les modèles théoriques élaborés sur ordinateurs laissaient supposer qu'il était nécessaire que le vent tourbillonne très vite à la fois en altitude et en surface. « Les mesures effectuées lors de la campagne l'ont confirmé en partie ». Les résultats, qui feront l'objet d'une quarantaine d'articles scientifiques actuellement sous presse, permettront d'affiner la détection et la prévision de ces phénomènes météorologiques très complexes, « qui naissent et évoluent très rapidement. » et ne peuvent, pour cette raison être repérés, pour l'instant, « que 24 heures à l'avance, au mieux ».

Jean-Paul Dufour

La Lorraine, en état de choc, redoute désormais les inondations

NANCY
de notre correspondant
Au plus fort de la tempête, dimanche vers 10 heures, le ciel a bien failli tomber sur la tête des pa-

REPORTAGE
Si le troisième pinacle avait traversé la voûte, il serait tombé juste sur l'organiste

panile de Saint-Epvre ne résiste pas à de nouveaux assauts. Les maisons alentour ont été évacuées de leurs occupants. Les vents dimanche matin dépassaient 140 km/h dans ce secteur du sud de la région. De mémoire de Lorrain on n'avait jamais vu ça. Une sexagénaire, M^{me} Marie Koune, est morte sur le coup, écrasée par un sapin alors qu'elle sortait de l'église de Puttelange-aux-Lacs, en compagnie de deux autres dames qui, elles, ont été blessées.

Un accident mortel est survenu dans la soirée à Farschwiller, où un septuagénaire s'était mis en tête de replacer les tuiles que la tempête avait arrachées de son toit. Il a glissé et s'est tué sur le coup. Enfin, en Meurthe-et-Moselle, un habitant de Lupcourt a été blessé par la chute d'un arbre et à Frouard la chute d'une grue en a blessé un autre.

En Lorraine, on ne comptait plus hier les toitures envolées, les abris de bus brisés, les arbres arrachés, comme sur le cours Léopold à Nancy ou dans le parc de la Pépinière. A Berhen-lès-Forbach, où six arbres se sont abattus sur une conduite de chauffage urbain, trois mille logements de la banlieue de Forbach sont privés de chauffage jusqu'à mardi. Thionville est particulièrement touchée. La veille, la ville avait déjà été frappée par une mini tornade qui avait dévasté son parc, et à Briey la tempête a eu raison de deux chênes centenaires qui se sont abattus sur un gymnase. A Nancy, les habitants de la Cure d'air, un immeuble de dix étages situé sur les hauteurs de la ville, se sont calfeutrés comme ils le pouvaient pendant deux heures. Reclus pour certains dans leur salle de bains, ils ont assisté, impuissants, à la dévastation de leur appartement, les vitres de leur logement ayant été soufflées par le vent ou mitraillées par des cailloux !

Même désolation dans un centre commercial de Vandœuvre dont les vitres se sont brisées, et qui a

été dans les instants suivants la cible des pillards, tout comme deux pharmacies nancéiennes. Le Lunévillois, au sud de la Meurthe-et-Moselle, a été très atteint. On craint de voir les rivières sortir de leur lit car certaines ont déjà dépassé la cote d'alerte. Avec le redoux, il est probable que la neige venant des sommets vosgiens ira encore alimenter les cours d'eau lunévillois.

PLAN ORSEC DÉCLENCHÉ
Aux confins de la Meurthe-et-Moselle et des Vosges, le petit village de Pierre-Percée était totalement coupé du monde dimanche soir, sans électricité ni téléphone, avec une route jonchée d'arbres qu'on s'employait à dégager à la tronçonneuse.

Pour faire face à cette situation dramatique, sous une pluie qui continue à tomber et le vent à souffler, la préfecture de Meurthe-et-Moselle a déclenché le plan Orsec, ce qui devait permettre aux 250 militaires réquisitionnés de bâcher les toitures dévastées par la tempête.

Restait aussi à résoudre des problèmes d'alimentation en eau et en électricité. Onze des vingt postes de moyenne tension EDF du département ont été endommagés et 150 000 foyers, sur 75 % des communes du sud, sont privés d'électricité. L'ensemble des maisons de retraite ont été dotées de groupes électrogènes.

roissiens qui suivaient l'office à la basilique Saint-Epvre à Nancy. Le pinacle d'un des clochetons entourant le clocher principal s'est effondré, venant se pulvériser sur le parvis, tandis qu'un autre pinacle surélevé, représentant un aigle, était retenu par miracle par une aile dans le filet de sécurité qui maille tout l'édifice. « Nous sommes montés faire une évaluation des dégâts avec les sapeurs-pompiers. Ils ont estimé plus opportun pour l'instant de ne rien faire, toute opération étant jugée dangereuse », explique Isabelle Bourger, chargée des monuments historiques à la direction du Patrimoine à Nancy.

Les mésaventures qu'a connues hier Saint-Epvre, édifice néogothique au cœur de la ville vieille, n'est qu'un des nombreux désordres que l'on déplore en Lorraine. Et encore, ici, on s'estime très heureux qu'un troisième pinacle, qui s'est abattu sur le toit, n'ait pas traversé la voûte. Il serait tombé juste sur l'organiste assis à son pupitre.

« **MIRACLE** »
Même « miracle » à la cathédrale Saint-Etienne de Metz, où une pierre de plusieurs tonnes s'est détachée de la façade nord, arrachant toiture et plafond pour s'immobiliser en équilibre au-dessus de la sacristie, occupée à cet instant par les enfants de chœur !

Ces deux édifices ont été fermés et un périmètre de sécurité élargi a été installé. On craint que le cam-

Au moins trente et un morts dans le reste de l'Europe

● **Allemagne.** Dans l'après-midi du dimanche 26 décembre, la tempête a fait au moins quinze morts et plusieurs centaines de blessés en Allemagne, en raison principalement de chutes d'arbres, surtout dans le sud et l'ouest du pays. Onze personnes ont trouvé la mort dans le seul Land du Bade-Wurtemberg, trois en Bavière et une en Rhénanie-Palatinat. Les trafics ferroviaire, routier et aérien ont été fortement perturbés. Le vent a soufflé à 213 km/h dans la région de la Forêt-Noire. Aucun avion ne pouvait décoller des aéroports de Munich et de Stuttgart dimanche soir. « Nous n'avons jamais connu un tel ouragan en Allemagne », a affirmé une employée du centre météorologique d'Offenbach.

● **Suisse.** Au moins onze personnes ont été tuées en Suisse, pour la plupart des piétons ou des automobilistes écrasés par la chute d'arbres. Dans la station de ski de Crans-Montana, une télécabine s'est décrochée à la suite de la chute d'un arbre sur

un câble : un jeune Allemand, âgé de 13 ans, et une jeune fille belge de 18 ans ont été tués, et trois personnes blessées. Des rafales de 200 km/h ont été enregistrées au sommet de la Jungfrau, dans les Alpes. Le trafic ferroviaire a été fortement perturbé en Suisse romande.

● **Grande-Bretagne.** La disparition en mer de deux hommes, présumés morts, porterait le bilan de la tempête à cinq morts en Grande-Bretagne et en Irlande.

● **Italie.** Une autoroute du centre du pays a été fermée au trafic et la ligne de chemin de fer Bologne-Rimini a été interrompue pendant deux heures.

● **Autriche.** Des vents de 220 km/h ont été enregistrés dans la région de Salzkammergut. Quelque deux mille personnes ont été évacuées d'un centre culturel dont le toit menaçait d'être endommagé, à l'ouest de Vienne. Huit personnes ont été blessées, dont deux grièvement, dans un accident d'autocar, dans le Tyrol.

CAPITOL démocratise la bourse.

3 €* par ordre, droits de garde gratuits.**

1^{er} pas, 1^{er} pack.

Premiers pas Action Passion

www.capitol.fr
votre finance personnelle on line

0 8 1 0 1 8 0 1 8 1

* Pour tout ordre passé sur la Bourse de Paris, par Internet, inférieur ou égal à mille euros. Trois euros hors taxes, soit 3,62 euros TTC.
** Pour tout portefeuille inférieur ou égal à trente mille euros.
Tarifs valables jusqu'au 31/12/2000.

HORIZONS

ENQUÊTE

1 RETOUR EN BOSNIE

Entre les façades noircies par le feu, il y a beaucoup de gens dans la rue, des petits cafés qui annoncent burek et cevabici à toute heure.

VOUS devez trouver Sarajevo changée », me dit l'amie chez qui nous logeons. Je lui réponds : « Heureusement ! » Elle pleure. Oui, depuis mon dernier séjour au début de 1995, Sarajevo a changé. Retour à la normale : une jolie ville d'Europe centrale. Sarajevo efface les traces du siège qui a duré 1 395 jours, d'avril 1992 à février 1996, et fait plus de 10 000 morts et 50 000 blessés.

Une ville ordinaire ? Avec des habitants ordinaires ? Il faut se le rappeler : chacun d'eux aurait à vous raconter une histoire qui n'a rien d'ordinaire. Tissée d'exodes et de nostalgie du lieu natal – une grande part de la population de la ville n'en est pas originaire mais réfugiée de tous les coins de la Bosnie-Herzégovine –, tissée de l'absence de proches dispersés ou partis en exil, tissée de massacres : l'ami qui sourit le jour vous avouera-t-il que ses nuits, en ce moment, sont peuplées de cauchemars, parce qu'on vient d'exhumer – enfin ! – d'un charnier le corps d'un parent disparu.

Notre amie pleure. « Heureusement ? Mais sous le siège, nous avions l'espoir. Aujourd'hui... » Que reste-t-il de cet espoir ? En apparence Sarajevo est toujours, dit avec fierté son mari – mais y croit-il vraiment quand il le dit ? –, « la ville des quatre religions », musulmane, orthodoxe, catholique, juive : les lieux de culte sont restaurés, les muezzins chantent et les cloches sonnent, même s'il n'y a d'affluence, à toute heure, qu'autour des mosquées. C'est pour cela, au nom de cet « avant », que l'on a tenu bon trois ans.

Mais, au bout de l'ex-rue Tomislava, l'écrêteau qui signale que le terrain est miné est toujours là. L'im-mense gare, jadis point de départ pour toute la Yougoslavie, est obscure et vide. Des wagons rouillés stationnent sur un quai désert. Quatre trains par jour qui vont un peu plus loin que Mostar. Et c'est tout. Le réseau ferré reste-t-il inutilisable ? Non, nous affirme-t-on, c'est l'obstruction des transporteurs routiers qui empêcherait de le rouvrir : le trafic par bus et camions a été l'un des investissements les plus rapidement rentables des profits de guerre.

Cinq minutes de tram. Le pourtour de Sarajevo, comme toutes les banlieues yougoslaves, avait connu un essor formidable dans les années 70 : cités, tours de trente étages, alternant avec les zones industrielles. Entre les mailles, les maisons individuelles et leurs jardins : des vies entières d'économies patientes pour avoir ce chez-soi paisible. Les amis que nous venons visiter en apportant une lettre de France – en l'occurrence, quelques centaines de marks pour compléter une retraite minuscule – habitent une de ces maisons. Il faut traverser des terrains vagues : l'homme nous indique qu'ici il y avait telle usine de pneus, ici telle fabrique ; là devrait venir s'installer Volkswagen. On circule par des chemins de traverse. Des enfants rentrent de l'école en suivant la voie ferrée. Face à la maison de nos amis, un cimetière neuf : une centaine de tombes, les dates de mort sont celles des années de siège. L'homme était « dans l'administration » de la ville, chauffeur, et même un jour il a conduit Tito : un beau souvenir. Il avait ses amis de travail, ils sont dispersés. Il avait fait ce qu'il fallait pour que ses enfants connaissent la promotion sociale, sa fille a fait ses études de médecine, c'était cela, aussi, la Yougoslavie : ils sont à l'étranger. Mitoyen, le chantier d'une nouvelle maison a été abandonné il y a huit ans : des membres de la famille devaient venir se fixer là. Les positions des « autres » étaient à quelques centaines de mètres, et le quartier pris sous leur feu en permanence ; ils ont passé des mois terrés. En ce moment, la femme a de la fièvre tous les jours. Il y a beaucoup de maladies comme celle-là dans Sarajevo : les gens ont l'air « normaux » mais, en dessous, ils sont frappés de maux qu'ils ne comprennent pas jus-



Deux entités, trois identités

Quatre ans après l'accord de Dayton, qui a mis fin à trois années et demie d'atrocités, l'écrivain François Maspéro et le photographe Klavdij Sluban sont revenus sur ces terres meurtries. Première étape à Sarajevo, où le siège de la ville semble subsister pour la population désargentée

qu'au moment où vient le diagnostic : cancers, leucémies. L'usure. Mais, pour cette femme, l'hospitalité passe avant tout : elle s'est levée pour nous offrir des baklavas.

DANS une cité, on a restauré certaines barres autour de tours de trente étages. Quelques commerces, deux cafés neufs et vides. Les fenêtres des tours ont des vitres jusqu'au dixième étage. Plus haut, on voit le ciel entre les montants de béton. Pourtant, dans l'une de ces tours, au quatrième, une case est occupée : le vide à côté, au-dessous, au-dessus. L'homme qui y loge avec sa famille n'est pas originaire du lieu : la plupart des habitants de la cité sont comme lui. Il tenait un café dans un bourg du nord, aujourd'hui en « République serbe ». On lui a dit de partir. Il ne donne pas de détails. Nous devons nous y faire, presque personne ne donne de lui-même de détails sur ces choses-là. Comment, et surtout pourquoi forcer cette réserve ? Lassitude de répéter ce qui a été dit et montré à satiété sans que ça change rien. Questionner, c'est introduire l'obscurité dans une conversation amicale. Au mieux, on obtiendrait quelque chose comme cette réponse d'une jeune femme : « Tu sais bien comment ça se passe quand tu vois brûler ta maison. »

Ici, notre ami travaille comme ouvrier, et c'est précaire, pour une organisation humanitaire. Il est retourné une fois chez lui. Non, il n'a pas été mal reçu. Il a de la chance, sa maison est debout. Le Serbe qui y est installé lui a dit qu'il lui laissera la place dès que lui-même pourra ren-

trer chez lui. Y croit-il ? Comme tant d'autres, il dit ce que cauchemar le dépasse : « On vivait ensemble. Tout ça, c'est politique. »

Des centaines de milliers d'obus se sont abattus sur des logements civils pris pour cibles. La vie continue, les gens reviennent du marché et du travail, les enfants qui jouent ont les blousons de tous les enfants d'Europe. Et, partout, on continue de respirer la mort.

La mort, et l'argent de la mort : retour aux lumières du centre. Il y a le monde des passants dont l'air indifférent cache l'usure, le souci quotidien ; des femmes qui, comme aux pires moments du siège, soignent leur mise et leur maquillage : vivant d'un salaire, si salaire il y a, de quelque deux ou trois cents marks par mois (puisque le deutschemark convertible est la monnaie « nationale »), quand les vitrines affichent des chaussures à deux cents marks (environ 103 euros), les restaurants des plats à vingt marks, et que des voitures qui circulent en valent jusqu'à cent mille. Et il y a l'autre monde qui suit des boîtes, des Mercedes, des restaurants.

C'est le monde de ceux pour qui la guerre a été une affaire et pour qui l'après-guerre en reste une : on parle beaucoup, ici, de l'article du *New York Times*, en août, affirmant qu'un milliard de dollars de l'aide internationale (quasiment autant d'euros), sur un total de 5 milliards, aurait été détourné depuis 1995 par les sphères du pouvoir bosniaque – croate, serbe ou musulman. Pour les habitants qui ne partagent pas ce gâteau, les portes du monde extérieur restent fermées : pas d'argent, pas de

visas. De ce point de vue, le siège n'est pas levé. Et il est déjà loin, le temps où l'on clamait que Sarajevo était la « capitale culturelle de l'Europe ».

Sarajevo est, comme l'ont établi il y a quatre ans les accords de Dayton, la capitale d'un Etat, la Bosnie-Herzégovine. Cet Etat dispose d'une présidence tricéphale et d'un Parle-

La vie continue, les gens reviennent du marché et du travail, les enfants qui jouent ont les blousons de tous les enfants d'Europe. Et, partout, on continue de respirer la mort

ment. Son territoire est partagé en deux « entités » distinctes : la Fédération croato-musulmane et la République serbe de Bosnie, dans lesquelles vivent trois « identités », serbe, croate et musulmane. Le tout, garanti par la présence militaire de la SFOR, « Force de stabilisation » de la paix (OTAN), et d'un Haut-Commissariat des Nations unies. Comment ses habitants vivent-ils la réalité de cet Etat ? Comment celle-ci s'accorde-t-elle à leur propre réalité ? Comment voient-ils leur avenir ? Nous avons trois semaines devant nous. Les bus locaux assurent le moyen de déplacement le plus lent et le plus propice aux rencontres. De plus, Klavdij [NDLR : le photographe qui accompagne François Maspéro dans son périple] parle de ce qui, dans son enfance, s'appelait encore

le « serbo-croate », langue pratiquée dans toute l'ex-Yougoslavie. Un atout pour ne pas voyager idiot. Le bus de Mostar nous attend.

Notre carte routière est celle que distribuent les autorités de Sarajevo. Elle indique les deux « entités » : en gris, la Fédération croato-bosniaque (51 % du territoire), capitale Sarajevo ; en beige, la « République serbe de Bosnie » (49 %), « capitale » Banja Luka : les guillemets sont de rigueur puisque la singularité des accords de Dayton fait qu'ils reconnaissent (transitoirement) cette république autoproclamée qui n'a pas le statut d'Etat de droit.

Mostar apparaît comme étant en pleine zone de la « Fédération ». Le bus nous débarque à la gare, sur la rive gauche de la Neretva à l'est. Cette partie de la ville est étroite, entre fleuve et montagne. La rive droite, elle, s'étale dans la vallée. Ici la dévastation est toujours présente. Néanmoins, entre les façades des grandes constructions austro-hongroises noircies par le feu, il y a beaucoup de gens dans la rue, des petits cafés qui annoncent burek et cevabici à toute heure. Nous nous renseignons sur la poursuite de notre voyage : à quelle heure partira demain le bus pour Stolac ? Stolac qui, avec ses maisons ottomanes, fut l'une des cités les plus pittoresques du pays, se trouve également dans la Fédération. Pas de réponse. Il n'y a donc pas de bus ? Non, pas ici, en tout cas. Où le trouver, alors ? Haussements d'épaules. Un garçon de ca-

qui gardons l'identité croate exigeons d'avoir aussi notre entité – celle qui a existé pendant la guerre sous le nom de « Herzeg Bosna » ; nous n'avons rien à voir avec les « autres ».

Si ce quartier a subi les effets de la guerre, ils ont été gommés. Nos questions se heurtent à des visages fermés : est-ce nous qui les imaginons hostiles, ces hommes qui discutent devant les cafés ? Ils ont entre vingt-cinq et cinquante ans, le crâne systématiquement rasé, tous vêtus de survêtements de sport rutilants qu'ils portent comme si, ayant quitté à regret l'uniforme, ils avaient adopté provisoirement le vêtement qui y ressemble le plus. L'énorme bombage qui nous a accueillis à la sortie du pont, « You have fucked us, but we fuck you ! » reflétait-il vraiment l'esprit du lieu ? Des bâtiments officiels. Un hôtel de classe internationale. Des librairies qui exposent le « livre noir » des atrocités musulmanes, le portrait du cardinal Stepinac qui fit parler de lui au temps des oustachis et, plus récemment, quand le pape a décidé de le béatifier. Des kiosques qui vendent la presse croate du jour et des magazines allemands. Les prix sont en monnaie croate, la kuna.

NOUS marchons vers le sud dans l'intention de retrouver la Neretva sur la passerelle qui remplace le célèbre vieux pont. Soudain se dresse la nouvelle cathédrale. Un silo de béton. Ecrasante. Inachevée, mais déjà, au sous-sol (on n'ose dire la crypte), les projecteurs illuminent des dizaines de rangs de chaises confortables face à l'autel comme face à la scène d'un music-hall.

Les passants se raréfient, les destructions réapparaissent. Quelques pas encore, des ruines squattées par des Tziganes, et il n'y a plus rien. Nous passons sur un petit affluent. Progressivement, la vie reprend dans les ruelles, entre les murs croulants. Il n'y a plus de drapeaux, plus de slogans. Nous sommes dans l'enclave de la rive droite qui fut défendue d'abord contre l'offensive serbe, puis contre l'acharnement croate. C'est pour la couper définitivement du monde que le pont séculaire a été détruit. L'arche brisée gît dans le fleuve. Des militaires espagnols gardent la passerelle. Rive gauche, quelques minutes de marche dans la rue principale, où transitent des poids lourds et des blindés de la SFOR (espagnols, français), nous permettent d'admirer des mosquées remises à neuf parmi les immeubles noircis.

François Maspéro
Photographie : Klavdij Sluban

**PROCHAIN ARTICLE :
Il n'existe pas de noms innocents**

Le christianisme et l'avenir de la raison européenne *par Manuel de Diéguez*

Le christianisme semble être devenu le théâtre d'un phénomène psychique pour le moins singulier : des fidèles parfaitement informés des fondements de leur religion en présentent un contenu qu'ils savent pertinemment n'être pas le sien. C'est ainsi que le cardinal Ratzinger (*Le Monde* du 3 décembre) fonde la croyance sur une raison qu'il voudrait rendre théologique en la déclarant consolante et compatissante, alors que la foi revendique le bénéfice d'une révélation et que la raison ne console ni ne compatit : depuis Eschyle, elle dit le tragique de la vérité. Un cardinal n'a évidemment pas oublié que, selon les dires de tous les docteurs de sa religion depuis deux mille ans, l'humanité devait acquitter une dette tellement titanique – celle du péché originel – qu'elle ne pouvait offrir sur son propre fonds le tribut d'un sang suffisamment précieux pour apaiser la fureur de l'idole : la rédemption, ou « *rachat* », réclamait un péage d'un montant fabuleux. Quant à René Girard, il fait de l'in-

nocence de la victime sacrificielle l'assise du christianisme, alors qu'il n'ignore en rien que les victimes immolées sur l'autel sont innocentes dans toutes les religions connues, comme il l'a lui-même rappelé dans ses précédents ouvrages, parce qu'il faut qu'elles soient pures et qu'elles sont d'un plus grand prix quand elles sont offertes immaculées sur l'autel.

Comment expliquer qu'une religion divorce tout subitement d'avec la doctrine qu'elle enseignait depuis vingt siècles, alors qu'aucun connaisseur d'Osiris n'oserait présenter ce dieu sous des traits en radicale contradiction avec son message tel que l'histoire des croyances l'a enregistré et que ses prêtres en ont explicité la signification et les rites ?

C'est que la coulée du temps déconnecte tellement une religion des forces politiques et culturelles qui régnaient à l'époque de sa naissance que les croyants tardifs tentent désespérément de la réactualiser en la rendant intelligible aux contemporains sur des bases plus civilisées. Cette édulcoration

systématique n'est pas nouvelle : au V^e siècle, Macrobe présentait Athéna comme un personnage ésotérique, dont le sens réel était de permettre un décryptage définitif des mystères du nombre sept.

La question est alors de savoir si la doctrine sublimée demeure branchée sur l'Histoire réelle. La chute dans l'anachronisme de la désobéissance pécheresse présenterait-elle un tout autre danger que celui dont les dieux du monde antique étaient menacés, et cela précisément pour le motif que le christianisme résolvait l'énigme de l'Histoire, dont la clé était la soumission à un souverain de l'univers ? C'est pour cette raison que la science psychologique d'avant-garde rôde autour des secrets de l'imaginaire de l'humanité, sachant non seulement que le déchiffrement de ces terres inconnues permettra de progresser dans la connaissance en profondeur de l'homme, mais encore que tout progrès réel du « *Connais-toi* » serait interdit aux sciences humaines si cet empire immense devait demeurer fermé à la recherche.

Certes, la dogmatique d'assujettissement se trouve aussi déconnectée de la culture de notre temps que les dieux grecs et romains de l'époque de Tertullien jureraient avec le ciel d'Homère. Mais, du coup, la doctrine se montre piégée par la profondeur même de son décodage des apories d'une Histoire cruelle : car, de même que les Etats et les idéologies font des-

centres des cintres la musique de leurs idéalités séraphiques, tandis qu'un enfer bouillonnant gronde sous leurs pieds, le christianisme se présente la tête couronnée d'un paradis des félicités éternelles tandis qu'un camp de concentration inlassable dans l'atrocité illustre la sainteté des vengeances souteraines de la divinité. Si la société civile, lourde de la masse famélique de ses damnés, reproduit symboliquement le schéma du rachat des péchés de la démocratie

sormais subrepticement éliminé du discours théologique.

Les décrypteurs de l'imaginaire politique du sacré découvrent que les arbres cachaient la forêt et que les théologies sont des miroirs tellement parlants qu'ils rendent suspect un souverain du ciel condamné à rendre des comptes à une créature dont les droits prévalent maintenant sur les siens. Ou bien Dieu se voit discrètement culpabilisé, ou bien ses contradictions internes se révèlent aussi insolubles

ment sacrificielle de la religion du Golgotha et de toute Histoire.

Mais les sciences humaines ne sont pas moins embarrassées par les cruautés du vrai. Un siècle après Freud et un siècle et demi après Darwin, il leur est impossible, malgré la timidité de leurs méthodes, de ne pas emprunter la seule voie qui conduise à un approfondissement dangereux, mais réel de la connaissance de l'homme et des sociétés, parce que l'agonie du christianisme transforme cette religion en une bombe politique à retardement : sa structure concentrationnaire reproduit celle de toutes les sociétés connues, qu'on voit auréolées d'un imaginaire « consolant » et « compatissant » tandis qu'une géhenne bouillonne sous les fleurs.

Les naufrages de l'intelligence empruntent une voie bien connue : on ne sait plus que le vrai sceptre de l'hégémonie politique est celui de l'universalité de l'esprit critique. Aussi le blocage de la recherche rationnelle mettrait-il un terme à la vocation d'une civilisation de la pensée née à Athènes il y a vingt-cinq siècles. Peut-être le dernier service que la théologie chrétienne rendra à l'Occident philosophique sera-t-il de révéler la face la plus cachée de l'homme et de l'Histoire.

Manuel de Diéguez est philosophe

D'un contrat social à l'autre

Suite de la première page

Plus grave, y échappent aussi ceux qui ne peuvent pas travailler, c'est-à-dire la longue cohorte des chômeurs de longue durée dont les maigres compétences s'étiolent, des jeunes sans qualification, des exclus et désormais des enfants d'exclus, tous condamnés à devenir des laissés-pour-compte de la reprise économique. Ainsi entrons-nous dans une économie qui fera cohabiter le plein emploi et l'exclusion, et qui nous obligera à rouvrir les vannes de l'immigration. Afin de satisfaire aux besoins de l'économie productive, la probabilité est grande qu'au lieu de nous achamer à réinsérer et à qualifier les exclus, tâche à la Sisyphe, nous préférons accueillir de nouveaux immigrés, quitte à pratiquer, sans le dire, des quotas par nationalités et par professions à l'instar des Américains, tout en maintenant la rhétorique rassurante du discours « républicain ». C'est un modèle aux antipodes du demi-siècle précédent qui se dessine : ni le plein emploi pour tous avec un recours massif à l'immigration comme de 1945 à 1973, ni le chômage, angoisse de chacun, assorti de xénophobie et du rejet des immigrés comme ces dernières années, mais le plein emploi pour 90 % de la population, la marginalisation des autres 10 % et l'arrivée contrôlée de nouveaux immigrés.

Deuxième ébranlement : la substitution d'un capitalisme patrimonial à un capitalisme salarial dont l'équilibre se jouait dans la répartition millimétrée de la valeur ajoutée entre les salariés et l'autofinancement, les dividendes ne constituant qu'un élément subalterne, illustration du rôle mineur alors dévolu à l'actionnariat. Nous vivons désormais dans un autre monde : à vue humaine, le capital demeurera davantage rémunéré que le travail, indépendamment de tout spasme boursier ; les plus-values engendreront l'essentiel du surcroît de pouvoir d'achat ; les actionnaires institutionnels exerceront une tutelle de plus en plus exigeante sur les dirigeants. Par nature, le capitalisme patrimonial crée davantage d'inégalités que le capitalisme salarial, la répartition du patrimoine étant toujours plus dispersée que celle du revenu. De là des interrogations nouvelles auxquelles le modèle « d'économie sociale de marché », si efficace jusqu'à présent, n'apporte aucune réponse. Comment associer tous les acteurs de l'entreprise à ce que le jargon baptise « création de valeur » ? Comment éviter une fracture de plus en plus nette entre ceux qui bénéficient de plus-values et les autres, salariés des petites entreprises, travailleurs précaires, chômeurs, inactifs ? Comment assurer un minimum d'égalité dans la répartition de l'enrichissement ? L'actionnariat salarié, les fonds de pension répondent en partie à cette préoccupation mais l'enjeu de pouvoir dans la gestion de ces outils devient clef. Sera-ce le terrain privilégié d'un paritarisme régénéré à l'apanage exclusif d'une nouvelle bourgeoisie ?

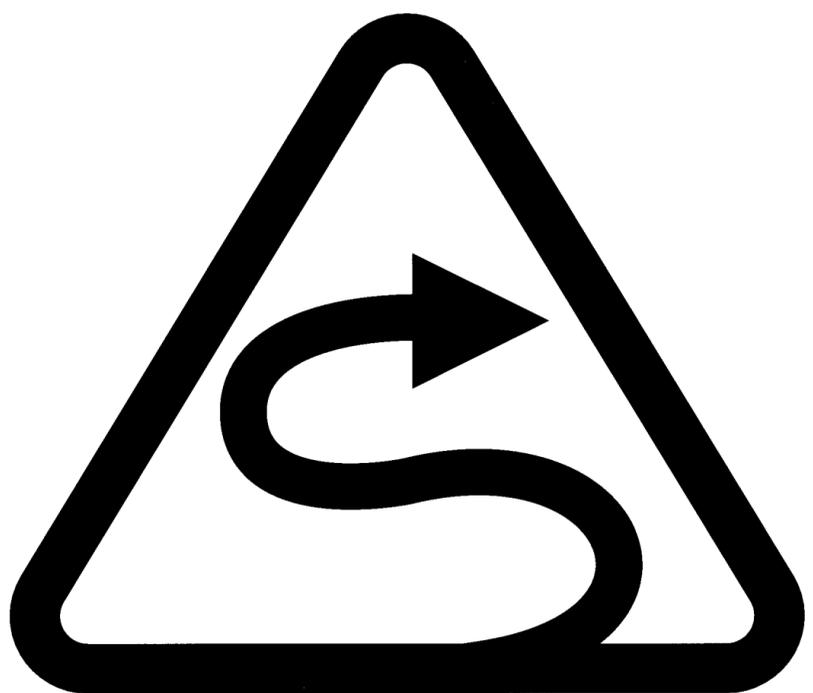
Troisième ébranlement, plus insidieux, le risque d'une deuxième « révocation de l'édit de Nantes ». Entendons-nous bien : ce n'est pas la liberté religieuse qui est en question, mais le risque de voir une nouvelle fois les élites entrepreneurs quitter la France, avec à l'arrivée une perte de tonus et une dévalorisation relative vis-à-vis de nos principaux partenaires.

Dans l'économie mondialisée telle qu'elle fonctionne, l'avantage compétitif se joue dans la capacité d'attirer la valeur ajoutée, d'aimer les entreprises les plus innovantes, de localiser chez soi le savoir et l'esprit d'entreprise. Que de grandes fortunes s'exilent pour des raisons fiscales est regrettable mais non rédhibitoire ! Ils gèreront, presque de la même manière, leur patrimoine depuis Londres et n'entraînent à la limite avec eux que des emplois de majordome ou de jardinier. Que la classe moyenne supérieure et, pis, ceux qui la constitueront à l'avenir commencent à s'expatrier est en revanche dramatique. C'est la croissance de demain qui, de la sorte, se consume. La surtaxation n'est pas seule à l'origine d'un tel phénomène. Le climat qui entoure l'acte d'entreprendre, le tonus collectif, la souplesse institutionnelle, la qualité de l'environnement intellectuel jouent aussi un rôle dans une désaffection à l'égard de la France que la classe politique veut ignorer, en brocardant les nouveaux exilés de Coblence.

Ainsi entrons-nous dans une économie qui fera cohabiter le plein emploi et l'exclusion, et qui nous obligera à rouvrir les vannes de l'immigration

Trois ébranlements, parmi d'autres, qui tous mettent en cause le contrat social élaboré depuis cinquante ans, c'est-à-dire la promesse faite à chacun d'intégrer la classe moyenne. Les deux extrêmes sont en train d'être mis hors jeu : du côté des exclus, par l'impossibilité de participer à une société de plein emploi en train de renaître – du côté des plus dynamiques, par la tentation grandissante d'aller exercer ailleurs leurs talents, dans une économie globale qui survalorise la prise des risques. Quant aux autres, rivaux à la classe moyenne, ils voient maître de nouveaux climats, à travers l'accumulation patrimoniale, qu'aucune des thérapies classiques, redistribution fiscale, égalité devant l'Etat-providence, n'arrive à maîtriser. Voilà des enjeux, pour entamer la décennie, qui méritent davantage de la part de l'Etat et des acteurs sociaux que leur jeu de rôle si convenu sur les trente-cinq heures ou l'équilibre de la sécurité sociale. Où sont les Beveridge, Laroque et naturellement Keynes qui commencent à penser cette économie-là ?

Alain Minc



Ne ratez pas le tournant du siècle



Bacardi-Martini, Ballantine's,
Brasseries Heineken, Brasseries Kronenbourg,
Brasseries Stella Artois, Cellier des Dauphins,
Groupe Marne & Champagne, Groupe Pernod Ricard,
Moët Hennessy (Groupe LVMH), Moët Hennessy UDV,
Rémy Cointreau, Rhums Réunion,
Seagram France Distribution,
Société des Produits Marnier Lapostolle,
Vranken Monopole, William Grant & Sons,
William Pitters-La Guilde du Vin.

ENTREPRISE & PREVENTION

GRUPE DE REFLEXION ET D'INITIATIVES DE PRODUCTEURS DE BOISSONS
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

Dépression politique

DÉJÀ aux prises avec une marée noire venue souiller une partie du littoral atlantique, la France a vécu, dimanche 26 décembre, une des plus furieuses tempêtes jamais enregistrées sur son territoire depuis près d'un siècle. Au matin de ce lendemain de Noël, à l'ouest, au nord et à l'est du pays, passé une bourrasque aux allures d'ouragan qui connut des vents à près de 200 km/h, le spectacle était désolant. Trente et un morts. D'immenses dégâts : routes coupées, commerces et habitations détruits par centaines, aéroports fermés, voies de chemins de fer inutilisables, millions de personnes sans électricité. Des milliers d'arbres arrachés, une partie du patrimoine national endommagé.

La France est un pays largement épargné par les catastrophes naturelles. Personne n'aurait l'idée de comparer ce sinistre dimanche, ou même la marée noire de l'Erika, avec le drame que vit aujourd'hui le Venezuela. Mais ce fut bien pour l'Hexagone une tempête historique. Dans l'épreuve, l'administration, la sécurité civile notamment, a assumé son rôle. Surprise sans doute, débordée assurément, elle n'en fut pas moins disponible et mobilisée. Tout comme ce qu'on appelle la société civile, cette communauté qui se forme presque spontanément dans les moments où il faut faire preuve de solidarité.

Mais un acteur a manqué : le politique. Au-delà des élus locaux, directement comptables devant leurs administrés, il ne fut guère représenté, notamment au plus haut niveau de l'exécutif. La question n'était pas dimanche : que

fait le gouvernement ?, mais : où est le gouvernement ? Le seul représentant mobilisé face à la tempête fut le secrétaire d'Etat à l'Outre-mer, Jean-Jack Queyranne, au nom du ministre de l'intérieur. Le seul autre qui, auparavant, sembla avoir pris la mesure du drame de l'Erika fut Jean-Claude Gaysot, ministre de l'équipement et des transports. En revanche, entre ses contretemps vacanciers, sa maladroite sous-évaluation de la marée noire et ses comparaisons inopportunes des malheurs du monde, Dominique Voynet s'est politiquement embourbée dans la marée noire, comme si, devenue ministre, elle oubliait le message politique rénovateur dont se targuent les Verts.

Le président Jacques Chirac était au Maroc ; le premier ministre Lionel Jospin en Egypte. Nul ne leur conteste le droit aux vacances même. La carence n'est pas là. Elle fut plutôt celle, collective, de la fonction symbolique du politique. Le gouvernement ne peut évidemment rien aux intempéries. Mais quand une même épreuve unit le pays on attend du politique l'expression d'une sollicitude, une mission d'accompagnement, une pédagogie de la solidarité et de l'entraide, une disponibilité au service du bien commun. A l'heure où la mondialisation modifie le rôle de la puissance publique, où le politique vit une crise de crédibilité, où un égoïste souci de soi mine trop souvent l'appel collectif du vivre ensemble, l'événement appelait une présence politique.

C'est ce que, tardivement, M. Jospin a compris en écourtant ses vacances.

La NASA bientôt devant ses juges

« *MPL. Phone home.* » – « *MPL. Téléphone maison.* » La triste plaisanterie des chercheurs du Jet Propulsion Laboratory (JPL) de Pasadena (Californie) et de la NASA arborant chacun, un rien tendus, une lettre géante de ce message devant les caméras de télévision n'y aura rien fait. La sonde Mars Polar Lander (MPL) est restée désespérément muette aux appels, se refusant à ce remake improvisé et désespéré d'E.T.

L'affaire prêterait à sourire si elle n'était qu'un faux pas dans une conquête spatiale américaine bâtie sur une longue série de premières. Malheureusement pour la NASA et le JPL, l'échec de MPL intervient après celui, quelques semaines plus tôt, de la sonde Mars Climate Orbiter (MCO), perdue parce que son constructeur, la firme Lockheed Martin, raisonne en unités anglo-saxonnes quand le JPL pense... en mètres. A 125 millions de dollars pour Mars Polar Lander et 165 millions de dollars pour Mars Climate Orbiter, les comptables du Trésor américain commencent à trouver que la note est salée.

Ils sont d'autant plus circonspects que l'année 1999 est une année sombre pour le spatial américain. Outre la perte des deux sondes martiennes, la NASA a connu cet été quelques difficultés avec le satellite d'observation des rayons « X » Chandra. Elle a dû également interrompre pendant quatre mois et demi les vols de ses navettes après la découverte de défauts et de négligences : fils dénudés, lignes d'alimentation cabossées, pointe de foret oubliée dans un moteur, soudures non conformes sur un réservoir en cours de fabrication. S'ajoute à cela, même si la NASA n'a pas toutes les responsabilités, la perte par Lockheed Martin de deux fusées Ti-

tan-4, et celle par Boeing d'une fusée Delta-3. Enfin, comme un fait expès, l'envoi de la navette Discovery actuellement en orbite pour offrir une nouvelle cure de rajeunissement au télescope spatial Hubble (plus de 4,5 milliards de dollars ont été dépensés depuis son lancement en 1990) a dû être reporté neuf fois pour des raisons techniques ou météorologiques...

A l'énoncé de cette liste, certains seraient tentés de pratiquer l'amalgame et de conclure que rien ne va pas plus au pays de la conquête spatiale. Ce serait aller un peu vite et oublier que si les lanceurs américains n'ont pas connu le succès commercial de la fusée européenne Ariane-4, ils restent quand même parmi les plus performants du monde. Ce ne sont pas les Russes qui ont connu quelques déboires avec leurs Protons, les Chinois avec leur Longue Marche, les Japonais avec leur H-2 et les Brésiliens avec leur VLS-1 qui diront le contraire.

RÉDUCTION DES CRÉDITS

Il n'en reste pas moins que l'agence spatiale américaine est ébranlée. Comme pour se justifier, elle vient de publier la liste de ses « dix plus grandes réussites » des douze derniers mois. Un surprenant catalogue où la mesure de la constante de Hubble (indispensable pour comprendre l'expansion de l'Univers) et la découverte directe d'une planète extrasolaire sont associées à la nomination du premier commandant de bord femme d'une navette et à l'amélioration des systèmes d'atterrissage des avions. Y est aussi magnifié le début du montage de la future station spatiale internationale qui, plus de treize mois après le lancement de son premier élément, attend toujours son troisième

Objectif 2000 par Jean-Paul Lubliner



Dimanche 26 décembre, J - 6 : tempête sur Paris.

<p>Le Monde est édité par la SA LE MONDE Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani Directoire : Jean-Marie Colombani, Dominique Aldy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint</p>
<p>Directeur de la rédaction : Edwy Plenel Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Feneci, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet Directeur artistique : Dominique Royquette Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment Rédacteurs en chef : Alain Frachon, Erik Izraelewicz (<i>Editoriaux et analyses</i>) ; Laurent Greilsamer (<i>Suppléments et cahiers spéciaux</i>) ; Michel Kajman (<i>Débats</i>) ; Eric Fottorino (<i>Enquêtes</i>) ; Patrick Jareau (<i>France</i>) ; Franc Nouchi (<i>Société</i>) ; Claire Blandin (<i>Entreprises</i>) ; Jacques Buob (<i>Aujourd'hui</i>) ; Josyane Savigneau (<i>Culture</i>) ; Christian Massol (<i>Secrétariat de rédaction</i>) Rédacteur en chef technique : Eric Azan</p>
<p>Médiateur : Robert Solé</p>
<p>Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ; partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre</p>
<p>Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président</p>
<p>Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)</p>
<p><i>Le Monde</i> est édité par la SA Le Monde Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994. Capital social : 1 003 500 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.</p>

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

L'indépendance de l'Indonésie

MARDI 27 décembre, à Amsterdam, la reine Juliana, en signant « l'acte de transfert de la souveraineté », a officiellement créé et remis la République des Etats unis d'Indonésie. Le transfert au gouvernement des Etats unis d'Indonésie des pouvoirs jusqu'ici exercés souverainement par le gouvernement néerlandais est un événement dont la portée dépasse le cadre des relations hollandano-indonésiennes et s'étend à l'ensemble de l'Asie méridionale.

L'indépendance de l'Indonésie vient en effet modifier la configuration du Sud-Est asiatique et constitue un nouvel épisode du recul du régime colonial dans cette région. Le premier épisode fut le renoncement de la Grande-Bretagne à sa souveraineté sur la péninsule indienne, initiative dont Londres s'est jusqu'ici félicité. On ne peut pourtant s'autoriser de ce précédent

pour augurer que la situation se stabilisera dans les anciennes Indes néerlandaises comme elle s'est stabilisée dans les anciennes Indes britanniques.

Il n'existe en effet en Indonésie aucun élément de cohésion et d'organisation comparable à ce que sont le parti du Congrès en Inde et la Ligue musulmane au Pakistan. En outre le problème élémentaire de la coordination administrative de seize Etats formés d'un chapelet d'îles s'étendant sur une longueur de plus de 3 000 kilomètres, et dont les populations présentent un degré d'évolution très variable, comporte des difficultés qu'ignoraient New-Delhi et Karachi. L'existence à travers l'archipel de deux puissants mouvements d'opposition, le mouvement musulman Dar ul islam et le Parti communiste, suscite des appréhensions justifiées.

(28 décembre 1949.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn)
ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60
Index du Monde : 01-42-17-29-33. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

RECTIFICATIFS

MARCEL LANDOWSKI

Dans la nécrologie consacrée au compositeur Marcel Landowski (*Le Monde* du 25 décembre), une malencontreuse correction nous a fait écrire Marcel Landowski « s'attela à sa grande œuvre : l'Orchestre de Paris ». La phrase originale était « s'attela à son grand œuvre. Dès 1967, il fonda l'Orchestre de Paris... ». Elle précéda l'énumération des nombreuses institutions créées ou renouées par le directeur de la musique d'André Malraux dans de nombreuses régions de France.

CHASSE

La date de fermeture de la chasse aux oiseaux migrateurs compatible avec les engagements européens est le 31 janvier, et non le 1^{er} janvier, comme nous l'avons écrit par erreur dans l'article intitulé « Le Conseil d'Etat pourrait mettre le gouvernement en difficulté sur la chasse » (*Le Monde* daté 28-29 novembre).

ASSISTANCE PUBLIQUE

Contrairement à ce que nous avons écrit dans *Le Monde* daté 19-20 décembre et celui du 23 décembre, le rejet du budget de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) par son conseil d'administration, le 17 décembre, ne constitue pas une « première ». Un précédent avait eu lieu en 1983.

LA VACHE ET LE POLITIQUE

Dans l'analyse sur les rapports entre sciences et politiques titrée « La vache et le politique » (*Le Monde* daté 19-20 décembre), il fallait lire : « Le modèle épistémologique dominant du XIX^e siècle décrivait une science noble » et non du XX^e siècle.

CHANSON FRANÇAISE

Dans l'article intitulé « Négociations sur les quotas de chansons françaises à la radio » (*Le Monde* du 21 décembre), il fallait lire à l'avant-dernier paragraphe : « Outre la liste des Disques d'or éditée par le SNEP, l'

PAUL BACON

A la suite de la publication de la nécrologie de Paul Bacon, ancien ministre MRP du travail, décédé le 6 décembre (*Le Monde* du 10 décembre), Louis Moulinet, ancien dirigeant national de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), ancien député de Paris, nous apporte les précisions suivantes. « L'annonce de l'adhésion de Paul Bacon à la JOC dès 1924 a attiré mon attention, indique-t-il, car cette organisation a vu le jour en 1927. » Paul Bacon a adhéré à la CFTC dès 1924. Il est devenu secrétaire de la JOC en 1927 et a occupé alors, comme nous l'indiquions, des fonctions de permanent. M. Moulinet nous écrit aussi que « Paul Bacon n'a jamais été arrêté par la Gestapo. Par contre, l'abbé Guérin, fondateur et aumônier général de la JOC, a été arrêté par la Gestapo en octobre 1943 ». C'est sur la foi de la première notice biographique de Paul Bacon en notre possession, publiée par le quotidien *L'Aube*, que nous avons indiqué que l'ancien ministre « est arrêté par la Gestapo en octobre 1943 ».

UNIVERSITÉ DE CORTE

Contrairement à ce que nous avons écrit dans l'article intitulé « Aventure universitaire à Corte » (*Le Monde* du 26 octobre), ce n'est pas l'entreprise Vendasi mais Construction Nouvelle de Balagne, à Bastia, qui a dû être remplacée, lors de la construction de l'université de Corte. L'entreprise Vendasi a, au contraire, été chargée d'achever les travaux.

module aux comportements d'Arlésienne. Avec un art consommé de l'opportunité, Daniel Goldin, le médiatique administrateur de la NASA, sait vendre, et même parfois surprendre. Fin négociateur, cet ancien industriel qui fut le vice-président de la firme TRW a toujours su jouer des lobbies, s'attirer des sympathies et montrer la maestria d'un vieux bretteur face aux membres d'un Congrès qui est loin de lui être acquis. Sa politique était simple : réformer l'agence spatiale américaine paralysée par une bureaucratie envahissante et des missions spatiales « mammouths » rares et fort coûteuses.

A son arrivée en 1992, il engage de sévères réductions d'effectifs et de budget. La part des crédits destinés aux vols humains est ramenée de 48 % à 38 %. Ceux de la science et de la technologie aéronautique augmentent de 31 % à 43 %. Les coûts des vols de navette baissent d'un tiers. La productivité de l'agence augmente. Un tiers des postes civils sont supprimés. Le mouvement est plus profond. En quelques années, le monde de l'industrie spatiale voit ses effectifs baisser de 40 000 personnes.

Les médias exultent. L'opinion publique suit d'autant que les Américains sont moins confiants dans leur technologie depuis l'explosion, en 1986, de la navette Challenger, et que 40 % d'entre eux pensent que le gouvernement dépense trop pour le spatial. Daniel Goldin surfe sur la vague, soutenu par les pouvoirs publics, auxquels il a promis des résultats rapides grâce à la mise en œuvre du fameux « *Better, faster and cheaper* » (mieux, plus vite et moins cher).

Le remède semble efficace. En janvier-février 1994, la NASA fait la démonstration qu'il est possible, pour 75 millions de dollars seulement, de cartographier la Lune avec une sonde de 140 kilos : Clementine. Trois ans plus tard, Mars Global Surveyor et Mars Pathfinder, porteur du petit robot Sojourner, rééditent un exploit analogue en cartographiant et en arpentant Mars pour 570 millions de dollars. Un peu plus de la moitié du coût de Mars Observer (980 millions de dollars), qui fut perdu en août 1993, alors qu'il touchait au but.

Dan Goldin triomphe. Mais pas sur tous les plans. Il traîne comme un boulet le projet pharaonique de la station spatiale internationale dont l'intérêt diminue, les retards s'accroissent et le budget explose (100 milliards de dollars). Et aujourd'hui, la liste noire de cette année offre à ses détracteurs l'occasion d'une remise en cause de ses méthodes. Le protégé du vice-président des Etats-Unis Al Gore est chahuté.

Les raisons de cette situation ? Elles sont de nature fort différentes. La première est peut-être de trop croire à la toute-puissance de la technologie. Les détracteurs de la NASA énumèrent aujourd'hui les erreurs accumulées, selon eux, pour le programme Mars Polar Lander : choix du site, le pôle sud, très accidenté ; système de descente – fagot de fusées à poussée modulée – totalement nouveau et trop complexe pour une telle mission ; absence de dispositifs permettant de vérifier si les différents éléments se sont bien désolidarisés.

La deuxième raison, disent-ils, est sans doute d'avoir envoyé rapidement trop d'anciens à la retraite. Faute de cette mémoire, certaines jeunes équipes s'engagent dans des voies que l'expérience aurait évitées ou contournées. Hier « temple de l'exploration planétaire » capable de conquérir Mars avec Viking et de guider les sondes Voyager jusqu'aux confins du système solaire, le JPL souffre aujourd'hui de ces hémorragies. Et ce manque de contrôles pèse aussi sur l'ensemble de la NASA.

S'y ajoute, enfin, la disparition de l'empire soviétique. Du temps de la guerre froide, jamais l'Amérique n'aurait baissé la garde. Peu importaient les coûts. Sans concurrence, on vit sur un nuage. On surestime ses forces et on devient hégémonique. A l'Europe, si elle le veut, de jouer demain les contrepoids tout en sachant que le « *Better, faster and cheaper* » n'est pas forcément à rejeter. A condition de l'appliquer sans déroger aux grands principes, quitte à prendre un peu plus de temps, faire moins et coopérer.

Le Congrès en fera peut-être la remarque en février, lorsqu'il auditionnera les responsables de l'agence spatiale américaine. La suite du programme martien pourrait alors en être profondément modifiée.

Jean-François Augereau

ENTREPRISES

LE MONDE / MARDI 28 DÉCEMBRE 1999

CONGLOMÉRAT La vente par Richard Branson, président du Virgin Group of Companies, de 49 % de sa compagnie aérienne Virgin Atlantic à Singapore Airlines pour 600 millions

de livres (960 millions d'euros) laisse les observateurs perplexes. ● **POUR LES UNS**, les recettes de cette cession permettront à M. Branson de développer ses activités dans le commerce

électronique et la téléphonie mobile. ● **POUR LES AUTRES**, l'homme d'affaires à la gloire tapageuse ne fait que renflouer un groupe affaibli par une diversification menée sans ligne

directrice. ● **« NOUS N'AVONS PAS de problèmes de trésorerie, nous n'en avons jamais eu »**, a affirmé M. Branson lors d'une conférence de presse, le 20 décembre. Mais cette

cession, au prix fort, a l'avantage de lui éviter un retour en Bourse redouté. La brève cotation de Virgin à Londres, de 1986 à 1988, avait failli lui coûter le contrôle de son groupe.

Richard Branson impose à son groupe une stratégie fluctuante

Le flamboyant propriétaire de Virgin a pris un nouveau virage en cédant la moitié de sa compagnie aérienne, considérée comme un joyau. Compte-t-il investir dans de nouveaux secteurs ou doit-il renflouer sa société, comme le suggèrent ses détracteurs ?

LONDRES
de notre correspondant à la City
« C'était inévitable », murmure-t-on dans la City après la vente par le président du Virgin Group of Companies, Richard Branson, de 49 % du capital de sa compagnie aérienne, Virgin Atlantic, à Singapore Airlines pour 600 millions de livres (960 millions d'euro). Une exclamation ambiguë...

Pour les uns, cet accord global de partenariat avec la compagnie asiatique permet au businessman tonitruant de continuer à traverser les chasses gardées des corporatismes de tout poil au nom de la défense du consommateur. Avec les recettes de cette cession, cet amateur de coups d'éclat entend développer ses activités dans le commerce électronique et la téléphonie mobile, deux secteurs qu'il connaît bien.

Pour les autres, tout aussi nombreux, ce businessmen en toc, à la gloire tapageuse, toujours volontaire pour occuper le devant de la scène, ne fait que renflouer un groupe privé, rendu exsangue par une diversification menée sans ligne directrice. La vente d'une partie de cette compagnie aérienne fondée en 1984 avec un seul appareil qu'il appelle son « bébé » n'est pas sans rappeler celle, en 1992, de Virgin Music Group, le



joyau de la couronne, à Thorn-EMI pour sauver son transporteur, gravement touché à l'époque par les retombées de la guerre du Golfe. « Nous n'avons pas de problèmes de trésorerie, nous n'en

avons jamais eu », a affirmé Richard Branson lors de la conférence de presse du 20 décembre. Mais la réalité est peut-être proche de la version des anti-Branson.

« Un prix incroyable pour une compagnie qui ne dispose que de 2 % des créneaux horaires à l'aéroport d'Heathrow » : tel est le leitmotiv des analystes aéronautiques. A leurs yeux, le montant de l'investissement de Singapore Airlines est de loin supérieur à ce qu'aurait rapporté l'introduction en Bourse de la compagnie, précédemment envisagée par le milliardaire britannique. Fidèle à son parcours imprévisible, M. Branson estime avoir assuré le développement de Virgin Atlantic, victime, comme ses rivaux, de la concurrence féroce prévalant sur l'Atlantique Nord, de la chute des tarifs et de la hausse du prix du kérosène. Le fondateur de Virgin - qui avait gagné un procès contre British Airways (BA) pour procédés déloyaux aux Etats-Unis - en profite pour infliger un nouveau camouflet à un concurrent honni, en s'alliant avec une compagnie asiatique de grand renom qui ne cache pas ses ambitions planétaires. Singapore devrait prochainement adhérer à la Star Alliance, l'alliance dominée par Lufthansa et United Airlines, renforçant ainsi le rival de Oneworld, le groupement téléguider par BA et American.

Ce désengagement au profit de Singapore Airlines offre un autre atout pour Richard Branson. L'as de l'autopublicité, qui a tenté à trois

reprises de faire le tour du monde en mongolfière, remet au goût du jour la légende si souvent moulinée d'aventurier. Assis désormais sur un tas d'or, il revient en haut de l'affiche pour relancer l'entreprise dont il est le principal actionnaire, aux côtés d'une poignée d'associés de longue date. Refus (malgré les futurs accords de code-sharing et de programmes de fidélité avec Singapore Airlines) de se joindre à la Star Alliance, lancement de ventes d'automobiles neuves au rabais sur Internet, expansion de sa joint-venture avec One2One à l'étranger ou création d'une compagnie aérienne intérieure low-cost en Australie... : le « hippy capitaliste » orgueilleusement indépendant espère que ce bas de laine permettra de faire du Virgin Group, selon ses propres termes, « l'une des compagnies les mieux connues au monde ».

ABSENCE DE TRANSPARENCE

Dernier, et non le moindre, avantage de cette cession : éviter le retour en Bourse tant redouté par ce grand blond hirsute et barbu se trimbalant toujours sans cravate. La brève cotation du groupe à Londres, de 1986 à 1988, avait failli lui coûter le contrôle de son groupe. Alors que Branson fait des affaires avec une totale absence de complexes et de transparence, la City préfère les résultats semestriels et les dividendes. Le recours aux financiers-maison de Virgin Management au lieu de JP Morgan, la banque d'affaires attitrée de Virgin Atlantic, dans l'élaboration de l'accord avec Singapore Airlines, souligne ce climat de défiance envers les milieux financiers.

L'étoile du conquérant avait commencé à pâlir dangereusement. Selon une étude fouillée, réalisée l'an dernier par l'hebdomadaire *The Economist*, la compagnie aérienne serait le seul pôle vraiment rentable du conglomérat de Richard

Branson. La société financière Virgin Direct, par exemple, a perdu 17,8 millions de livres en 1998. Coté sur le Nasdaq new-yorkais et à Bruxelles, Virgin Express, la compagnie aérienne européenne à tarifs réduits, a perdu les deux tiers de sa capitalisation boursière. Le cours de Victory Corporation, holding regroupant les vêtements et cosmétiques, est en chute libre. Les déboires de Virgin Rail, la compagnie ferroviaire qui exploite un tiers du réseau britannique (retards, vieux wagons, mauvaise qualité du service), a entamé sérieusement l'image de marque du produit Virgin.

« *Ars est celare artem* » (l'art est de cacher l'art). Fils de juge devenu fils de pub, Richard Branson est avare de détails sur la situation d'un groupe dépourvu d'organigramme et qui ne publie pas ses résultats financiers. Une myriade de trusts familiaux enregistrés dans les îles anglo-normandes pour des raisons fiscales contrôlent entre 50 % et 100 % du capital d'une structure mouvante avec des sociétés qui se créent ou disparaissent. Selon le *Sunday Times*, Richard-le-Magnifique « péserait » au total 1,2 milliard de livres, ce qui ferait de lui la dixième fortune du Royaume-Uni.

Cet être singulier peut-il continuer sa carrière sur un fil ? Ne risque-t-il pas d'être pris au piège de son propre personnage, à la recherche permanente de nouveaux défis, qui sont autant de passions successives ? Branson peut-il cesser d'être Branson ? A l'évidence, l'Angleterre, qui a toujours engendré des héros des affaires, ne se pose pas aujourd'hui pareilles questions. La preuve : d'après le *Daily Mail*, la reine s'approprierait à anoblir cet iconoclaste qui a osé titrer sa récente autobiographie *Loosing my Virginity*.

Marc Roche

Les compagnies « low cost » : des charters de tous les jours

ELLES N'ONT RIEN à voir avec les charters. Pourtant les tarifs qu'elles pratiquent sont semblables : ce sont les « low cost », les compagnies à bas coûts. Apparues aux Etats-Unis au début des années 70, elles sont arrivées en Europe au milieu des années 80, avec Ryanair.

Aujourd'hui, les low cost ne sont pas plus d'une demi-douzaine en Europe, y compris les deux petites dernières, arrivées il y a à peine un mois : Buzz, filiale du groupe néerlandais KLM, et Go, du groupe British Airways. Ce sont de nouveaux concurrents pour Air France, qui va devoir affronter des offres de prix sur un terrain où elle est rarement imbattable.

La compagnie nationale n'est pour l'instant pas intéressée par une compagnie à bas coûts. Certains dirigeants d'Air France se demandent même pourquoi British Airways a besoin de changer de nom pour faire du low cost. Lors de sa présidence, Christian Blanc, prédécesseur de Jean-Cyril Spinetta, avait imaginé faire d'Air Inter une compagnie à bas coûts. Mais cette opération aurait eu des répercussions sociales trop importantes, ce qui a conduit M. Blanc à y renoncer.

Cette fois-ci, les habitudes de la compagnie française vont pourtant être bousculées. Les précédentes low cost, du type Ryanair ou Debonair, ne se posaient pas à Paris, mais à Pontoise, Beauvais, Saint-Étienne, Carcassonne, Biarritz ou Dinard, souvent d'ailleurs pour des raisons de taxes aéroportuaires. En revanche,

Buzz et Go, profitant des créneaux de leurs maisons mères, pourront être basées sur deux plates-formes qui sont des fiéfs d'Air France.

Dès le 4 janvier, Buzz reliera ainsi les aéroports de Lyon-Satolas et de Roissy-Charles-de-Gaulle à Londres-Stansted, au rythme de trois allers-retours par jour en semaine et de deux allers-retours par jour en période de week-end. Il en coûtera environ 800 francs. Go, filiale de British Airways, a fait pour sa part une arrivée discrète et prudente, mi-décembre, pour tester la combativité d'Air France et de la SNCF en lançant une liaison quotidienne entre Lyon et Paris. « Nous devons comprendre comment nous construisons une marque et un réseau et, pour cette raison, nous ne nous lançons pas directement sur la ligne Paris-Londres », indiquait à l'AFP, en novembre, Barbara Cassani, PDG de Go.

ÉVITER LES AGENCES

La liaison entre Paris et Londres, qui était la première liaison aérienne européenne avant l'ouverture du tunnel sous la Manche, a perdu son rang dès la mise en service d'Eurostar. Entre 1994 et 1998, le trafic aérien entre Paris et Londres a baissé d'un tiers.

« Nous envisageons de lancer des liaisons au départ de Londres vers Nice, Toulouse et Bordeaux, déclarent ses dirigeants. Mais nous allons d'abord observer ce qui se passe sur la première ligne et nous irons lentement pour ajouter de nouvelles lignes. » Go a lancé une liaison quotidienne Lyon-Satolas - Londres-Stansted à partir du 15 décembre à 600 francs l'aller-retour, soit

moins de la moitié des tarifs affichés par Air France sur la même ligne. Go a été créée en novembre 1997 par British Airways pour répondre aux attaques des compagnies low cost installées en Grande-Bretagne et en Irlande, comme Ryanair ou EasyJet.

Comment ces nouvelles compagnies arrivent-elles à pratiquer des prix aussi bas ? En rognant sur tous les postes, à l'exception de la sécurité. A commencer par la distribution : éviter les agences qui vont prendre des commissions et préférer le téléphone et Internet. Si la compagnie ne peut pas bénéficier des créneaux de sa maison mère, elle doit préférer un aéroport plus périphérique pour diminuer les frais par rapport à une grande plate-forme. Enfin, à bord, pas de déjeuner, pas de boissons, à moins de mettre la main à la poche. Il n'y a généralement qu'une classe, ce qui permet de limiter le personnel de bord, sachant que la réglementation impose trois hôtesses ou stewards par classe.

Certains observateurs n'hésitent pas à dire que l'arrivée de Go sur le marché a précipité la déconfiture de Debonair au mois d'octobre. Chez Go, on se défend de telles accusations. « Ils se sont trompés de cible quand ils ont voulu monter en gamme avec des vols destinés aux hommes d'affaires, trop coûteux à exploiter ». En outre, « avec des quadricoptères Bae 146, ils se sont aussi trompés de type d'avion car ils sont trop petits en taille (100 sièges) et trop coûteux en exploitation », ajoute-t-on.

François Bostnavaron

Bras de fer entre les créanciers du chaebol coréen Daewoo

UN GROUPE DE CRÉANCIERS sud-coréens a rejeté, lundi 27 décembre, le plan d'annulation d'une partie de la dette à court terme du conglomérat sud-coréen Daewoo proposé par un groupe de créanciers étrangers. Ces derniers avaient mis sur pied, vendredi 24 décembre, un plan prévoyant l'annulation de près de 41 % de leurs prêts à quatre filiales de Daewoo alors que les autorités et les créanciers coréens leur demandaient d'abandonner jusqu'à 66 % de leurs créances.

Les créanciers locaux et étrangers doivent se mettre d'accord pour renégocier l'endettement de Daewoo, qui s'élève à 73 milliards de dollars (475 milliards de francs). En cas d'échec, le gouvernement devrait officialiser la faillite du conglomérat. Or les autorités publiques ne veulent pas que la mise en faillite de Daewoo, qui représente pratiquement 5 % du PNB sud-coréen, entrave le redressement de l'économie nationale.

Stressé? cliquez et partez...

Vos vols réguliers à prix réduits.
Consultez nos offres sur www.ebookers.com
Réservations en ligne 24h/24, 7j/7.

ebookers.com
avec La Compagnie des Voyages

TOULOUSE

Prix A/R TTC au départ de Paris en Janvier. Sous réserve de disponibilités.

Sydney
À partir de
6219F

Rio
À partir de
3002F

Bangkok
À partir de
3062F

New York
À partir de
1950F

FINANCES ET MARCHÉS

VALEURS EUROPÉENNES

L'action Swisscom a pris 0,16 %, à 645 francs suisses, vendredi 24 décembre. L'opérateur de télécommunications helvétique a annoncé jeudi son intention de rénover ses réseaux en Suisse en s'appuyant sur des partenaires tels que l'américain Cisco et l'allemand Siemens.

Le groupe Invensys, spécialisé dans l'ingénierie, a gagné 2,25 pence, à 339,25 pence, vendredi, après avoir annoncé la vente de sa division automobile AVS (Anti-Vibration System) au groupe industriel suédois Trelleborg pour 250 millions de dollars (soit 252,5 millions d'euros).

Table with 4 columns: Code, Cours en euros, % Var., and 24/12. Includes sub-sections for AUTOMOBILE and BANQUES.

Table with 4 columns: Code, Cours en euros, % Var., and 24/12. Includes sub-sections for PHARMACIE and ÉNERGIE.

Table with 4 columns: Code, Cours en euros, % Var., and 24/12. Includes sub-sections for CONGLOMÉRATS and TÉLÉCOMMUNICATIONS.

Table with 4 columns: Code, Cours en euros, % Var., and 24/12. Includes sub-sections for CONGLOMÉRATS and TÉLÉCOMMUNICATIONS.

Table with 4 columns: Code, Cours en euros, % Var., and 24/12. Includes sub-sections for CONSTRUCTION and SERVICES FINANCIERS.

Table with 4 columns: Code, Cours en euros, % Var., and 24/12. Includes sub-sections for CONSTRUCTION and SERVICES FINANCIERS.

Table with 4 columns: Code, Cours en euros, % Var., and 24/12. Includes sub-sections for PRODUITS DE BASE and HAUTE TECHNOLOGIE.

Table with 4 columns: Code, Cours en euros, % Var., and 24/12. Includes sub-sections for PRODUITS DE BASE and HAUTE TECHNOLOGIE.

Table with 4 columns: Code, Cours en euros, % Var., and 24/12. Includes sub-sections for CONSOMMATION CYCLIQUE and ASSURANCES.

Table with 4 columns: Code, Cours en euros, % Var., and 24/12. Includes sub-sections for CONSOMMATION CYCLIQUE and ASSURANCES.

Table with 4 columns: Code, Cours en euros, % Var., and 24/12. Includes sub-sections for SERVICES COLLECTIFS and ALIMENTATION ET BOISSON.

Table with 4 columns: Code, Cours en euros, % Var., and 24/12. Includes sub-sections for SERVICES COLLECTIFS and ALIMENTATION ET BOISSON.

Table with 4 columns: Code, Cours en euros, % Var., and 24/12. Includes sub-sections for CHIMIE and CODES PAYS ZONE EURO.

Table with 4 columns: Code, Cours en euros, % Var., and 24/12. Includes sub-sections for CHIMIE and CODES PAYS ZONE EURO.

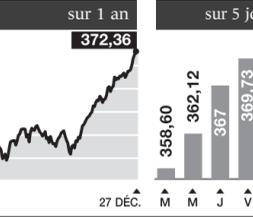
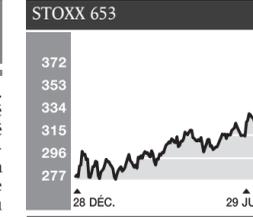


Table listing various stocks and their prices, including HILTON GROUP, MOULINEX/RM, and others.

Table listing various stocks and their prices, including RAISIO GRP, RIEBER & SON, and others.

Table listing various stocks and their prices, including SEGUROS MUNDIAL, SKANDIA INSURAN, and others.

Table listing various stocks and their prices, including ASTRAZENECA, AVENTIS/RM, and others.

Table listing various stocks and their prices, including ABB N, ADECCO N, and others.

Table listing various stocks and their prices, including B SKY B GROUP, CANAL PLUS/RM, and others.

Table listing various stocks and their prices, including AKER MARITIME, BG, and others.

Table listing various stocks and their prices, including METRA A, METSO, and others.

Table listing various stocks and their prices, including BOOTS CO PLC, CARREFOUR/RM, and others.

Table listing various stocks and their prices, including ACCIONA, AKTOR SA, and others.

Table listing various stocks and their prices, including ALIANT, ALIANTZ ASS, and others.

Table listing various stocks and their prices, including AEROSPATIALE MA, ALCATEL/RM, and others.

Table listing various stocks and their prices, including ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, and others.

Table listing various stocks and their prices, including AEGON NV, AGR/RM, and others.

Table listing various stocks and their prices, including AEM, ANGLIAN WATER, and others.

Table listing various stocks and their prices, including AIR LIQUIDE/RM, AKZO NOBEL NV, and others.

Table listing various stocks and their prices, including AIRBUS, AIRBUS, and others.

Table listing various stocks and their prices, including AIRBUS, AIRBUS, and others.

Table listing various stocks and their prices, including AIR LIQUIDE/RM, AKZO NOBEL NV, and others.

Table listing various stocks and their prices, including AIRBUS, AIRBUS, and others.

Table listing various stocks and their prices, including AIRBUS, AIRBUS, and others.

Table listing various stocks and their prices, including AIR LIQUIDE/RM, AKZO NOBEL NV, and others.

Table listing various stocks and their prices, including AIRBUS, AIRBUS, and others.

Table listing various stocks and their prices, including AIRBUS, AIRBUS, and others.

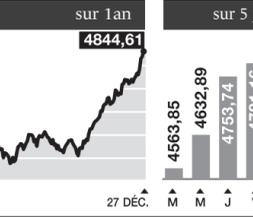


Table listing various stocks and their prices, including SYDKRAFT -A, SYDKRAFT -C, and others.

Table listing various stocks and their prices, including SYDKRAFT -A, SYDKRAFT -C, and others.

Table listing various stocks and their prices, including SYDKRAFT -A, SYDKRAFT -C, and others.

Table listing various stocks and their prices, including SYDKRAFT -A, SYDKRAFT -C, and others.

Table listing various stocks and their prices, including SYDKRAFT -A, SYDKRAFT -C, and others.

Table listing various stocks and their prices, including SYDKRAFT -A, SYDKRAFT -C, and others.

Table listing various stocks and their prices, including SYDKRAFT -A, SYDKRAFT -C, and others.

Table listing various stocks and their prices, including SYDKRAFT -A, SYDKRAFT -C, and others.

★ CODES PAYS ZONE EURO: FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne - IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande - LU : Luxembourg - NL : Pays-Bas - AT : Autriche - FI : Finlande - BE : Belgique.

CODES PAYS HORS ZONE EURO: CH : Suisse - NO : Norvège - DK : Danemark - GB : Grande-Bretagne - GR : Grèce - SE : Suède.

www.lemonde.fr EDITIONS MOBILES Consultez Le Monde sur assistant personnel (Palm Pilot, Windows CE...)

VALEURS FRANÇAISES

L'action Bouygues poursuivait sa hausse, lundi 27 décembre, lors des premières transactions, et progressait de 1,98 %, à 668 euros. Au cours des cinq précédentes séances, l'action a progressé de 31 % sur des rumeurs d'OPA sur le groupe de BTP et de télécommunications. Après Deutsche Telekom, des opérateurs de marché font état de rumeurs selon lesquelles MCI pourrait également s'intéresser à sa filiale de téléphonie mobile.

Après la tempête qui s'est abattue sur le nord de la France, dimanche, l'action du réassureur SCOR reculait de 3,8 %, à 44,3 euros lors des premiers échanges lundi. Le titre AXA cédait, de son côté, 1,59 %, à 135,9 euros. Le titre Usinor cédait 1,97 %, à 18,9 euros, lundi, quelques minutes après le début des cotations. Selon un article du Wall Street Journal, les sidérurgistes américains projettent de relever leurs prix dès le mois prochain. Les valeurs de la distribution et du luxe continuaient de profiter des perspectives des fêtes de fin d'année, de même que les actions des groupes de champagne. Ces derniers sont optimistes quant à la poursuite de la tendance haussière sur les ventes au cours de l'année 2000. LVMH, qui avait pris 2,63 % vendredi, gagnait 2,26 %, à 434,6 euros, lundi matin, tandis que Vrankon Monopole s'appréciait de 0,64 %, à 45,5 euros.

RÈGLEMENT MENSUEL

Table with columns: France, Précédent en euros, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille, % Var. 31/12 (I). Lists various French companies and their stock performance.

Main table of stock prices and changes. Columns include company names, current price, and percentage change. Includes sections for International, ABRÉVIATIONS, and SYMBOLES.

NOUVEAU MARCHÉ

Table listing new market entries with columns: Valeurs, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille. Includes companies like ADL PARTNER, ACCESS COMME, ALGORIEH, etc.

SECOND MARCHÉ

Table listing second market entries with columns: Valeurs, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille. Includes companies like DAPTA-MALLIN, DECAUPEL, DECEAN, etc.

SICAV

Table listing SICAV (Investment Funds) with columns: FCP, Cours de clôture le 24 décembre, Émetteurs, AGIPI, DNP, CDC Asset Management, MULTI-PROMOTEURS, CAISSE D'ÉPARGNE.

Table listing various financial products and companies including CRÉDIT AGRICOLE, CIC BANQUES, FICAV, and FOND COMMUNS DE PLACEMENTS.

Table listing international stock prices and changes, including companies like AMERICAN EXPRESS, BARRICK GOLD, CROWN CORK ORD, etc.

DISPARITIONS

Curtis Mayfield

L'une des voix fondatrices de la soul music des années 60 et 70

LE COMPOSITEUR, chanteur, guitariste et producteur américain Curtis Mayfield est mort dimanche 26 décembre dans un hôpital de North Fulton (Géorgie) à l'âge de cinquante-sept ans. Il restera comme l'une des voix fondatrices de la soul music dans les années 60 et 70 et l'auteur de textes de chansons qui témoignaient d'un engagement dans le combat pour les droits civils du peuple noir aux Etats-Unis.

Né le 3 juin 1942 à Chicago (Illinois), Curtis Mayfield débute sa carrière à l'adolescence avec une formation locale, The Alphas, avant de rejoindre, à la demande de Jerry Butler – ami d'enfance et futur auteur réputé de tubes de rhythm'n'blues et de soul music –, le groupe vocal The Roosters, qui devient fin 1957 Jerry Butler and The Impressions. Le groupe connaît son premier succès en 1958 avec le titre *For Your Precious Love*. Après le départ de Jerry Butler, Curtis Mayfield devient le leader de la formation, l'une des plus populaires du genre dans les années 60 (près d'une vingtaine de titres du groupe entrèrent dans les classements des meilleures ventes aux Etats-Unis dont *It's All Right*, *Woman's Got Soul*

ou *Choice of Colors*), tout en écrivant des titres pour des groupes de la scène de Chicago en pleine concurrence avec l'hégémonie de Detroit et le label Tamla Motown. On lui doit ainsi de futurs classiques, comme *I'm so Proud*, *Keep on Pushing*, *People Get Ready*.

En janvier 1968, la chanson *We're A Winner* des Impressions est l'un des premiers titres revendicatifs du répertoire afro-américain et Curtis Mayfield va devenir au début des années 70, au même titre que James Brown et Sly Stone, l'un des artistes porte-parole de la communauté et l'un des plus influents grâce à ses commentaires sur l'état de la société américaine autant que son regard souvent amusé sur les archétypes de la culture noire. En 1970, il enregistre son premier album solo intitulé *Curtis*, qui va établir les bases d'un style rapidement identifiable: tempo moyen, sensualité de la voix qui tend vers l'aigu, arrangements sophistiqués, rythmiques organiques. Jusqu'à la fin des années 70, Curtis Mayfield va enregistrer plusieurs albums qui deviendront des classiques, comme *Roots* (1971), *Back to the World* (1973), *Sweet Exorcist* et *Got to Find a Way* (1974), *There's no Place Like America Today*

(1975) ou *Never Say You Can't Survive* (1977). Mais c'est surtout la musique du film *Superfly* de Gordon Parks (1972) qui place Mayfield au premier rang.

Passé cette décennie glorieuse, Curtis Mayfield va perdre de son influence directe, même s'il est souvent cité par les jeunes musiciens ou ses contemporains, alors que la musique disco supplante la soul et le funk. Il continue d'enregistrer et d'écrire des chansons pour d'autres, participe à diverses réunions des Impressions et tourne essentiellement en Europe ou au Japon durant les années 80. Le 14 août 1990, lors d'un concert à Brooklyn, un projecteur s'abat sur la scène et le blesse gravement à la colonne vertébrale. Quadriplégique, il ne peut plus se déplacer qu'en chaise roulante et se retire alors de la vie publique. Curtis Mayfield venait d'enregistrer une suite à *Superfly*, intitulée *The Return of Superfly*. Plusieurs albums-hommage (avec Jerry Butler, Bunny Wailer, Eric Clapton, Bruce Springsteen ou Gladys Knight) et des concerts commémoratifs ont perpétué son nom ces dernières années.

Sylvain Siclier

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Anne de LABRUSSE,
et
Damien de BLIC
sont heureux d'annoncer la naissance de

Gabriel,

le 13 décembre 1999.

Pacs

Un Juif
et
un Musulman,

sont très heureux d'annoncer leur union du 21 décembre 1999, après dix ans de vie commune.

Paix et tolérance.

Décès

Jean ASTRUC

est décédé le 23 décembre 1999, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 29 décembre à 11 heures, en l'église Notre-Dame-de-Lourdes, 93320 Les Pavillons-sous-Bois.

17, allée Emile-Zola,
93320 Les Pavillons-sous-Bois.

– Francis Bernard,
Micheline Bernard,
Philippe et Marie-Luce Bernard-Cavrois,
ses enfants,

Marie-Anne, Maxime et Raphaël,
ses petits-enfants,
Les familles Bader, Bernard,
Engelmann, Job, Leray, Wolff,
ont la douleur de faire part du décès de

Gilberte BERNARD,
née BLOCH-VORMSER,

survenu à Paris, le 24 décembre 1999,
dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

27, rue Saint-Dominique,
75007 Paris.

Spécial

★ AN ★

2000

★

Fêtez le nouveau
Millénaire
dans le carnet

tarif: 83 F TTC la ligne
01.42.17.39.80

– M^{me} Couve de Murville,
son épouse,
M^{me} Patrice Vieljeux,
M. et M^{me} François Matter,
M^{me} Thierry Hervy,
ses enfants,
Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la tristesse de faire part du décès de

**M. Maurice
COUVE DE MURVILLE**,
grand officier de la Légion d'honneur,
ambassadeur de France,
ancien premier ministre,
ministre des affaires étrangères
de 1958 à 1968,

survenu en son domicile le 24 décembre 1999, dans sa quatre-vingt-treizième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 29 décembre, à 11 heures, en l'église réformée du Saint-Esprit, 5, rue Roquépine, Paris-8^e.

Cet avis tient lieu de faire-part.
(*Le Monde* du 26-27 décembre.)

– Svend Kluge,
son fils,
a la tristesse de faire part du décès de

Myriam KLUGE,

survenu à Saint-Cloud le 23 décembre 1999.

M^{me} Jacqueline Landowski,
son épouse,
Marc et Isabelle Landowski,
Gérard et Anne Chiffert,
Manon Landowski,
ses enfants,

Guillaume, Antoine, Lili, Cécile,
Stéphane et Mathilde,
ses petits-enfants,
ont l'immense tristesse d'annoncer la disparition de

Marcel LANDOWSKI,

survenue le 23 décembre 1999.

Une cérémonie religieuse en son souvenir sera célébrée le 22 janvier, à 17 heures, en l'église Saint-Germain-des-Prés, au cours de laquelle l'Orchestre de Paris et son cheur lui rendront hommage en interprétant sa *Messe de l'aurore*, créée en 1977.

– Michel Prada,
président,
Georges-François Hirsch,
directeur général,
Le conseil d'administration,
Les artistes musiciens et choristes,
Les membres de l'administration
de l'Orchestre de Paris,
ont la grande tristesse de faire part du décès de

M. Marcel LANDOWSKI,
chancelier honoraire de l'Institut,
secrétaire perpétuel honoraire
de l'Académie des beaux-arts,
fondateur et président d'honneur
de l'Orchestre de Paris,

grand officier de la Légion d'honneur,
grand officier
de l'ordre national du Mérite,
commandeur des Palmes académiques,
commandeur des Arts et Lettres,

survenu à Paris le 23 décembre 1999.

Orchestre de Paris,
252, rue du Faubourg-Saint-Honoré,
75008 Paris.

(*Le Monde* du 25 décembre.)

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

Gisèle SIDI,
née RUILIER,

a rejoint son époux,

Jéroham,

le 23 décembre 1999, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Leurs cendres sont à jamais réunies au pied du pic Saint-Loup, parmi cistes et lavandins.

Que ceux qui les ont aimés se souviennent !

Ses enfants et petits-enfants.

Le Pioch d'Icard,
34270 Les Matelles.

– M. et M^{me} Jean-Nicolas Tripier,
M^{me} Anthony Palairat,
M^{me} Michel Tripier,
M. et M^{me} Pierre Tripier,
M. et M^{me} Juan Cousino,
M. et M^{me} Jean-Michel Rossignol,

Leurs enfants et petits-enfants,

font part du décès de

M^{me} Elisabeth (Lily) TRIPIER,

survenue à Saint-Jean-de-Luz, le 22 décembre 1999.

La cérémonie religieuse a eu lieu en l'église de Guétary, le 27 décembre.

Une messe sera célébrée le 5 janvier 2000, à 19 heures en l'église Saint-Pierre-de-Neuilly, Neuilly-sur-Seine.

Anniversaires de décès

– Le 28 décembre 1986

disparaissait accidentellement

Siva SOUBRAMANEN.

De la part de Josette, Krishna et Indira.

– Il y a neuf ans, la maladie nous enlevait

Adriana TOURAINE,
née ARENAS.

Alain Touraine,
Marisol Touraine,
Michel, Alexandra, Gabriel et Andrea Reveyrand,
Philippe, Isabelle et Alice Touraine,

demandent à tous ceux qui l'ont connue et aimée une pensée pour celle qui était toute lumière.

32, boulevard de Vaugirard,
75015 Paris.

SOUTENANCES DE THÈSE
85 F TTC - 12,96 € la ligne
Tarif Etudiants An 2000

Vous pouvez nous transmettre vos annonces la veille pour le lendemain jusqu'à 17 heures
Permanence le samedi jusqu'à 16 heures

Bill Bowerman

Un des deux pères fondateurs de Nike

L'UN DES DEUX fondateurs du fabricant de chaussures et de vêtements de sport américain Nike, Bill Bowerman, est mort à l'âge de quatre-vingt-huit ans, samedi 25 décembre, durant son sommeil, à son domicile de Fossil (Oregon). « *Il a révolutionné le monde de la chaussure de sport* », souligne la société Nike dans un communiqué.

Entraîneur de coureurs à l'université de l'Oregon dans les années 50, Bill Bowerman a conçu une chaussure plus légère pour permettre aux athlètes de courir plus vite en faisant moins d'efforts.

Il a utilisé du latex, du cuir, de la colle et le moule à gaufres de sa femme pour créer une semelle répondant à ses exigences, avant de vendre ses chaussures, qu'il stockait dans le coffre de sa voiture lors de compétitions sportives.

En 1964, il crée, avec un des athlètes qu'il entraîne, Phil Knight (actuel président de Nike), une entreprise qui prendra le nom définitif de Nike en 1968 en référence à la déesse grecque Athéna Niké (Athéna la

Victorieuse). « *Quelques-uns des meilleurs athlètes du monde ont gagné des courses importantes en portant des chaussures fabriquées dans le garage de Bowerman* », a déclaré samedi Phil Knight. Il a ajouté qu'en 1972 quatre des sept premiers arrivants du marathon olympique portaient des chaussures Nike.

Bill Bowerman a participé à l'« explosion » dans le monde du jogging à la fois en fournissant des chaussures adaptées à cette activité sportive et en la popularisant par l'intermédiaire d'un livre publié en 1967.

Bill Bowerman avait le sens du marketing et a su très habilement profiter des succès des athlètes qui portaient ses chaussures pour faire connaître sa marque. Il a notamment utilisé les services du basketteur américain Michael Jordan.

Bill Bowerman venait juste de se retirer du comité exécutif de Nike. Pour lui rendre hommage, sa silhouette, avec son éternel chapeau de cow-boy, devrait bientôt apparaître sur le flanc des prochains modèles de chaussures de sport Nike.

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE

Parution lundi daté mardi

► **TARIF ABONNÉS :**

FORFAIT 5 LIGNES
(26 caractères ou espaces par ligne)

2 Parutions : **430 F TTC / 65,55 €**

4 Parutions : **600 F TTC / 91,46 €**

100 F TTC / 15,24 € la ligne suppl.

- **Bouclage vendredi 12 h.** -

☎ **01.42.17.39.80**

Fax : **01.42.17.21.36**

Associations communiquez vos

Assemblée générales

tous les jours dans le Carnet

Tarif à la ligne

120 F TTC / 18,29 €

☎ **01.42.17.39.80**

Fax : **01.42.17.21.36**

Dossier :
la responsabilité des enseignants



Le Monde de l'éducation

Yves Coppens, le passé retrouvé
Enseignants : tous coupables ?

Les 35 heures chez les profs

En janvier

- Dossier : La responsabilité des enseignants : Justice-école : le face-à-face. L'obligation de réussite scolaire. Que faire face à la violence et aux drogues.
- Entretien avec Yves Coppens.
- L'amour profs-élèves.
- Cholet : quand l'école dynamise l'entreprise.
- Université de Limoges.
- Pédagogie : l'économie de l'éducation.
- Voyage : l'Arctique.
- Petites annonces.

LE MAGAZINE RÉSOLUMENT ENSEIGNANT



Le Monde de l'éducation

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Les chorégraphes de la « vraie vie » trouvent leur inspiration dans notre quotidien

De plus en plus de spectacles traitent du vécu ordinaire, souvent grâce au recours à la vidéo

Plusieurs spectacles de danse, actuellement sur scène, comme celui de Philippe Jamet, ou en préparation pour l'année 2000, comme ceux

d'Angelin Preljocaj ou d'Hervé Robbe, traitent de la vie quotidienne. Beaucoup ont recours à la vidéo. Un autre point commun à nombre de ces

projets est leur recentrage vers la maison comme lieu privilégié d'expression de la réalité, de l'intimité et de l'inconscient.

PORTRAITS DANSÉS, installation vidéo et chorégraphique de Philippe Jamet.

LA CABANE-ODÉON, 36-38, quai de la Loire, Paris-19°. M^o Jaurès. Du mardi au dimanche, 16 heures et 22 heures. Tél. : 01-44-41-36-36. De 30 F à 50 F (de 4,6 € à 7,6 €). Jusqu'au 8 janvier.

« Je ne supportais plus d'être enfermé dans un studio de danse à me regarder le nombril. Je ne supportais plus de créer de la danse formelle qui n'avait aucun rapport avec ma vie quand je sortais du théâtre. Je ne supportais plus de faire des spectacles pour des gens qui ne viennent pas les voir. » Il y a deux ans, le chorégraphe Philippe Jamet « pétait les plombs » et décidait d'arrêter la danse. Pour repartir en Inde ? Pourquoi pas. Au moins, là-bas, ce drôle de jeune homme avait-il trouvé une forme de bonheur, accostant les gens dans la rue, leur demandant de lui chanter une mélodie en échange de laquelle il leur interprétait une danse. Bel échange.

Aujourd'hui, Philippe Jamet a résolu sa crise artistique avec les *Portraits dansés*, installation combinant des portraits vidéo d'habitants de Marseille (Bouches-du-Rhône) et Brétigny-sur-Orge (Essonne) et des performances de danseurs directement inspirés des films. La danse et la vie serrées-collées. « *Quelque chose qui ressemble enfin au désir que j'ai de vivre.* » Philippe Jamet appartient à cette frange de la danse contemporaine qui, comme certains plasticiens et cinéastes, va chercher dans la « vraie vie » de bonnes raisons de continuer à monter des spectacles.

Depuis 1994, Mathilde Monnier

pilote des ateliers avec des artistes : une création, *L'Atelier en pièces*, et un film, *Bruit blanc*, réalisé par Valérie Urréa, ont vu le jour, en prise directe avec cette expérience ; l'Allemande Sasha Waltz a conçu son spectacle *Allee der Kosmonauten* à partir d'un reportage effectué dans un immeuble de la banlieue de Berlin... Les chorégraphes sont de plus en plus nombreux à s'engager sur le terrain de la réalité. Nécessité de prendre le monde à bras le corps ? Souci de dynamiser une démarche créative ? De sortir de sa solitude d'artiste pour repositionner l'art dans le quotidien ? « On est revenu

La danse à l'épreuve de la vie ! Rude défi. Laisant à d'autres le soin de questionner l'histoire de l'art, ces chorégraphes interrogent leurs voisins, les copines des copains. Le téléphone arabe devient la courroie de transmission de ces projets atypiques – la rencontre y est parfois plus importante que le résultat artistique – qui déplacent le front chorégraphique jusque dans la cuisine du vulgum pecus. « J'adore entrer chez quelqu'un que je ne connais pas pour lui poser les questions qui m'obsèdent sur l'amour, la peur, l'espoir, explique Philippe Jamet. Ce sont mes angoisses qui me

crètes de l'être. Qui dit « vraie vie » plonge dans l'intime, s'engouffre dans l'inconscient. Dans sa nouvelle création, une installation chorégraphique (encore une !) intitulée *Portraits in corpore* (en mai 2000), Angelin Preljocaj opère un gros plan sur ses danseurs. « Ne connaissant mes interprètes qu'au travail, j'ai eu le désir de les rencontrer chez eux dans leur ordinaire. Je les filme d'abord dans une action simple, comme manger un œuf ou pleurer, pour ensuite leur écrire un solo en écho au film. Dans la nouvelle orientation de mon travail vers le quotidien, je pense souvent à Andy Warhol peignant des cannettes de Coca et transformant la réalité la plus grossière en œuvre d'art. Où commence le geste chorégraphique ? A partir de quand un mouvement devient-il danse ? Comment l'ordinaire peut-il virer sublime ? »

Massage, tatouage et danse

De plus en plus friands d'événements chorégraphiques au sens extralarge, les directeurs de salle de spectacles vont se régaler avec le projet du Jean-Michel Agius intitulé *Marques déposées* (le 22 janvier au Centre culturel Aragon-Triolet d'Orly). Au menu de cette après-midi thématique sur la peau (de l'enveloppe humaine au cuir animal), ce chorégraphe aux humeurs joueuses, qui désire « offrir au public une parole ouverte sur la peau », a imaginé une farandole de réjouissances : ateliers d'initiation au massage, body-painting, tatouage au henné, apprentissage des rudiments du braille, conférence de dermatologue, mais aussi une exposition de photos avec des performances de danseurs intégrées, et bien sûr un spectacle de danse inspiré par toutes les marques, cicatrices et réactions épidermiques qui nous hérissent le poil. Une dégustation de peaux (peleurs de légumes, par exemple) sera offerte en conclusion sur le plateau.

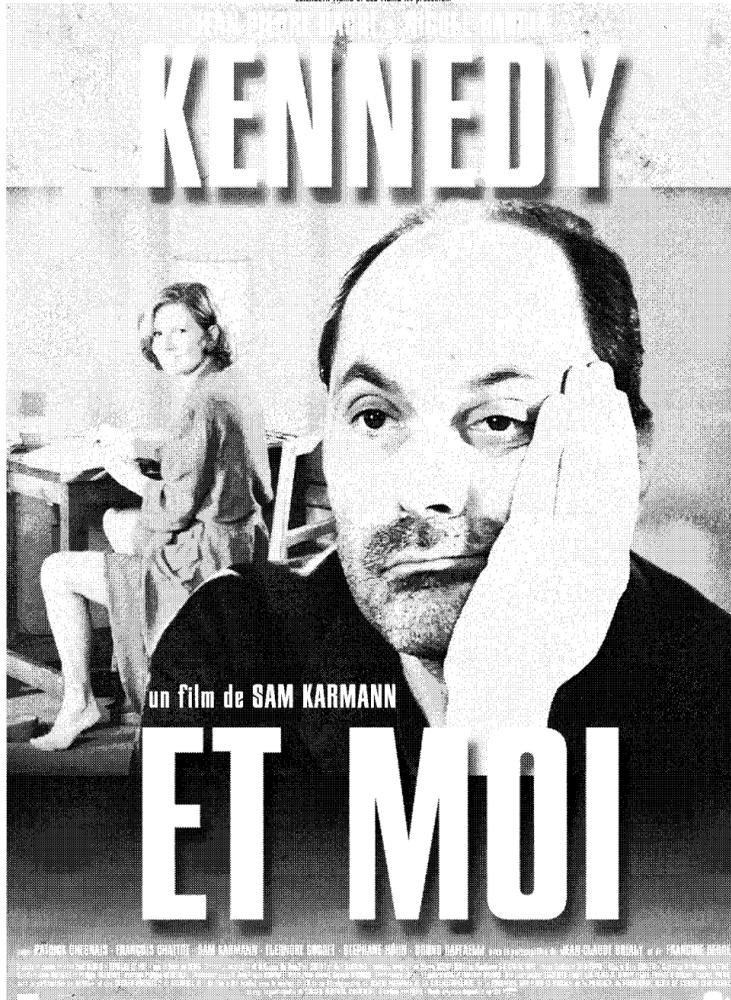
de la grande œuvre de l'artiste dans sa tour d'ivoire, commente Cécile Proust, dont le travail a pris un tournant depuis la pièce *Alors heureuse* ? (1999) reposant sur des témoignages de femmes sur la sexualité. Le point de vue de l'artiste aujourd'hui s'inscrit dans un contexte historique, social, auquel il est impossible d'échapper. »

pushent à ce type de démarche. Mais là, au moins, je me sens utile et j'y trouve aussi du plaisir. Je fais toujours attention néanmoins à ne pas dériver dans le débailage psy.

Ni thérapeute de comptoir, ni animateur socioculturel, ni documentariste, les chorégraphes n'en abordent pas moins les zones se-

PREMIERE

ELIZABETH FILMS et LES FILMS 84 présentent



PREMIERE

ELIZABETH FILMS

LES FILMS 84

SORTIR

PARIS

Henry V

Créé au Festival d'Avignon, *Henry V* de Shakespeare prend ses quartiers d'hiver à la Cartoucherie de Vincennes, là où, précisément, mourut le roi qui battit les Français à Azincourt, en 1415. Seule pièce épique de Shakespeare, *Henry V* n'avait jamais été présentée en France avant que le metteur en scène Jean-Louis Benoît ne le fasse, avec Philippe Torreton dans le rôle-titre. *Henry V*, qui ne compte pas parmi les chefs-d'œuvre de Shakespeare, péchait, lors de sa création à Avignon (*Le Monde* daté 11-12 juillet) par une esthétique relâchée et un esprit franchouillard qui aurait peut-être été corrigés depuis. Mais elle bénéficiait de l'interprétation de Philippe Torreton, acteur-né. *Cartoucherie-Théâtre de l'Aquarium, route de Champ-de-Manœuvre, Paris 12°. M^o Château-de-Vincennes, puis navette Cartoucherie ou bus 112.*

Du 28 décembre au 5 mars. Du mardi au samedi, 20 h 30 ; dimanche, 16 heures. Tél. : 01-43-74-99-61. Durée : 2 h 45. De 50 F à 160 F.

Lucie Lichtig

Treize films sont au programme de cet hommage consacré à Lucie Lichtig, morte le 24 août à l'âge de quatre-vingt-sept ans, qui restera une des plus grandes scriptes du cinéma français et international. Elle débuta sa carrière avec Marc Allégret en 1937 pour *La Dame de Malacca* puis tourna avec Edmond T. Gréville (*Une nuit d'amour*), Max Ophüls (*La Ronde, Lola Montès*), Billy Wilder (*Ariane*), Nicholas Ray (*Amère Victoire, Les 55 jours de Pékin*), Joseph Mankiewicz (*Cléopâtre*), John Huston (*Promenade avec l'amour et la mort, La Lettre du Kremlin*), Jules Dassin (*Topkapi*), Joseph Losey (*Monsieur Klein*), George Cukor (*L'Oiseau bleu*)... *Cinémaèque française, Palais de Chaillot, 7, avenue Albert-de-Mun, Paris 16°. M^o Trocadéro. Jusqu'au 2 janvier. Tél. : 01-56-26-01-01. 29 F.*

GUIDE

REPRISES CINÉMA

Le Magicien d'Oz

de Victor Fleming, avec Judy Garland, Billie Burke, Charley Grapewin, Clara Blondick. Américain, 1939, copie neuve (1 h 40).

VO et VF : Grand Action, 5^e (01-43-29-44-40).

The Misfits

de John Huston, avec Marilyn Monroe, Clark Gable, Montgomery Clift. Américain, 1960 (2 h 05).

VO : Action Ecoles, 5^e (01-43-29-79-89).

La Porte de l'enfer

de Teinosuke Kinugasa, avec Machiko Kyo, Kazuo Hasegawa, Isao Yamagata. Japon, 1953 (1 h 25).

VO : Studio des Ursulines, 5^e (01-43-26-19-09).

That Uncertain Feeling

d'Ernst Lubitsch, avec Merle Oberon, Melynn Douglas. Américain, 1941, noir et blanc (1 h 24).

VO : Le Champo, 5^e (01-43-54-51-60).

To Be or not To Be

d'Ernst Lubitsch, avec Carole Lombard, Jack Benny, Robert Stack. Américain, 1942 (1 h 40).

VO : Le Champo 5^e (01-43-54-51-60).

Le Voyage au centre de la terre

de Henry Levin, avec Pat Boone, James Mason, Arlene Dahl, Diane Baker. Américain, 1959 (2 h 10).

VO : Action Ecoles, 5^e (01-43-29-79-89).

FESTIVALS

Marilyn Monroe

Les Hommes préfèrent les blondes (Billy Wilder, 1953) : le 28, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

Action Ecoles, 5^e (01-43-29-79-89).

Le Noël des enfants au cinéma

Ahmed, prince de l'Alhambra (Juan Berasategi) : le 28, 14 h ; *Le Bonhomme de neige* (Dianne Jackson) : le 28, 16 h 45 ; *L'Enfant au grelot* (Jacques-Rémy Girerd) : le 28, 15 h 30.

Le Quartier Latin, 5^e (01-43-26-84-65).

Panorama du western

L'Homme de l'Ouest (Anthony Mann, 1958) : le 28, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

Action Christine, 6^e (01-43-29-11-30).

Frères et sœurs

dans le cinéma japonais *Une Femme de Tokyo* (Yasujiro Ozu, 1933) : le 28, 14 h 30 ; *L'Intendant Sansho* (Kenji Mizoguchi, 1954) : le 28, 16 h 30 ; *Frère et sœur* (Mikio Naruse, 1953) : le 28, 19 heures ; *Profond Désir des dieux* (Shohei Imamura, 1968) : le 28, 21 h.

Vidéotheque de Paris, 2, grande galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Halles, Paris 1^{er}. M^o Les Halles. Tél. : 01-44-76-62-00.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Le Costume

de Mithobi Mutloaste, d'après Can Themba, mise en scène de Peter Brook. *Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris 10°. M^o Gare-du-Nord. Du mardi au vendredi, 20 h 30 ; le samedi, 16 heures et 20 h 30. Relâche le 31 décembre et le 1^{er} janvier. Tél. : 01-46-07-34-50. De 50 F à 140 F. Jusqu'au 29 janvier.*

Je suis un saumon

de et avec Philippe Avron. *Théâtre Rive Gauche, 6, rue de la Gaîté, Paris 14°. M^o Edgar-Quinet. Du mardi au samedi, 21 heures ; le dimanche, 15 heures. Tél. : 01-43-35-32-31. De 100 F à 190 F. Jusqu'au 9 janvier.*

L'Orestie

d'Eschyle, mise en scène de Georges Lavaudant.

Odéon-Théâtre de l'Europe, 1, place Paul-Claudel, Paris 6°. M^o Odéon. Du mardi au samedi, 19 h 30 ; le dimanche, 15 heures. Relâche les 31 décembre, 1^{er} et 2 janvier. Tél. : 01-44-41-36-36. De 30 F à 180 F. Jusqu'au 15 janvier.

Ubu déchainé

de Richard Demarcy, d'après Alfred Jarry, mise en scène de Richard Demarcy et Vincent Mambachaka.

Théâtre international de langue française, parc de la Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19°. M^o Porte-de-Pantin. Du mardi au samedi, 20 h 30 ; le dimanche, 16 heures. Tél. : 01-40-03-93-95. De 50 F à 120 F. Jusqu'au 15 janvier.

La Belle au Bois dormant

Etoiles, premiers danseurs, corps de ballet et orchestre de l'Opéra national de Paris. David Coleman (direction). Rudolf Noureev (chorégraphie).

Opéra-Bastille, place de la Bastille, Paris 11°. M^o Bastille. Jusqu'au 21 janvier, 19 h 30. Tél. : 08-36-69-78-68. De 45 F à 420 F.

Tango Passion

Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8°. M^o Alma-Marceau. Du lundi au dimanche, 20 h 30 ; matinées à 15 heures les 2, 8 et 9 janvier. Relâche le 27 décembre et 6 janvier. Tél. : 01-49-52-50-50. De 60 F à 320 F. Jusqu'au 9 janvier.

La Vie parisienne

d'Offenbach. Chanteurs et musiciens de l'Atelier Marinno, Corinne Mamet (direction), Philippe Ermelier (mise en scène).

Théâtre du Tambour-Royal, 94, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 11°. M^o Goncourt. Les 28 et 29, 21 heures ; le 31, 18 heures et 21 heures ; le 1^{er} janvier, 16 h 30 ; le 2, 15 heures. Tél. : 01-48-06-72-34. 130 F.

Henri Dès

Olympia, 28, boulevard des Capucines, Paris 9°. M^o Opéra. Jusqu'au 2 janvier, 14 h 30. Tél. : 01-47-42-25-49. 135 F.

Jacques Haurogné

Auditorium Saint-Germain, 4, rue Félibien, Paris 6°. M^o Odéon. Jusqu'au 31, 14 h 30. Tél. : 01-44-07-37-43. 80 F.

Ouled el-Gorba

Le Divan du monde, 75, rue des Martyrs, Paris 9°. M^o Pigalle. Les 28, 29 et 30, 23 h 30. Tél. : 01-44-92-77-66. 100 F.

DERNIERS JOURS

29 décembre :

Mélanges-Opéra Plume

de Bernard Kudlak, direction musicale de Robert Miny, mise en scène de l'auteur, avec le cirque Plume. *Parc de la Villette. Espace chapiteau, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19°. Tél. : 08-03-07-50-75. 120 F et 150 F.*

La Concession Pilgrim

d'Yves Ravey, mise en scène de Joël Jouanneau. *Comédie-Française Studio-Théâtre, 99, rue de Rivoli, Paris 1^{er}. Tél. : 01-44-58-98-58. 45 F à 80 F.*

30 décembre :

Ballet de l'Opéra national de Paris

George Balanchine : *Capriccio*. Michel Kelemenis : *Réversibilité*. José Montalvo : *Le Rire de la lyre*.

Opéra de Paris, Palais Garnier, place de l'Opéra, Paris 9°. M^o Opéra. Tél. : 08-36-69-78-68. De 30 F à 255 F.

L'Incorruptible

d'Hugo von Hofmannsthal, mise en scène de Philippe Adrien. *Comédie-Française Théâtre du Vieux-Colombier, 21, rue du Vieux-Colombier, Paris 6°. Tél. : 01-44-39-87-00. De 85 F à 160 F.*

Le Parfum de l'encre, peintures chinoises

Musée Cernuschi, 7, avenue Velazquez, Paris 8°. Tél. : 01-45-63-50-75. De 10 heures à 17 h 40. Fermé lundi et fêtes. 30 F.

ELIZABETH FILMS

LES FILMS 84

LUNDI 27 DÉCEMBRE

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 15.10** Le Monde des idées. Thème : Bilan du siècle. Invités : André Burguière ; Marc Ferro. LCI
- 22.00** Handicapés, mieux utiliser ses sens. Forum Planète
- 23.00** Trosky, l'autre voie de la révolution. Forum Planète

MAGAZINES

- 18.20** Best of Nulle part ailleurs. Canal +
- 19.30** Rive droite, rive gauche. Best of. Paris Première
- 19.50** La Page Economie. Invité : Michel Peberéau. LCI TF 1
- 20.50** Spécial Y a pas photo !.
- 20.55** Spéciale La Vie à l'endroit. Ce soir je serai la plus belle. France 2
- 21.00** La Route. Best of. Canal Jimmy
- 22.45** Spéciale Tex Avery. Johnny Smith and Pocker-Huntas. Detourning America. Cross Country Detours. Holiday Highlights. Crazy Cruise. Blitz Wolf. Big Heel-Watha. Jerky Turkey. The House of Tomorrow. Histoire
- 22.50** Noms de dieux. Invité : Jean Delumeau. RTBF 1 Canal +
- 0.30** Boxe hebdo.

DOCUMENTAIRES

- 20.00** Jazz sous influences. [7/13]. Planète
- 20.15** Reportage. Rêve de nuit. Arte

Le Monde TELEVISION

PLANÈTE

17.45 Jack Dempsey, l'assommeur de Manassa
Le 4 juillet 1919, dans un combat d'une violence inouïe, Jack Dempsey devient champion du monde des lourds en massacrant le colosse Jess Willard, tenant du titre. Né le 24 juin 1895 à Manassa (Colorado), Jack Dempsey fait entrer la boxe dans le XX^e siècle. « *L'assommeur de Manassa* » restera champion du monde des lourds de 1919 à 1926 et se retire en 1935.

- 20.30** Correspondances méditerranéennes. Muzzik
- 20.50** Un siècle de musique d'orchestre. [7/7]. Mezzo
- 21.25** Degas, le vieil homme qui aimait les arts. Planète
- 22.25** Soirée Bernard Blier. France 3
- 23.40** Chronique lorraine. Planète
- 0.10** Les Présidents américains et la Télévision. [2/2]. Planète
- 0.30** Le Rêve américain. [3/5]. Odysée
- 0.55** Frank Sinatra, crooner de légende. [3/5]. Ciné Classics

MUSIQUE

- 20.05** Trois Vêpres de Rachmaninov. Par le Chœur Svetoslav Obretenov, dir. Georgi Robev. Mezzo
- 21.00** La Flûte enchantée. Mise en scène. Roberto de Simone. Par l'Orchestre et les Chœurs de la Scala de Milan, dir. Riccardo Muti. Muzzik
- 22.45** Oratorio de Noël, trois cantates de Bach. Par le Concertus Musicus de Vienne et le Tölzer Knabenchor, dir. Nikolaus Harnoncourt. Mezzo
- 0.15** Concert de Noël. Bach par Herreweghe. Par le Collegium Vocale. Mezzo
- 0.35** Jazz 6. Louis Armstrong. M 6

THÉÂTRE

- 20.55** Quand la Chine téléphonera. Pièce de Patricia Levy. TMC

TÉLÉFILMS

- 20.45** Cognac-Jay. Laurent Heynemann. Histoire
- 22.40** Otages en haute mer. Camilo Vilo. O. RTL 9
- 22.55** Orqueuil et préjugés. Simon Langton [2/3]. TMC
- 23.00** Fenêtre sur cour. Jeff Bleckner. TF 1
- 0.10** Une lueur d'espoir. Matti Geschonneck. Arte

COURTS MÉTRAGES

- 22.10** Court-circuit. *Trois fois rien.* Paul Driessen. Arte
- 23.20** Laurel et Hardy. *On a gaffé.* Muet de Leo McCarey. Arte

SÉRIES

- 20.15** Friends. Celui qui s'est fait piquer son sandwich. RTL 9
- 20.50** 3^e planète après le Soleil. My Mother the Alien (v.o.). Série Club
- 21.15** Zorro. Un procès impartial. Disney Channel
- 21.50** New York Police Blues. Un rêve obsédant (v.o.). Canal Jimmy
- 22.00** The PJ's, les Stubbs, Bones, Bugs and Harmony (v.o.). Série Club
- 22.30** First Wave. Le livre des ombres. 13^{ème} RUE
- 23.20** Profiler. Obsession médiatique. O. TSR
- 23.20** New York District. A la mémoire de (v.o.). 13^{ème} RUE
- 0.10** New York Undercover. Un penchant pour le mal. 13^{ème} RUE

FILMS

- 16.55** L'enfer est à lui ■■ Raoul Walsh (Etats-Unis, 1949, N., v.o., 115 min). Ciné Classics
 - 18.20** Le Voyage du capitaine Fracasse ■■ Ettore Scola (Fr. - It., 1990, 130 min). Cinéstar 2
 - 18.50** La Nuit fantastique ■■ Marcel L'Herbier (France, 1941, N., 90 min) O. Ciné Classics
 - 19.30** Raphaël ou le débauché ■■ Michel Deville (France, 1971, 105 min). O. Cinétoile
 - 20.15** Le Patient anglais ■■ Anthony Minghella (Fr.- EU, 1996, 155 min) O. RTBF 1
- 
- 20.30** Superman 2, l'aventure continue ■■ Richard Lester. Avec Christopher Reeve, Margot Kidder (Etats-Unis, 1980, 125 min). Cinéstar 1
 - 21.15** Pêril en la demeure ■■ Michel Deville (France, 1984, 100 min) O. Cinétoile
 - 22.15** Lacenaire ■■ Francis Girod (France, 1990, 125 min). Ciné Cinémas 1
 - 22.20** Têtes de pioche ■■ John G. Blystone (EU, 1938, N., v.o., 60 min). Arte
 - 22.45** L'Évangile selon saint Matthieu ■■ Pier Paolo Pasolini (Italie, 1964, N., 135 min) O. Canal + Vert
 - 22.55** Escalade à Hollywood ■■ George Sidney (Etats-Unis, 1945, v.o., 135 min). Cinétoile
 - 23.00** Tout le monde dit I love You ■■ Woody Allen (Etats-Unis, 1996, v.o., 100 min) O. Ciné Cinémas 3
 - 1.45** L'Idéaliste ■■ Francis Ford Coppola (Etats-Unis, 1997, 130 min). Cinéstar 1

COLLECTION CHRISTOPHE L.

COLLECTION CHRISTOPHE L.

COLLECTION CHRISTOPHE L.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1**
- 17.10** L'Ours. Film. J.-J. Annaud.
- 19.00** Etre heureux comme... 19.05 Le Bigdil.
- 19.55** L'Air d'en rire.
- 19.57** Clic et net.
- 20.00** Journal, Météo.
- 20.50** Spécial Y a pas photo ! Les drôles de champions de « Y a pas photo ! ».
- 23.00** Fenêtre sur cour. Téléfilm. Jeff Bleckner.
- 0.35** Nuits en fête... nuits d'humour. Folie douce...

FRANCE 2

- 17.25** Sissi. Film. Ernst Marischka.
- 19.10** 1 000 enfants vers l'an 2000.
- 19.15** Qui est qui ?
- 19.50** Un gars, une fille.
- 20.00** Journal, Météo.
- 20.55** Spéciale La Vie à l'endroit. Ce soir je serai la plus belle.
- 23.20** Piaf je t'aime.
- 0.50** Journal, Météo.

FRANCE 3

- 18.20** Question pour un champion.
- 18.48** Un livre, un jour.
- 18.55** Le 19-20 de l'information, Météo.
- 20.05** Fa si la.
- 20.35** Tout le sport.
- 20.55** Soirée Bernard Blier. Le Grand Restaurant Film. Jacques Besnard. 22.25 Monsieur Blier.
- 23.20** Météo, Soir.
- 23.50** Desperado : Règlement de comptes en ville. Téléfilm. Virgil Vogel.
- 1.25** Tex Avery.

CANAL +

- En clair jusqu'à 20.40
- 18.20** Best of Nulle part ailleurs.
- 20.40** Primary Colors. Film. Mike Nichols. O.
- 22.58** Tragédies minuscules. Il faut savoir attendre le bon moment. O.
- 23.00** Victor... pendant qu'il est trop tard ■■ Film. Sandrine Veysset. O.
- 0.30** Boxe hebdo.
- 1.35** Tusk ■■ Film. Alexandro Jodorowsky. O.

ARTE

- 19.00** Nature. Les Parcs nationaux.
- 19.45** Météo, Arte info.
- 20.15** Reportage. Rêve de nuit.
- 20.40** Ma vie en Rose ■■ Film. Alain Berliner. O.
- 22.10** Court-circuit. *Trois fois rien.* Paul Driessen.
- 22.20** Laurel et Hardy. Têtes de pioche ■■ Film. John G. Blystone (v.o.).
- 23.20** On a gaffé ■■ Court métrage muet. Leo McCarey.
- 23.40** Court-circuit.
- 0.10** Une lueur d'espoir. Téléfilm. Matti Geschonneck.

M 6

- 16.40** Parole de sorcière. Téléfilm. Paul Annett.
- 18.25** Tintin et le lac aux requins. Film. Raymond LeBlanc.
- 19.54** Le Six Minutes, Météo.
- 20.10** Une nounou d'enfer.
- 20.00** Journal, Météo.
- 20.55** Spéciale La Vie à l'endroit. Ce soir je serai la plus belle.
- 23.20** Piaf je t'aime.
- 0.50** Journal, Météo.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 20.30** Prima la musica.
- 21.20** Espresso, Poésie sur parole. Robert Desnos.
- 21.30** A voix nue. Jean Starobinski.
- 22.10** Carnet de notes. Annie Fratellini, femme clown.
- 22.30** Surpris par la Nuit.

FRANCE-MUSIQUES

- 20.00** Concert UER. Festival d'art sacré en l'Eglise de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, par l'Ensemble Organum, dir. Marcel Pérès.
- 22.30** Jazz, suivez le thème. Invité : Michel Legrand.
- 23.00** Le Conservatoire. Invités : Fabien Bercontini, Benoît Delbecque.

RADIO CLASSIQUE

- 20.40** Woody Allen et la musique. Œuvre de jazz.
- 23.11** Les Soirées... (suite). Quatuor n° 15, de Beethoven, par le Quatuor Berg.

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 21.00** Les enfants cachés de la guerre. Invités : Maurice Aroult ; Robert Frank ; Georges Gross ; Serge Klarfeld ; Sarah Metaut ; Dominique Missika. Forum Planète
- 22.00** Aventure d'un pigeon voyageur. Invités : Marcel Barbareau ; Françoise Lempereur ; Alain Raveneau ; Pascal Roman ; Daniel Desjardins. Forum Planète
- 23.00** Japon, les enfants de la récession. Invités : Pascal Mollaret ; Valérie Niquet ; Evelyne Dourille-Feer ; Hisamori Isomura ; Keiko Yamana. Forum Planète

MAGAZINES

- 18.15** Spéciale Tex Avery. Johnny Smith and Pocker-Huntas. Detourning America. Cross Country Detours. Holiday Highlights. Crazy Cruise. Blitz Wolf. Big Heel-Watha. Jerky Turkey. The House of Tomorrow. Histoire
- 18.20** Best of Nulle part ailleurs. Canal +
- 19.00** Archimède. Autisme : le mystère demeure. A la recherche de la formule universelle. Le cancer invincible ? De l'art du pronostic. Portrait. Arte
- 19.30** et **23.45** Rive droite, rive gauche. Best of. Paris Première
- 20.10** La Traversée du 99^e rugissant. Les images de l'année 1999. RTBF 1
- 21.05** La Mensuelle d'Ariel. Erotica. Invités : Jean-Luc Hennig ; Marc Rivière ; Yann Burquo. Canal Jimmy
- 23.45** Best of Verso. Moments c hoisis des « Verso » 99. TSR
- 0.25** Capital. Marchands de rêve. Caraïbes : la pêche aux milliardaires. La vie de château pour quelques heures. Quatre étoiles à New York. Dallas dans le Bordelais. Concessionnaires de luxe. M 6
- 0.35** Betty Boop Confidential. Le journal intime de Betty Boop. Muzzik
- 0.40** T'as pas une idée ? Invité : Jacques Perrin. Canal Jimmy

DOCUMENTAIRES

- 19.05** Notre XX^e siècle. Les bruits de la mer. Odysée
- 19.10** L'Éléphant seigneur de la jungle. Planète
- 20.00** Visages du Burundi. [4/6]. Odysée
- 20.15** Reportage. La Renaissance du cirque. Arte
- 20.30** Le Secret des aborigènes. Planète
- 20.40** Thema. Millénaire 1 : Voyage à travers le second millénaire. Arte

Le Monde TELEVISION

ARTE

20.15 La Renaissance du cirque
Phénomène français et européen, la renaissance du cirque trouve sa source dans le théâtre de rue, à la fin des années 70. Elle doit beaucoup à l'Ecole du cirque de Chalons-sur-Saône, d'où sont issus les artistes des trois compagnies qui triomphent en Europe : le Cirque Plume, le Cirque baroque et la Compagnie des arts sauts, qui s'appuient sur les « arts frères » (danse, musique, arts plastiques).

ARTE

- 22.20** Têtes de pioche ■■ Dans le cadre d'un hommage à Arthur Stanley Jefferson (Laurel) et Oliver Norwell Hardy (Hardy) – seize longs et courts métrages programmés jusqu'au 7 janvier –, ce *Têtes de pioche (Blockheads)*, réalisé par John G. Blystone, touche à la perfection « nonsensique ». Cette apothéose a marqué la fin de leur âge d'or des années 30, même si le duo a continué à tourner quelques années encore. En v.o.
- 20.45** Elena Ceaucescu, doctor horrois causa. [1/2]. Histoire
- 21.30** Les Enfants cachés de l'holocauste. Planète
- 21.45** Les Authentiques. Odysée
- 22.00** Correspondances méditerranéennes. Muzzik
- 22.15** Lido, 50 ans de bravo. TV 5
- 22.20** Jazz sous influences. [7/13]. Cœur andalou. Planète
- 22.40** ...Il le créa à son image. Arte
- 22.40** Danger réel. L'enfer du feu. 13^{ème} RUE
- 22.40** Les Oubliés de la Libération. [3/3]. La victoire en couleurs. Odysée
- 22.45** L'Île de Pâques. Histoire
- 22.55** Swindle, la grande escroquerie. Planète
- 23.00** Crazy Horse de Paris. L'art du nu. TV 5
- 23.10** Et l'homme partit à la découverte de la Terre. Arte
- 23.40** Avoir du travail, c'est le bonheur. Arte
- 23.50** Degas, le vieil homme qui aimait les arts. Planète
- 0.10** Vénus, Bacchus et les autres. Arte
- 0.40** L'Accélération des signes. Arte
- 0.45** Les Danses du plaisir. Danses orientales, voiles et mystères. France 3

SPORTS EN DIRECT

- 13.00** Ski. Coupe du monde (2^e manche). Eurosport
- 15.25** Hockey sur glace. Coupe Spengler. Färjestads BK - Team Canada. TSR
- 17.00** Basket-ball. All Star Game européen. Eurosport
- 18.30** Ski de fond. Coupe du monde. Sprint libre. Eurosport
- 20.00** Equitation. Coupe du monde FEI. Christmas Horse Show des Flandres. Eurosport

MUSIQUE

- 20.30** B'net Houariyat. Lors du festival Musiques métisses, d'Angoulême, le 29 mai 1998. Muzzik
- 21.00** Le Carnaval des animaux, de Saint-Saëns & La Création du monde, de Milhaud. Lors du Festival des Proms de Londres. Muzzik
- 21.50** Motets de Lassus. Par l'Ensemble Currende, dir. Eric van Nevel. Mezzo

FRANCE 3

- 20.55** Soirée Bernard Blier. Véritable « bête » de cinéma, Bernard Blier fut pourtant, tout au long de sa (riche) carrière, cantonné aux seconds rôles. Disparu en 1989 à l'âge de soixante-treize ans, cet élève de Louis Jouvet joua son premier vrai rôle dans *Entrée des artistes* (1938), film qu'il interprète avec son mentor, Jouvet. Tout le monde se rappelle de cet acteur, génial en Raoul des *Tontons flingueurs*.
- 22.10** Responsoria de Roland de Lassus. Par The Tallis Scholars, dir. Peter Philipps. Mezzo
- 22.35** Qui Habitat, de Des Prés. Par l'Hilliard Ensemble. Mezzo
- 22.45** Les Noces de Figoaro. Par l'Orchestre philharmonique et les Chœurs de Vienne, dir. Karl Böhm. Mezzo
- 23.00** Living Legend of the Blues. Lors du Festival de Montréal, en 1980. Muzzik

TÉLÉFILMS

- 17.40** Cause à l'autre. Carlo Lizzani. Festival
- 20.55** Cléopâtre. Franc Roddam [1 et 2/2]. France 2
- 21.45** Lulu, roi de France. Bernard Uzan. Festival
- 22.40** Les Dessous de La Nouvelle-Orléans. Noël Nosseck. O. M 6
- 23.20** Mon père avait raison. Roger Vadim. France 3
- 23.25** Charlotte, dite Charlie. Caroline Huppert. O. Festival

SÉRIES

- 17.15** Les Nouvelles Aventures de Lassie. Attention, terrain miné. RTL 9
- 18.05** Alice et les Hardy Boys. L'auto-stoppeuse. TMC
- 19.05** Chérie, j'ai rétréci les gosses. Chérie, je vais te donner une leçon. Disney Channel
- 19.25** Clair de lune. Et l'homme créa la femme. Série Club
- 20.10** Une nounou d'enfer. Un mari à tout prix. M 6
- 20.15** Happy Days. Broadway, ce n'est pas pour demain. Série Club
- 20.15** Friends. Celui qui avait une seueur un peu spéciale. RTL 9
- 20.45** Le Caméléon. Le frère jumeau. Série Club
- 21.40** Ally McBeal. Sideshow (v.o.). Téva
- 22.00** Friends. Celui qui s'auto-hypnotisait (v.o.). Celui qui avait un tee-shirt trop petit (v.o.). Canal Jimmy
- 22.30** Sexe and the city. Le lièvre et la tortue (v.o.). Téva
- 22.45** The Practice. La goutte d'eau (v.o.). Série Club
- 23.35** New York District. Perte de contrôle (v.o.). 13^{ème} RUE
- 0.20** La Planète des singes. Les pêcheurs. 13^{ème} RUE
- 0.35** Millennium. L'œil de Darwin. O. TSR

MARDI 28 DÉCEMBRE

FILMS

- 18.25** Arsenic et vieilles dentelles ■■ Frank Capra (Etats-Unis, 1942, N., 115 min) O. Ciné Classics
- 18.25** Lacenaire ■■ Francis Girod (France, 1990, 125 min). Ciné Cinémas 2
- 19.30** L'As des as ■■ Gérard Oury. Avec Jean-Paul Belmondo, Rachid Ferrache (France - Allemagne, 1982, 105 min). Cinétoile
- 20.30** Cléopâtre ■■ Joseph Mankiewicz (Etats-Unis, 1963, 215 min). Ciné Cinémas 1
- 20.30** Michael Collins ■■ Neil Jordan (Etats-Unis, 1996, 130 min) O. Ciné Cinémas 2
- 20.40** L'Histoire sans fin ■■ Wolfgang Petersen (Grande-Bretagne, 1984, 100 min). RTL 9
- 20.55** Haute société ■■ Charles Walters (Etats-Unis, 1956, 110 min). TMC
- 21.30** Le Hussard sur le toit ■■ Jean-Paul Rappeneau (France, 1995, 130 min) O. RTBF 1
- 22.15** Les Visiteurs du soir ■■ Marcel Carné (France, 1942, N., 120 min). Ciné Classics
- 22.35** Soupe au canard ■■ Leo McCarey (Etats-Unis, 1933, N., v.o., 70 min). Paris Première
- 22.40** Les Amants du Capricorne ■■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1949, 115 min). Ciné Cinémas 2
- 22.45** L'Étrange Noël de Mr Jack ■■ Tim Burton et Henry Selick (Etats-Unis, 1993, v.o., 75 min). Ciné Cinémas 3
- 23.05** Bons baisers de Russie ■■ Terence Young (Grande-Bretagne, 1963, 125 min). TF 1
- 23.15** Le Magicien d'Oz ■■ Victor Fleming (Etats-Unis, 1939, v.o., 105 min). Cinétoile
- 0.15** Le Prix d'un homme ■■ Lindsay Anderson (GB, 1963, N., v.o., 135 min). Ciné Classics
- 1.35** Blade Runner ■■ Ridley Scott (EU, version réalisateur, 1982, 115 min) O. Ciné Cinémas 1

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1**
- 14.35** Arabesque.
- 15.30** Extrême urgence.
- 16.25** Sunset Beach.
- 17.10** L'Incorrigible. Film. Philippe de Broca.
- 19.05** Le Bigdil.
- 19.55** L'Air d'en rire.
- 20.00** Journal, Euro 2000 Vincennes.
- 20.42** Boom, Météo.
- 20.50** Rien que pour vos yeux. Film. John Glen.
- 23.05** Bons baisers de Russie ■■ Film. Terence Young.
- 1.10** Nuits en fête... nuits d'humour.

FRANCE 2

- 13.50** Sans cérémonie. Téléfilm. Michel Lang.
- 15.30** Tiercé.
- 15.40** La Chance aux chansons.
- 16.25** et **22.30** Un livre, des livres.
- 16.30** Police Academy.
- 17.20** Sissi impératrice. Film. Ernst Marischka.
- 19.10** 1 000 enfants vers l'an 2000.
- 19.15** Qui est qui ?
- 20.00** Journal, Météo.
- 20.55** Cléopâtre. Téléfilm. Franc Roddam [1 et 2/2].
- 0.10** Journal, Météo.
- 0.30** Présentation du ciné-club.
- 0.35** Diamants sur canapé ■■ Film. Blake Edwards (v.o.).
- 2.35** Courts métrages.

FRANCE 3

- 13.30** Ali Baba et les 40 voleurs ■■ Film. Jacques Becker.
- 15.05** Le Comédien. Film. Christian de Chalonge.
- 16.50** Le Kadox.
- 17.25** Chroniques du dernier continent.
- 18.20** Question pour un champion.
- 18.48** Un jour, un livre.
- 18.55** Le 19-20 de l'information, Météo.
- 20.05** Fa si la.
- 20.35** Tout le sport.
- 20.50** Question pour un champion. Les Masters de bronze.
- 22.45** Météo, Soir 3.
- 23.20** Mon père avait raison. Téléfilm. Roger Vadim.
- 0.45** Les Danses du plaisir.
- 1.35** Tex Avery.

CANAL +

- En clair jusqu'à 13.35
- 13.30** Le Journal de l'emploi.
- 13.35** Rudolph le renne au nez rouge. Film. William R. Kowalchuk O.
- 15.00** Fanfan la Tulipe. Film. Christian-Jaque O.
- 16.35** McCallum.
- En clair jusqu'à 20.40
- 18.20** Best of Nulle part ailleurs.
- 20.40** Anastasia. Film. Don Bluth et Gary Goldman O.
- 22.10** Comme une bête. Film. Patrick Schulmann O.
- 0.15** Back Home. Film. Bart Freundlich O.

LA CINQUIÈME/ARTE

